

# **La trajectoire historique du développement touristique de Zermatt entre 1850 et 2010**

**Working Paper N° 3 - 2012**

*Johann Roy, Delphine Guex & Géraldine Sauthier*

Novembre 2012



# **La trajectoire historique du développement touristique de Zermatt entre 1850 et 2010**

**Working Paper N° 3 - 2012**

*Johann Roy, Delphine Guex & Géraldine Sauthier*

Institut Universitaire Kurt Bösch (IUKB)

UER Tourisme

Case postale 4176

CH-1950 SION 4

Suisse

[johann.roy@iukb.ch](mailto:johann.roy@iukb.ch)

[delphine.guex@unine.ch](mailto:delphine.guex@unine.ch)

[geraldine.sauthier@iukb.ch](mailto:geraldine.sauthier@iukb.ch)

Cette publication présente la première étape d'un projet de recherche « *Entre abîme et métamorphose. Une approche interdisciplinaire du développement des stations touristiques* » financé par le Fonds National de la Recherche Scientifique (FNS, subside N° CR1111\_135390) et le Canton du Valais. L'équipe de recherche est composée du Prof. Mathis Stock (responsable du projet, IUKB, Institut Universitaire Kurt Bösch), des Prof. Christophe Clivaz, Prof. Frédéric Darbellay, Dr. Leïla Kébir et Prof. Stéphane Nahrath (IUKB, Institut Universitaire Kurt Bösch), du Prof. Olivier Crevoisier (UNINE, Université de Neuchâtel) et des doctorants Delphine Guex (UNINE, Université de Neuchâtel), Johann Roy (IUKB, Institut Universitaire Kurt Bösch) et Géraldine Sauthier (IUKB, Institut Universitaire Kurt Bösch).

**L'Institut Universitaire Kurt Bösch (IUKB)** a été fondé à Sion en 1989. Il est reconnu par la Confédération en qualité d'Institut universitaire depuis 1992, conformément à la Loi fédérale sur l'aide aux universités et la coopération dans le domaine des hautes écoles. L'IUKB est membre associé de la Conférence universitaire de suisse occidentale (CUSO).

L'IUKB a pour mission de développer des activités d'enseignement et de recherche dans la perspective originale et innovante de l'Inter- et transdisciplinarité. Il se concentre sur deux thématiques : les Droits de l'enfant et les Études en Tourisme. L'importance, l'originalité et l'actualité de ces deux champs d'enseignement et de recherche sont clairement reconnues, aussi bien dans le monde académique et scientifique, que dans les différentes sphères sociales, politiques et économiques.



## Table des matières

1. AVANT-PROPOS : PRÉSENTATION DU PROJET <i>ENTRE ABÎME ET MÉTAMORPHOSE</i> .....	7
1.1. <i>Objectifs de la recherche</i> .....	7
1.2. <i>Cadre conceptuel</i> .....	8
1.3. <i>Hypothèses de recherche</i> .....	9
1.4. <i>Design de recherche et méthodologie</i> .....	10
2. INTRODUCTION .....	12
2.1. <i>Objectifs du Working Paper</i> .....	12
2.2. <i>Principales dimensions permettant de caractériser la trajectoire</i> .....	12
2.3. <i>Critères de phasage</i> .....	18
2.4. <i>Présentation des sources</i> .....	19
3. SURVOL DE LA TRAJECTOIRE .....	21
3.1. <i>Eléments de contextualisation</i> .....	21
3.2. <i>Zermatt dans l'histoire générale du tourisme</i> .....	25
3.3. <i>Graphes synthétisant l'évolution des principales dimensions</i> .....	26
4. DESCRIPTION DU PÉRIMÈTRE DE L'ÉTUDE .....	32
4.1. <i>Situation générale</i> .....	32
4.2. <i>Contexte régional</i> .....	33
5. ETAPES DE LA TRAJECTOIRE .....	34
5.1. <i>Situation pré-touristique</i> .....	34
5.2. <i>Première phase (1850-1890) : Alpinisme</i> .....	34
5.3. <i>Deuxième phase (1890- 1930) : Les mondanités estivales</i> .....	38
5.4. <i>Troisième phase (1930-1960) : Les sports d'hiver</i> .....	43
5.5. <i>Quatrième phase (1960-2010) : La prédominance du ski</i> .....	49
6. INTERPRÉTATION GLOBALE DE LA DYNAMIQUE DE LA TRAJECTOIRE .....	62
6.1. <i>Frise chronologique</i> .....	62
6.2. <i>Evolution des pratiques</i> .....	64
6.3. <i>Schéma des systèmes touristiques locaux</i> .....	65
6.4. <i>Tableaux récapitulatifs</i> .....	66
7. CONCLUSION .....	68
8. BIBLIOGRAPHIE ET ANNEXES .....	69
8.1. <i>Ouvrages</i> .....	69
8.2. <i>Sites Internet</i> .....	73
8.3. <i>Articles de presse</i> .....	74
8.4. <i>Archives vidéo</i> .....	75
8.5. <i>Annexes</i> .....	75



## 1. Avant-propos : présentation du projet *Entre Abîme et Métamorphose*<sup>1</sup>

### 1.1. Objectifs de la recherche

L'analyse des trajectoires de développement historique des lieux touristiques constitue un sujet d'étude vaste et complexe. Cette problématique forme le cœur de ce projet de recherche, intitulé *Entre abîme et métamorphose : une approche interdisciplinaire du développement des stations touristiques* et financé par le Fonds National Suisse pour la recherche (subside n°CR1111\_135390) et le Canton du Valais. L'objectif principal est l'identification des différents éléments susceptibles d'expliquer les trajectoires historiques de développement des stations touristiques. De manière idéal-typique, nous identifions trois types de trajectoire :

- Le *relais*, qui se caractérise par la pérennisation du caractère dominant de la fonction touristique du lieu, grâce à de constants processus d'innovation et d'adaptation de la qualité du lieu et de l'offre touristique. La station réussit à passer le *relais* entre les pratiques qui se succèdent : tourisme estival puis hivernal, station de villégiature puis station de cure, etc. Le lieu se transforme mais conserve son caractère touristique. La touristicité du lieu est sans cesse reproduite, voire accrue, grâce à une capacité élevée de capitalisation des avantages touristiques concurrentiels du lieu.
- La *métamorphose*, qui correspond à ce que l'on pourrait appeler une « sortie réussie » du tourisme, via une diversification socioéconomique. On assiste à une reconfiguration progressive de la fonction économique dominante. La station touristique change de statut et de forme pour évoluer vers un lieu où le tourisme, s'il est toujours présent, n'est dorénavant plus la première fonction économique. Le plus souvent, la station évolue vers une ville grâce à un accroissement de son urbanisation.
- L'*abîme* dépeint le cas d'une trajectoire de déclin, avec un affaiblissement voire même la disparition de la fonction touristique, sans qu'une stratégie de développement alternative existe ou puisse être concrétisée. Le résultat d'un tel processus consiste à l'émergence de ce que l'on pourrait nommer comme des « friches touristiques ».

Notre projet a alors pour objectifs de répondre aux questions principales suivantes :

- Comment et pourquoi certaines stations touristiques parviennent-elles à rester touristiques sur la longue durée (trajectoire de *relais*), tandis que d'autres déclinent (trajectoire d'*abîme*) ou évoluent vers des lieux qui, économiquement, ne reposent plus en premier lieu sur le tourisme (trajectoire de *métamorphose*) ?
- Comment se fait-il que certains lieux anciennement mis en tourisme arrivent, respectivement n'arrivent pas, à maintenir leur touristicité dans un contexte de transformation sociétale profonde ?

---

<sup>1</sup> Ce premier chapitre s'appuie sur les deux articles suivants : Clivaz, C., Nahrath, S. & Stock, M. (2011) et Darbellay, F., Clivaz, C., Nahrath, S. & Stock, M. (2011), ainsi que sur la requête déposée au FNS.

- Quels sont les principaux éléments sociaux, spatiaux, politiques, économiques, symboliques et environnementaux permettant d'expliquer les différentes trajectoires de développement historique des stations touristiques entre la fin du XIXe siècle et aujourd'hui ?
- Quelles sont les conditions pour une sortie réussie du tourisme par reconversion de la fonction touristique en d'autres fonctions socio-économiques ?

Pour répondre à ces questions, un cadre analytique et explicatif original a été défini : le *Capital Touristique*.

## 1.2. Cadre conceptuel

Dans le but de mieux comprendre et d'expliquer les différentes trajectoires des stations touristiques définies plus haut (*relais, métamorphose, abîme*), nous avons défini une notion nouvelle et interdisciplinaire : le *Capital Touristique* d'une station. Celui-ci fonctionne alors comme une variable centrale permettant de comprendre les évolutions et les variations sur le long terme des trajectoires de développement des stations touristiques. Nous définissons le *Capital Touristique* comme

« l'ensemble des caractéristiques d'une station donnée qui couvrent les dimensions suivantes : la dimension *spatiale* (localisation, urbanité, qualité des lieux, condition d'habitabilité, etc.), la dimension *politique* (structures de gouvernance et de pouvoir, capacité de leadership politique, efficacité des politiques publiques, etc.), *monétaire* (capacité d'investissement, capital économique immobilisé), *ressourcielle* (état de l'environnement et des ressources naturelles, infrastructurelles et paysagères), *réputationnelle* (image de la station, stratégie de communication et positionnement symbolique), ainsi que de la dimension *cognitive* (connaissances et innovation) » (Darbellay, F., Clivaz, C., Nahrath, S. & Stock, M. , 2011)

Autrement dit, le *Capital Touristique* est un ensemble d'éléments en interaction qui assurent le positionnement de la station par rapport aux lieux touristiques concurrents, formant alors ce que l'on pourrait désigner, dans le langage de Pierre Bourdieu (1984, 1992), un *champ touristique*. Les différents composants de ce *Capital Touristique* peuvent être regroupés en trois régimes, chacun contenant deux sous-capitaux. Le *Régime d'habitabilité* se rattache à l'ordre spatial de la station et à la manière dont les différents acteurs construisent l'espace touristique au cours du temps. Il est composé de deux éléments : le *capital urbain*, soit la qualité urbaine du lieu, et le *capital réputationnel*, c'est-à-dire l'image de marque de la station et les stratégies communicationnelles mises en place. Ensuite, le *Régime d'accumulation socio-économique* est constitué du *capital monétaire*, représentant l'ensemble des investissements, de l'épargne et des profits réalisés, et du *capital connaissances*, qui comprend les processus d'apprentissage et de diffusion de la connaissance. Et le *Régime Politique* est composé du *capital gouvernance*, soit la configuration des acteurs économiques et politiques ainsi que leur capacité à coopérer dans l'optique de la gestion d'un territoire, et du *capital ressourciel*, recouvrant le mode de gestion des ressources biophysiques, infrastructurelles, culturelles ou esthétiques qui sont utilisées dans le cadre de l'activité touristique.

L'hypothèse de base de cette recherche est la suivante : la bifurcation des trajectoires de développement des stations touristiques s'explique par la capacité variable des stations à accumuler

du *Capital Touristique*. Autrement dit, la présence, ou non, ainsi que le degré de présence des diverses composantes de ce capital permettent d'éclairer la trajectoire prise par le lieu.

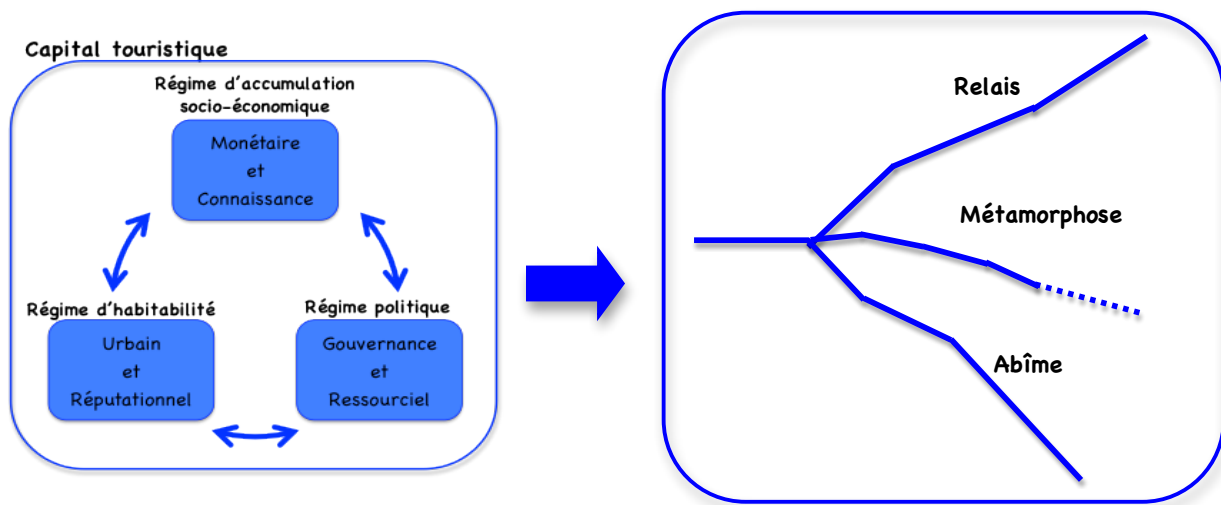


Figure 1. Les six sous-capitaux et les trois trajectoires

### 1.3. Hypothèses de recherche

A titre exploratoire et afin de guider les études de cas, nous formulons trois hypothèses générales concernant les effets du volume et de la structure du *Capital Touristique*<sup>2</sup> sur chacune des trajectoires de développement touristique.

**Hypothèse 1 :** Une trajectoire de relais dépend de la capacité à reproduire un volume global élevé de capital touristique ainsi qu'une structure équilibrée entre les six sous-capitaux. L'une des conditions de base pour cette reproduction du capital touristique est la présence, sur la longue durée, d'un régime urbain s'appuyant sur un projet politique capable de combiner des objectifs de maintien d'un haut degré d'habitabilité, de mise en place et de maintien d'un régime institutionnel de gestion durable des principaux stocks de ressources nécessaires au tourisme et de production et diffusion d'une image touristique valorisée de la station. Cette reproduction du capital touristique se fait toujours en direction du tourisme. L'infrastructure touristique est sans cesse recyclée et reste disponible pour la réalisation de projets touristiques devenant de plus en plus hétérogènes au cours du temps. Cela permet alors une invention continue de nouvelles pratiques touristiques qui garantissent une rentabilité susceptible de convaincre les détenteurs du capital monétaire d'investir dans le lieu. Ainsi, la pérennité du tourisme dans certaines stations telles que Aspen, Chamonix, St-Tropez ou Zermatt, peut être expliquée par le maintien d'un capital touristique élevé.

**Hypothèse 2 :** Une trajectoire de métamorphose est le résultat de la conversion du capital touristique, respectivement d'un certain nombre de capitaux le composant, en d'autres formes de capitaux ou d'autres activités socioéconomiques. En particulier, la reconversion du capital urbain accumulé (centralité et urbanité) et du capital connaissances (milieux innovateurs) sert de

<sup>2</sup> Pour une caractérisation plus précise du *Capital Touristique*, son volume et sa structure, voir l'article Darbellay, F., Clivaz, C., Nahrath, S. & Stock, M. (2011).

fondement au développement d'une nouvelle activité économique qui n'est plus le tourisme. De plus, cette bifurcation de la trajectoire de relais dépend fortement des objectifs poursuivis par le régime urbain ainsi que de l'état des stocks de ressources. Dès lors, un volume global élevé de capital touristique associé à une structure déséquilibrée des six sous-capitaux au sein de laquelle les capitaux gouvernance, connaissances et urbain restent élevés tandis que ceux ressourciel et réputationnel sont en baisse, mène à une trajectoire de métamorphose.

Hypothèse 3: Une trajectoire d'abîme résulte d'une baisse importante du volume global du capital touristique, avec l'effondrement plus ou moins conjoint des six sous-capitaux et surtout leur non-reconvertibilité en d'autres formes de capitaux ou d'autres types d'activités alternatives, par exemple en capital urbain ou économique qui permettrait d'aboutir à une métamorphose. Un abîme peut par exemple être le résultat d'un processus d'effondrement à de multiples niveaux : effondrement de la clientèle, de la rentabilité et donc des investissements financiers, mauvaise gestion des ressources bio-physiques, infrastructurelles et paysagères, détérioration de la qualité du lieu (par exemple, trop de trafic automobile, pas de services de transport adapté, etc.), image négative de la station et communication mal ciblée.

#### 1.4. Design de recherche et méthodologie

Pour tester ces hypothèses, trois lieux d'enquête ont été choisis. Relevons que ce projet de recherche a non seulement des visées empiriques (production de connaissances empiriquement fondées sur l'explication des trajectoires des lieux touristiques) mais aussi théoriques et méthodologiques, avec l'élaboration et le test d'un nouveau cadre d'analyse interdisciplinaire. Il s'agit alors bien d'une démarche exploratoire, dont le but est un premier test empirique sur des études de cas approfondies en nombre limité.

Les trois études de cas ont alors été choisies selon les critères suivants :

- Conformité aux trois trajectoires du relais, de la métamorphose et de l'abîme d'après un premier screening historique,
- Mise en tourisme du lieu datant d'avant la période du tourisme de masse,
- Etat d'archives convenables et accessibilité gérable pour l'enquête de terrain.

En tenant compte de ces paramètres, les lieux choisis sont les suivants : Zermatt (Valais) pour le relais, Montreux (Vaud) pour la métamorphose et Finhaut (Valais) pour l'abîme. La durée d'observation que nous avons privilégié est l'ensemble de la trajectoire depuis la mise en tourisme. Ainsi, Zermatt et Montreux seront étudiés entre 1850 et 2010 et Finhaut entre 1860 et 2010. De cette façon, nous pourrions notamment comprendre les crises affrontées par les lieux touristiques à différents moments de leur développement. Nous supposons en effet que la capacité à faire face aux crises est l'un des éléments explicatifs pour continuer à alimenter le capital touristique.

La recherche se déroule alors en 3 grandes étapes :

1<sup>ère</sup> étape: elle consiste en un survol descriptif (ou screening) du développement historique de chacune des trois stations touristiques de Zermatt, Montreux et Finhaut. Ce screening constitue l'objet de ce présent working paper. L'un des objectifs est de définir différentes phases qui se sont

succédées dans le développement de chaque station, ces phases étant séparées par des points d'inflexion synonymes de ruptures dans la dynamique de développement.

2<sup>ème</sup> étape : cette deuxième étape consiste en une analyse des variables explicatives, c'est-à-dire des six sous-capitaux composant les trois Régimes du *Capital Touristique* (*Régime d'habitabilité*, *Régime d'accumulation socio-économique*, *Régime politique*) en prenant comme entrées les points d'inflexion des trajectoires (environ cinq points pour chacune) déterminés par la première étape, puis de remonter un certain nombre d'années auparavant afin d'identifier les processus qui ont mené à ces inflexions. Nous chercherons ensuite à repérer les effets existants (ou non) entre ces différents Régimes et les points d'inflexion des trajectoires de développement des stations.

3<sup>ème</sup> étape : il s'agit à ce moment d'analyser la constitution du *Capital Touristique* de chacune des stations par les six capitaux analysés en profondeur et d'identifier le volume et la structure du *Capital Touristique* ainsi que les liens d'interdépendance entre les six capitaux. Finalement, les hypothèses seront testées, en analysant l'intervention du *Capital Touristique* dans chacune des trois trajectoires. Autrement, il s'agira en fait d'évaluer la pertinence de l'explication des trois trajectoires de développement des stations à l'aide du concept de *Capital Touristique*.

## 2. Introduction

### 2.1. Objectifs du Working Paper

L'établissement d'un screening constitue la première étape de la recherche. Concrètement, il s'agit d'établir un survol descriptif du développement touristique de chacune des trois stations. Ces trajectoires de relais, d'abîme et de métamorphose formeront alors la variable dépendante que nous chercherons à expliquer. L'enjeu de cette première recherche réside dans la narration la plus neutre possible de chaque trajectoire, c'est-à-dire en essayant d'éviter de fournir déjà des éléments explicatifs. Le premier objectif sera alors de mettre en évidence les périodes clés de l'évolution des stations, en identifiant les moments de changements et de stabilité. Nous pourrions alors définir différentes phases qui se sont succédées dans le développement de chaque station, ces phases étant séparées par des points d'inflexion synonymes de ruptures dans la dynamique de développement. Ces screenings ont également pour but de discriminer clairement les trois types de trajectoire, via une description de l'évolution du tourisme.

Pour ce faire, nous avons déterminé un noyau dur de six dimensions permettant de déterminer l'évolution de l'importance du tourisme dans les différents lieux. Celles-ci concernent les lits hôteliers, les arrivées hôtelières, les services<sup>3</sup> ainsi que trois diverses mesures du tourisme (le taux de fonction touristique, l'indice de spécialisation touristique et le quotient de localisation touristique). Ces dimensions sont décrites plus précisément dans la partie suivante. Puis, d'autres critères nous ont permis de caractériser les trajectoires. Nous nous sommes ainsi intéressés aux touristes et à leurs pratiques (provenance, catégorie socioprofessionnelle, types de pratique, saisonnalité, etc.), aux infrastructures, à l'hébergement touristique (notamment les lits non hôteliers, la durée moyenne du séjour, le taux d'occupation des lits, etc.) et à l'évolution de la technique (électricité, transports, eau, égouts, etc.). La difficulté majeure résidait dans la disponibilité des données sur les 160 ans étudiés de chaque trajectoire. Ainsi, pour la plupart des critères mentionnés, nous disposons plutôt de pointages à différents moments que de données systématiques.

### 2.2. Principales dimensions permettant de caractériser la trajectoire

#### 2.2.1 Nombre de lits hôteliers

La première dimension que nous allons étudier concerne l'hébergement touristique. En effet, celui-ci est l'indicateur le plus utilisé pour mesurer le degré de mise en tourisme, car il « constitue la plus visible et la plus tangible des manifestations du phénomène touristique » (Pearce, 1987/1993, p. 172). Nous nous concentrons ici en priorité sur les hôtels, en dénombrant l'évolution des lits hôteliers durant la trajectoire de développement. En effet, nous pouvons faire l'hypothèse qu'il existe un lien entre cette évolution et le succès (ou l'insuccès) de l'activité touristique. En particulier, « la diminution d'une capacité hôtelière, sur une certaine période, est le signe d'un déclin certain (exemple des stations de la Manche) » (Boyer, 1972, p. 179).

Concernant la disponibilité de cette donnée, les statistiques sur le tourisme de l'Office Fédéral de la Statistique (OFS) commencent en 1934 seulement. Dès cette date, nous avons donc les chiffres du

---

<sup>3</sup> Les services que nous étudierons seront précisés dans la section 2.2.6.



nombre de lits hôteliers pour nos trois lieux. Pour la période antérieure, c'est plus délicat. L'OFS n'a aucune donnée. Plus précisément, les éventuelles données disponibles ne proviennent pas d'eux : il peut y avoir quelques offices du tourisme qui ont transmis certains chiffres, mais c'est loin d'être systématique. Cela aboutit donc à des données lacunaires. Cependant, l'OFS a fait des estimations pour le nombre de lits d'hôtels à partir de 1850 et tous les trois ans pour certaines stations dont Montreux et Zermatt, sur la base des recensements des exploitations. Par contre, pour Finhaut, nous n'avons aucune donnée concernant le nombre de lits hôteliers avant 1934. Cependant, nous avons pu estimer ces données de la façon suivante. Grâce notamment à un mémoire de licence sur les hôtels de Finhaut (Schupbach, 2010) et à une étude recensant les hôtels historiques du Valais (Attinger, 1999-2000) mais aussi à différents articles de presse, guides et articles, nous avons pu lister la totalité des hôtels qu'il y eut à Finhaut (16 en tout) et noter pour chacun leur date d'ouverture et de fermeture. Ensuite, grâce aux guides Baedeker<sup>4</sup>, nous avons pu noter le nombre de lits pour chaque hôtel à différentes années. Grâce à toutes ces informations, nous avons pu établir un tableau du nombre d'hôtels et du nombre de lits pour chaque année depuis 1850. Afin de vérifier la fiabilité de ce tableau, nous avons établi des comparaisons entre celui-ci et les données de l'OFS dès qu'elles étaient disponibles. Ainsi, nous trouvons, par exemple, 647 lits en 1938 tandis que les chiffres de l'OFS donnent pour cette année-là 609 lits. De même, en 1970, notre tableau donne 317 lits hôteliers, et l'OFS 322. Les différences sont donc minimes. Cela semble ainsi être une méthode relativement fiable pour estimer les lits hôteliers avant 1934.

Pour la période après 1934, nous pouvons noter que l'OFS compte ces lits hôteliers de deux manières : d'une part les lits recensés et d'autre part les lits disponibles. La première catégorie des *Lits recensés*<sup>5</sup> est dénombrée de la manière suivante : l'OFS inventorie la totalité des établissements du lieu, qu'ils soient ouverts ou temporairement fermés, et additionne le nombre de lits de chacun de ces hôtels. Ensuite, pour compter les *Lits disponibles*, il répertorie chaque mois les hôtels effectivement ouverts ainsi que le nombre de lits de chacun, additionne ces lits ouverts pour tous les mois de l'année avant de diviser par 12, c'est-à-dire de passer en moyenne mensuelle. Plus précisément, ce chiffre indique le nombre de lits ouverts en moyenne pour chaque mois de l'année. Si a priori le nombre de lits disponibles apparaît plus révélateur que celui des lits recensés car il prend en compte le fait que des hôtels soient fermés, ce n'est pourtant pas le cas pour des lieux dont le tourisme était extrêmement saisonnalisé, comme Finhaut. En effet, les hôtels étant ouverts à Finhaut uniquement quatre ou cinq mois par an, le nombre moyen de lits disponibles pour chaque mois de l'année est extrêmement bas car il n'y a aucun lit disponible durant les sept ou huit mois d'hiver. Voyons cela avec un exemple, celui de l'année 1944 pour laquelle nous disposons des chiffres mensuels. Seuls quelques hôtels sont effectivement ouverts à Finhaut cette année-là et uniquement durant les mois de juin (179 lits disponibles), juillet (160 lits disponibles), août (150 lits disponibles) et septembre (112 lits disponibles). Ainsi, en additionnant ces valeurs et en divisant le total par 12, l'OFS note pour l'année 1944 51 lits disponibles, tandis qu'il compte 576 lits recensés dans 14 hôtels ouverts ou temporairement fermés<sup>6</sup>. Or, aucune de ces deux valeurs ne reflète

---

<sup>4</sup> La majorité des guides Baedeker sont numérisés et en libre accès sur [www.archive.org](http://www.archive.org)

<sup>5</sup> Voir le site de l'OFS pour les diverses définitions : [www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/10/11/def.html](http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/10/11/def.html)

<sup>6</sup> A cause de la deuxième guerre mondiale, l'année 1944 est une des années où la différence entre le nombre de lits recensés et celui des lits disponibles est la plus importante car plusieurs hôtels sont temporairement fermés. Cependant, on constate aussi de fortes différences entre lits recensés et lits disponibles pour les années avant et après la guerre, à cause de l'extrême saisonnalité du tourisme.

réellement la situation. Contraints de faire un choix, nous avons alors privilégié la catégorie des *Lits recensés*, car la manière dont sont comptés les lits hôteliers avant 1934 pour Montreux et Zermatt selon le recensement des exploitations et pour Finhaut selon la méthode décrite plus haut coïncide avec la catégorie des lits recensés. Ainsi, cette donnée sera disponible pour la totalité de notre période, ce qui n'est pas le cas des lits disponibles car avant 1934, il n'y a pas de source nous indiquant combien d'hôtels étaient réellement ouverts, et donc combien de lits étaient effectivement disponibles. Il faut alors garder à l'esprit que l'évolution du nombre de lits hôteliers reflète plutôt une tendance et que les chiffres indiquent un maximum annuel.

### 2.2.2 Taux de fonction touristique

Le taux de fonction touristique est le deuxième indicateur qui nous permet de mesurer l'évolution du tourisme pour chacune de nos trajectoires. Ce taux « mesure l'activité ou l'intensité touristique telle qu'elle se manifeste à travers la juxtaposition de deux populations : les visiteurs et les visités » (Pearce, 1987/1993, p. 175). Les visiteurs sont alors approchés via le nombre de lits hôteliers, c'est-à-dire le nombre de touristes qui peuvent être accueillis, tandis que les visités sont appréhendés via la population permanente. L'objectif de cette mesure, obtenue donc en divisant le nombre de lits hôteliers par la population, est ainsi de mettre en rapport l'activité touristique et les habitants. Selon l'équipe MIT (2002), le taux de fonction touristique constitue une approche statistique de la touristicité, c'est-à-dire du degré de mise en tourisme d'un lieu. Concernant l'interprétation de cette mesure, Marc Boyer (1972) classe les stations selon leur taux de fonction touristique ainsi :

- $TFT < 0,04$  : pratiquement pas d'activité touristique
- $TFT$  entre 0,04 et 0,1 : activité touristique faible ou noyée dans la vie urbaine
- $TFT$  entre 0,1 et 0,4 : activité touristique importante mais non prédominante
- $TFT$  entre 0,4 et 1 : commune à prédominance touristique
- $TFT$  entre 1 et 5 : grande station de tourisme
- $TFT > 5$  : station hypertouristique de création récente

Ce classement permet donc de fournir des repères et de qualifier les lieux par rapport à l'importance de leur activité touristique.

Plusieurs limites peuvent être relevées au sujet de ce taux de fonction touristique. Marc Boyer (1972) en recense deux. Tout d'abord, en approchant les visiteurs par les lits hôteliers, on suppose que l'occupation des lits est maximale, c'est-à-dire que chaque lit correspond à un visiteur. Cependant, on mesure de cette manière plutôt les visiteurs *potentiels*, car le taux d'occupation des lits est rarement de 100 %. Ensuite, il faut aussi tenir compte du fait que les visiteurs ne sont pas tous hébergés à l'hôtel, mais qu'ils peuvent l'être notamment dans la parahôtellerie. Une baisse du nombre de lits hôteliers ne correspond donc pas forcément à une baisse du nombre de visiteurs. Enfin, une troisième limite peut être notée : le taux de fonction touristique étant un rapport agrégeant deux valeurs, il n'apparaît pas forcément pertinent pour comparer des cas aussi différents que les nôtres. Par exemple, Montreux en 1910 a le même taux de fonction touristique que Finhaut en 1985, soit 0,4. Or, cette valeur est obtenue d'une part en divisant 7'170 lits par 17'850 habitants pour le cas de Montreux et d'autre part en divisant 130 lits par 323 habitants pour Finhaut. La situation est donc difficilement comparable alors qu'un taux de fonction touristique identique

pourrait le laisser croire. Ainsi, le taux de fonction touristique doit être utilisé avec précaution. Il s'avère cependant intéressant pour représenter l'évolution globale de l'activité touristique dans un lieu. De plus, en mettant en rapport l'activité touristique et la population, il permet de donner une certaine idée de l'importance du tourisme dans la vie quotidienne des habitants. Il peut être alors considéré comme un « indicateur de l'impact socio-économique du tourisme, plus ou moins important selon le poids de la population (...) » (Lozato-Giotart, 1990, p. 36).

Concrètement, pour le calcul de ce taux, nous réutilisons le nombre de lits hôteliers formant la dimension précédente, la population permanente constituant alors la deuxième variable. Ces chiffres concernant le nombre d'habitants ont été tirés des recensements fédéraux de la population établis par l'OFS. Le tout premier a été réalisé en 1850 puis les autres eurent lieu chaque 10 ans, à deux exceptions près. Le recensement de 1890 fut avancé de deux ans en 1888, car il devait permettre notamment de redéfinir le nombre de sièges auxquels avait droit chaque canton pour les élections au Conseil National de 1890. Celui de 1940 fut quant à lui renvoyé en 1941, puisque du fait de la mobilisation générale de 1940, il aurait été trop difficile de recruter les quelques 20'000 agents de recensement nécessaires (Busset, 1993). Ensuite, dès 1950 pour Montreux et dès 1980 pour Finhaut et Zermatt, nous avons le nombre d'habitants pour chaque année. Le taux de fonction touristique a cependant été calculé uniquement tous les dix ans, c'est-à-dire pour les années suivantes 1850, 1860, 1870, 1880, 1888, 1900, 1910, 1920, 1930, 1941, 1950, 1960, 1970, 1980, 1990, 2000 et 2010. En effet, cela nous a semblé suffisant car comme nous l'avons précisé plus haut, il est censé illustrer une tendance générale d'évolution.

La difficulté à laquelle nous nous sommes heurtés pour ce calcul était le fait que les années durant lesquelles les chiffres des lits hôteliers étaient donnés ne coïncidaient pas forcément avec les années des recensements fédéraux de la population. Nous avons surmonté cet obstacle en faisant une estimation du nombre de lits hôteliers pour les années manquantes, en faisant l'hypothèse d'une augmentation linéaire. Il est évident que ce n'est pas forcément le cas, mais puisque nous disposons des chiffres des lits tous les trois ans, nous nous trouvons dans une fourchette assez restreinte. Voici un exemple permettant d'illustrer cette manière de faire pour le cas de Zermatt en 1888 :

Année	Nombre de lits hôteliers	Population station
1889	730 (OFS)	
1888	710	528 (OFS)
1887		
1886	670 (OFS)	

Figure 2. Exemple d'estimation du nombre de lits hôteliers pour Zermatt en 1888

De cette façon, nous pouvons calculer l'évolution du taux de fonction touristique pour chacun des trois cas depuis la mise en tourisme.

### 2.2.3 Nombre d'arrivées hôtelières

Les arrivées hôtelières constituent la troisième dimension permettant de caractériser la trajectoire. Cette valeur prise pour l'année peut être vue comme caractérisant le nombre annuel de touristes, mais uniquement ceux qui ont logé à l'hôtel. Ainsi, elle ne prend pas en compte la totalité des visiteurs car on ne dénombre ici ni les touristes logeant en parahôtellerie ni les excursionnistes, c'est-

à-dire les personnes venant à la journée visiter le lieu et repartant le soir. De plus, ce critère a été préféré à celui des nuitées hôtelières car les visiteurs ne sont comptés qu'une seule fois, soit à leur arrivée à l'hôtel. Comme pour les lits hôteliers, les arrivées hôtelières sont comptées par l'OFS à partir de 1934 seulement. Avant cette date, nous disposons de quelques chiffres pour les grandes stations touristiques dont Montreux et Zermatt, mais d'aucune série continue. Ainsi pour la période avant 1934, date à laquelle nous connaissons les arrivées hôtelières pour chaque année, ces chiffres seront mentionnés lorsque nous avons pu en disposer.

### 2.2.4 Indice de spécialisation touristique

Une autre manière d'appréhender l'évolution du degré de mise en tourisme de nos trois cas d'étude consiste à s'intéresser à leur spécialisation par rapport à la Suisse. L'indice de spécialisation touristique (IST) s'obtient en calculant tout d'abord le rapport entre les arrivées hôtelières dans le lieu et la population communale. Ce rapport peut alors être saisi comme un autre type de taux de fonction touristique, en prenant les arrivées hôtelières au lieu des lits hôteliers pour appréhender les visiteurs. Puis, il s'agit de mettre ce taux en rapport avec celui de la Suisse, calculé de la même manière. On peut également voir l'IST comme reliant la représentativité des arrivées hôtelières dans le lieu par rapport aux arrivées suisses et la représentativité de la population locale par rapport à la population suisse. En résumé :

$$\begin{aligned}
 \text{IST} &= \frac{\frac{\text{Nombre d'arrivées hôtelières dans le lieu}}{\text{Population du lieu}}}{\frac{\text{Nombre d'arrivées hôtelières en Suisse}}{\text{Population suisse}}} \\
 &= \frac{\text{Nombre d'arrivées hôtelières dans le lieu}}{\text{Nombre d'arrivées hôtelières en Suisse}} \times \frac{\text{Population suisse}}{\text{Population du lieu}}
 \end{aligned}$$

Voyons comment interpréter cette donnée. Si l'IST est supérieur à 1, on peut dire que la part des arrivées est sur-représentée par rapport à la part de la population, et inversement s'il est inférieur à 1. Si la valeur vaut 1, cela signifie qu'à l'échelle du pays, les arrivées sont autant représentées que la population. Un exemple nous permet d'y voir plus clair. En 2001, les arrivées hôtelières à Zermatt représentaient le 2,8 % des arrivées hôtelières suisses. La même année, sa population représentait le 0,087 % de la population suisse. L'IST vaut alors 32<sup>7</sup> et signifie que les arrivées à Zermatt sont 32 fois plus représentées que la population par rapport à l'échelle nationale. Zermatt est donc très spécialisé de ce point de vue-là.

Le problème avec cet indicateur est que nous pouvons le calculer uniquement lorsque nous connaissons, pour une certaine année et pour l'échelle communale, à la fois les arrivées hôtelières et

---

<sup>7</sup> IST = 2,8 / 0,087 = 32

la population, soit à partir de 1941 seulement. Il nous manque donc plus de la moitié de la trajectoire, entre 1850 et 1940. Ainsi, nous allons approcher la spécialisation touristique via un deuxième indicateur : le quotient de localisation touristique (QLT).

### 2.2.5 Quotient de localisation touristique

Le quotient de localisation touristique (QLT) concerne les emplois. Il permet d'apprécier la spécialisation d'un lieu dans un secteur donné par rapport à un territoire plus large. En l'occurrence, il s'agit du calcul du nombre d'emplois concernés par le tourisme répertoriés dans les communes qui nous concernent par rapport au nombre d'emplois concernés par le tourisme répertoriés dans toute la Suisse, les deux mis en rapport avec le nombre d'emplois total répertoriés dans ces deux territoires :

$$\text{QLT} = \frac{\frac{\text{Nombre d'emplois tourisme dans le lieu}}{\text{Nombre d'emplois total dans le lieu}}}{\frac{\text{Nombre d'emplois tourisme en Suisse}}{\text{Nombre d'emplois total en Suisse}}}$$

Les sources statistiques disponibles pour le calcul du QLT présentant des biais divers, il convient d'apprécier les résultats obtenus avec toutes les précautions requises.

La problématique du « secteur touristique » se trouve être la complication principale du calcul de cet indicateur. Comme le mentionnent divers auteurs<sup>8</sup>, le tourisme est un phénomène difficile à appréhender de manière statistique, et en particulier en ce qui concerne l'emploi. Si les derniers progrès dans ce sens (comptes satellites du tourisme) fournissent des renseignements de plus en plus précis, des données spécifiques concernant les décennies précédant les années 1980 ne sont pas disponibles. En fonction des statistiques disponibles, nous avons donc déterminé les secteurs susceptibles d'être directement concernés par le tourisme pour nos stations, et avons effectué les calculs.

Le problème résultant des choix des activités professionnelles concernées par le tourisme se trouve dans la dimension chronologique large de l'étude. En effet, non seulement les chiffres obtenus sont le résultat de différents types de recensement<sup>9</sup>, mais aussi de différentes méthodes de recensement<sup>10</sup>. D'autre part, la nomenclature évoluant au fil du temps pour les divers recensements<sup>11</sup>, les « frontières du secteur » ne peuvent pas être déterminées de manière absolue pour toute la période. Enfin, dans la mesure où les données communales ne sont disponibles qu'à partir de 1920, les QLT précédents concernent le district auquel appartient la commune<sup>12</sup>. Pour une

---

<sup>8</sup> Par exemple Pierre Py (2007).

<sup>9</sup> Recensements de la population (1860, 1870, 1880, 1888, 1900, 1910, 1920, 1930, 1941, 1950), Recensements des entreprises (1955, 1965, 1975, 1985, 1995, 2001, 2005, 2008).

<sup>10</sup> Le recensement de la population a lieu au domicile, tandis que pour le recensement des entreprises, les travailleurs sont recensés sur leur lieu de travail. Pour d'autres détails, voir l'annexe n°1 b).

<sup>11</sup> Voir l'annexe n°1 a) pour le détail des catégories des nomenclatures retenues pour chaque recensement.

<sup>12</sup> Le district de Viège pour Zermatt, le district de St-Maurice pour Finhaut, et le district de Vevey pour Montreux. Par ailleurs, pour Montreux les chiffres entre 1920 et 1955 sont le résultat du cumul des deux communes de Montreux-Châtelard et Montreux-Les Planches (jusqu'à leur fusion en 1962).

comparaison chronologique stricte, seuls les chiffres des recensements des entreprises 1995, 2001, 2005 et 2008 sont comparables, car ils sont présentés dans une nomenclature identique (la NOGA 2008).

Malgré ces difficultés, le QLT est un indicateur important pour l'étude de la trajectoire d'une station. En effet, dans une perspective comparative, on peut évaluer – sur une année donnée, et donc dans les mêmes conditions de recensement et de nomenclature – la situation d'une station par rapport à la Suisse, et également les stations les unes par rapport aux autres. Sur l'ensemble de la période, on distingue trois sections de données dont le potentiel de comparabilité soit satisfaisant : 1860-1910 (Recensement de la population des districts avec nomenclature proche), 1920-1950 (Recensement de la population des communes avec nomenclature commune), 1955-1985 (Recensement des entreprises avec nomenclature commune), 1995-2008 (Recensement des entreprises avec la NOGA 2008). La courbe chronologique générale est quant à elle présentée à titre purement indicatif (point 4.2.6.).

### 2.2.6 Services

Enfin, une dernière dimension va nous permettre de discriminer les trajectoires : elle concerne les services. On peut définir un service comme étant « un produit de l'activité humaine, destiné à la satisfaction de besoins ne reposant pas sur l'acquisition de biens physiques » (Géneau de Lamarlière & Staszak, 2000, p. 383). Ce critère devrait nous servir en particulier à séparer clairement le relais et la métamorphose. En effet, nous supposons que les services disponibles évoluent vers une présence faible et spécialisée pour un relais, tandis qu'ils se développent vers une présence forte et diversifiée dans le cas de la métamorphose. Dans notre recherche, nous avons cherché à recenser trois types d'activités de service : les établissements scolaires (niveaux primaire, secondaire et tertiaire), les cliniques et hôpitaux ainsi que l'administration. Quelques pointages concernant les commerces ont également été effectués, car il est avéré qu'à « population égale, une station de tourisme compte plus de commerces qu'une localité non-touristique ; le tertiaire y est plus développé. » (Boyer, 1972, p. 180).

Pour approcher cette dimension, nous avons utilisé des sources qualitatives, que ce soit des livres, des mémoires ou encore des articles de presse. Il n'existe en effet pas de statistiques recensant ce type d'informations. Les données récoltées présentent alors le risque d'être lacunaires, en particulier pour le cas de la métamorphose durant laquelle le passage à la ville fait littéralement exploser ces services qui deviennent trop nombreux pour être comptabilisés. L'objectif sera alors plutôt de déterminer si le service est présent ou non, et si oui, avec une présence faible ou forte.

## 2.3. Critères de phasage

Voyons alors concrètement comment nous avons établi les phasage des trois trajectoires, c'est-à-dire quels sont les critères nous permettant d'affirmer qu'à un certain moment nous passons d'une phase à une autre. L'idée est de repérer des moments de rupture ou de basculement dans la dynamique globale de la trajectoire. Cinq types d'événements ont été relevés. Tout d'abord, nous avons pu repérer à certains moments d'importants changements dans les dimensions statistiques décrites ci-

dessus et concernant le nombre de lits hôteliers, le taux de fonction touristique, les arrivées hôtelières, l'indice de spécialisation touristique et le quotient de localisation touristique. Par exemple, on constate à un moment donné une chute des lits hôteliers ou des arrivées hôtelières, alors que jusque-là la tendance était à la progression. Un deuxième type d'éléments nous ayant permis de déterminer une nouvelle phase est un changement dans les pratiques touristiques. Il peut s'agir alors de l'apparition d'une nouvelle pratique, par exemple le ski ou les cures d'eau, ou alors la disparition d'une pratique. Ensuite, un changement dans le type de clientèle, que ce soit sa provenance ou sa catégorie sociale, est un autre critère de phasage. De nouvelles infrastructures nous ont également permis de déterminer un moment charnière correspondant à un changement de phase. Par exemple, l'arrivée du train ou la construction d'un centre de congrès modifient la dynamique d'une station touristique. Enfin, des événements exogènes, telles que les deux guerres mondiales ou la crise économique de 1930, ont également joué un rôle sur le tourisme en Suisse, et dans nos trois stations en particulier.

Notons finalement qu'il était rare que seul un type de ces événements avait lieu à un moment donné. Ces cinq critères sont en effet étroitement liés. Ainsi, la crise économique de 1930 a fait chuter drastiquement le nombre des arrivées hôtelières tandis que la clientèle a également changé : le nombre de touristes anglais en Suisse a baissé de 68 % en 1932 par rapport à l'année précédente (Le mouvement touristique en Suisse, 1933). Un changement de phase a donc plutôt été déterminé lorsque plusieurs éléments se produisaient au même moment.

## **2.4. Présentation des sources**

Avant de passer à l'analyse de nos cas d'étude, il reste à faire une présentation générale des sources que nous avons utilisées pour retracer les trajectoires de développement de Finhaut, Montreux et Zermatt. L'idée était d'utiliser au maximum la littérature secondaire existante sur l'histoire du tourisme dans nos lieux, afin d'éviter de perdre trop de temps dans les archives communales ou cantonales. Pour cela, nous avons pu compter sur des livres mais aussi des mémoires universitaires, principalement en histoire. Ensuite, les articles de la presse locale ou régionale se sont révélés des sources d'information précieuses. Nous avons également utilisé des revues de l'époque sur le tourisme ainsi que les listes des étrangers publiées, c'est-à-dire les noms des personnes en villégiature dans la station. Divers prospectus et brochures des sociétés de développement ou des offices du tourisme de même que des guides touristiques et des études ou rapports ont été également exploités.

En ce qui concerne les statistiques, l'immense majorité de celles utilisées proviennent de l'Office Fédéral de la Statistique (OFS). Ainsi, nous ne mentionnons la source d'une donnée chiffrée uniquement si elle ne provient pas de l'OFS, afin d'éviter de trop lourdes redondances. Sans mention, la statistique est tirée de l'OFS. De plus, les statistiques du tourisme recèlent des données, outre celles mentionnées plus haut (nombre de lits hôteliers, nombre d'arrivées hôtelières, etc.), sur la durée moyenne du séjour et le taux d'occupation des lits. Notons encore que les recensements fédéraux nous ont fourni non seulement des informations sur le nombre d'habitants mais également sur leur origine, leur langue maternelle, les résidences secondaires, les cafés-restaurants ou encore la densité de population.





### 3. Survol de la trajectoire

#### 3.1. Éléments de contextualisation

Le tourisme est aujourd'hui identifié comme un phénomène systémique complexe : il est un « système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de la « récréation » des individus par le déplacement temporaire hors des lieux du quotidien » (Knafou et Stock, 2003). La complexité du phénomène est allée croissante depuis sa « préhistoire », que Marc Boyer (2000) situe jusque vers le milieu du XVIII<sup>ème</sup> siècle, quantitativement et qualitativement. En adoptant un plus large point de vue, on distingue cependant certaines phases contextuelles ; ce sont ces éléments de contextualisation l'on va brièvement évoquer dans ce chapitre.

On trouve une littérature importante consacrée à l'histoire du tourisme, dans laquelle on retrouve diverses options pour une périodisation de cette histoire<sup>13</sup>. Les points présentés ici relevant des époques principales dans l'histoire du tourisme dans son ensemble font l'objet d'un certain consensus. En présentant brièvement l'histoire du tourisme jusqu'au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, nous apportons les éléments permettant d'interpréter au mieux la trajectoire de la station présentée ci-après, qui aboutira à une périodisation qui lui est propre.

#### **Le *Grand Tour***<sup>14</sup>

*La Guide des chemins de France*, premier itinéraire des routes, est publiée en 1552. Dans l'histoire des voyages, cette innovation est intéressante puisqu'elle anticipe le voyage lui-même comme un plaisir. En effet, jusqu'ici, le voyage peut être appréhendé comme un passage obligé, pour atteindre une ville, y conclure des affaires, etc. Les premiers « voyageurs » – au sens moderne qu'on lui entend, c'est-à-dire qui comprend un aspect de plaisir – ont ceci de commun avec leurs prédécesseurs que dans leurs déplacements, ils vont de ville en ville, en ne s'écartant que peu des routes. Le *gentleman* effectuant le *Grand Tour* est typiquement britannique, et noble. Son objectif est de parfaire son éducation, politique et culturelle, mais aussi virile (notamment par le passage à Venise). La fonction sociale du voyage se révélait pendant le voyage, avec la rencontre d'autres personnes du même milieu – liens qui seront utiles au jeune homme dans sa future carrière militaire ou diplomatique – et après le voyage, puisqu'il permettait d'acquérir une culture commune à la noblesse. En d'autres termes, le *Grand Tour* était un motif de reconnaissance (ou d'ascension) sociale.

Le réseau de communications terrestre n'étant que peu performant, on privilégiait dans la mesure du possible les voies fluviales. Les voyageurs de longue distance étant proportionnellement assez peu nombreux par rapport aux voyageurs locaux, le standing des auberges que l'on trouvait sur son passage répondaient rarement aux exigences de la clientèle anglaise. Les premiers hôtels n'apparurent que dans les villes comme Calais, Paris ou Lyon à la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle. C'est donc au tournant du XIX<sup>ème</sup> que des établissements se spécialisent en Suisse dans cette activité de l'accueil des *gentlemen*.

---

<sup>13</sup> Voir par exemple MIT (2011), pour le tourisme dans l'arc alpin voir Bätzing (2003), ou encore pour la Suisse voir Tissot (2000).

<sup>14</sup> Renseignements tirés de Boyer (2000).

Les Alpes, durant cette « préhistoire du tourisme », ne retiennent pas l'attention de ces aristocrates et autres érudits. John Spencer (cité par Boyer, 2000) écrit en 1730 : « J'aimerais beaucoup les Alpes s'il n'y avait pas les montagnes. » Les montagnes, d'ailleurs, ne portent pas de nom<sup>15</sup>, hormis celles qui se situent à proximité des cols (p.ex. le mont Cenis qui mène à Turin). L'admiration de la nature qui conduira à l'attrait des Alpes passe préalablement par le fantastique. Les voyageurs jouent à se faire peur, en recherchant l'insolite, l'effroi, dans « Les Merveilles du Dauphiné » par exemple (avec sa Fontaine ardente, sa Tour sans venin...), ou dans la traversée du massif de la Chartreuse.

### « L'industrie des étrangers »

Dans un premier temps, les atouts des Alpes comme destination s'inscrivent dans ce sillon du merveilleux, puisque ce sont les « glaciers », qui attirent les curieux, notamment à Chamonix et à Grindelwald (dès les années 1740). La conquête du Mont Blanc<sup>16</sup>, et l'alpinisme en général<sup>17</sup>, prennent le relais en termes d'attrait pour les voyageurs, mais pas seulement. En effet, à la même époque, en 1761, paraît *La Nouvelle Héloïse*, roman épistolaire de Jean-Jacques Rousseau se déroulant sur les rives du lac Léman. Cet événement littéraire ouvre de nouvelles perspectives dans le champ des possibles en termes de normes culturelles et symboliques. Concrètement, des territoires inconnus jusqu'ici – dont la Suisse – sont désormais dignes du plus grand intérêt. Durant tout le XIX<sup>ème</sup> siècle, les *étrangers* sont à la recherche du sublime (y compris la figure du montagnard valeureux), et du grandiose.

Parallèlement, le phénomène du voyage prend une nouvelle tournure. Grâce au développement rapide des villes et pour des raisons géostratégiques, le réseau de communication s'améliore considérablement dans la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans ce sillon, le chemin de fer constituera à ce moment-là un élément clé du développement. Indirectement, « l'industrie des étrangers » profite de ces améliorations. En ce qui concerne les réseaux secondaires par contre, les acteurs de cette industrie vont prendre en main l'élaboration du réseau, de la même manière que des outils spécifiques à cette nouvelle manne économique vont être ici et là développés. Les guides de voyage sont un exemple intéressant. Contrairement à *La Guide des chemins* du XVI<sup>ème</sup> siècle, les guides *Baedeker* ou *Murray* sont typiques de l'ère industrielle de par leur format, la rapidité de leur mise à jour et la seule présence de renseignements pratiques. De manière plus générale, les médias

---

<sup>15</sup> Avant le « Mont Blanc », on parlait de la « montagne maudite ». Nicolas Giudici (2000) note que, paradoxalement, si la distance qui sépare l'Europe du continent américain est connue depuis la fin du XVII<sup>ème</sup>, l'altitude des montagnes est toujours méconnue au XVIII<sup>ème</sup>. L'auteur interprète l'intérêt tardif (scientifique et esthétique) pour les Alpes par une certaine méconnaissance de la verticalité, tandis que l'horizontalité se trouve être le référentiel normatif de la société occidentale, hérité de l'Antiquité, et du primat de la mer.

<sup>16</sup> La première ascension du Mont Blanc fut réalisée en 1786, par le guide Jacques Balmat et le Dr. Michel Paccard. Horace-Benedict de Saussure atteindra le sommet en 1787, où il effectuera des expériences scientifiques. En effet, l'intérêt de l'ascension à cette époque consistait en premier lieu à mesurer l'altitude de la montagne, à percer le mystère de la formation géologique des Alpes, ainsi qu'à procéder à des tests médicaux.

<sup>17</sup> On compte peu d'ascensions du Mont Blanc au début du XIX<sup>ème</sup>, notamment en raison des événements politiques qui secouent l'Europe. Elles reprendront durant les années 1840. L'Alpine Club sera fondé à Londres en 1857. On peut dire que le milieu du 19<sup>ème</sup> inscrit de manière durable l'alpinisme au rang de pratique « commune » et valorisée par la *nobility* et (plus tard) la *gentry*.

jouent un rôle important dans le développement de cette industrie spécifique<sup>18</sup>. Par exemple, le journaliste Albert Smith, qui gravit le Mont Blanc en 1851, organise des conférences à Londres, offre des Saint-Bernards au Prince de Galles, organise des projections du diaporama, et fait ainsi naître de nombreuses vocations. D'autre part, les publications telles que *Le Journal et liste des Etrangers* connaissent un grand succès dans les dernières décennies du XIX<sup>ème</sup> siècle. Dans le sillon des dimensions sociales du *Grand Tour*, elles servent aux personnes en villégiature à exposer leur statut social<sup>19</sup>, mais elles permettent également aux industriels du tourisme d'exporter leur image, en d'autres termes de faire de la publicité.

Car si le développement des infrastructures a suivi son cours au fil du 19<sup>ème</sup> siècle – les uns agençant leur maison en pension, les autres en investissant personnellement dans la construction d'hôtels –, les premiers sursauts économiques ressentis par le secteur durant la crise des années 1870 vont compliquer la tâche des entrepreneurs. Comme le note Humair (2011), les hôteliers suisses abandonnent les schémas classiques du libéralisme (individuel) pour un « capitalisme organisé ». Les groupements d'hôteliers mettent en place deux stratégies pour contrer la pression structurelle et la crise (déflation): le développement de l'offre de tout le système touristique (qualité, divertissement, embellissement, etc.) et le développement de la communication. A noter d'autre part que pour optimiser les profits, on rationalise en réduisant les coûts, et on restreint également la concurrence interne (prix minimaux).

D'un point de vue économique et territorial, on constate également un désenclavement des stations, avec la fusion des bases financières locales avec des flux financiers exogènes (Heiss, 2004). Ce sont notamment les constructions de voies ferrées qui drainent les capitaux des centres urbains voisins, où des banques sont créées à cet effet. Que ce soit du point de vue des producteurs ou des consommateurs du tourisme, on peut parler pour la période allant du dernier quart du XIX<sup>ème</sup> siècle à 1914 d'un « capitalisme ouvert et fanfaronnant » (Hoerner, 2010). On parle de capitalisme en ce qui concerne la clientèle également, car, si la *leisure class* est toujours la base de l'économie touristique, la bourgeoisie ne fuit plus l'oisiveté. Du point de vue des nationalités, les étrangers ne se réduisent plus seulement aux Anglais, mais comprennent les Russes, Américains, Français, Allemands, etc.

## **Le tourisme**

Le déclenchement de la Grande Guerre va constituer une épreuve difficile pour de nombreuses stations touristiques en Europe. Les conséquences de la guerre pour les producteurs sont diverses. Les dettes vont d'une part s'accumuler, rendant difficile la poursuite des investissements massifs dans les infrastructures que l'on observait auparavant. Cette situation conduira la Confédération à intervenir : une autorisation officielle est nécessaire à partir de 1915 pour la construction d'un nouvel hôtel, on instaure une politique contractuelle des prix, on fonde l'Office national suisse du tourisme (ONST, en 1917-1918), et en 1921 la Société fiduciaire hôtelière<sup>20</sup>. Les autorités fédérales

---

<sup>18</sup> On pourrait insister sur d'autres aspects, par exemple le développement massif des agences de voyages et tour-opérateurs, comme l'agence Cook ; en 1890, l'entreprise *Thomas Cook and Son* regroupe 170 bureaux à travers le monde, et emploie 1'700 personnes (Tissot, 1990).

<sup>19</sup> *Le Journal des Etrangers* annonce les noms, lieux de séjour (station d'une part, et nom de l'établissement d'autre part - palace, grand-hôtel, etc.) et durée de villégiature des étrangers. Les journaux sont diffusés dans les stations mêmes, ainsi que dans les autres hauts lieux mondains du continent. On publie également des guides, locaux ou nationaux comme *Les Hôtels de la Suisse*.

<sup>20</sup> La société sera dissoute en 1931, puis reconstituée en 1932, et fusionnera finalement en 1966 avec la Coopérative suisse de cautionnement pour l'hôtellerie saisonnière, pour constituer la Société suisse de

interviennent également en fixant des moratoires pour protéger les débiteurs, transforment des dettes à court terme en dettes à long terme, fixent des taux d'intérêt variables en fonction du résultat de l'exercice, etc. (Bridel, 1970) Sur les bases de la glorieuse période ayant précédé la guerre, la conjoncture reprend durant les années folles, à tel point que les discussions portent désormais sur les prix *maxima* à appliquer, alors que depuis 1917 la Société Suisse des Hôteliers avait lutté contre l'érosion des prix, dans des tentatives toujours plus difficiles de renforcement du cartel.

La révolution de 1917 va d'autre part constituer un événement majeur. Durant l'entre-deux-guerres, on observe non seulement l'absence de la noblesse russe, mais proportionnellement le poids grandissant de la bourgeoisie, puis successivement des employés, et enfin des classes populaires. Le temps des loisirs ne dépend plus de l'appartenance à une classe sociale, mais se définit par opposition au temps de travail. En d'autres termes, on assiste au développement des vacances<sup>21</sup>. C'est d'ailleurs à cette période, comme on l'a noté plus haut, que le terme « tourisme » acquiert une pertinence générale : même si les définitions institutionnelles divergent<sup>22</sup>, le phénomène est connu de tous, et potentiellement identifiable par chacun.

Entre l'hégémonie de la classe rentière et l'avènement de la classe ouvrière comme consommatrice de loisirs après-guerre<sup>23</sup>, c'est toute la bourgeoisie qui vient gonfler la demande potentielle des stations. Durant cette période, les pratiques elles-mêmes sont en évolution. Dans un premier temps, il faut compter avec la mode de l'hygiénisme<sup>24</sup>. Dans ce sillon, mais aussi dans celui de l'alpinisme<sup>25</sup>, il faut compter également l'essor du sport, dans toute sa diversité. De plus, la clientèle bourgeoise qui accède aux loisirs est principalement mobilisée par une logique de mimétisme de classe (Veblen, 1899). Elle investit donc les stations dans cette logique régie par une stratification sociale en mouvance, doublée par une émancipation individuelle signifiée notamment par la pratique sportive.

Le mouvement de popularisation du tourisme va s'intensifier après la Seconde Guerre mondiale, grâce aux nouvelles opportunités économiques des Trente Glorieuses. On observe également la multiplication des destinations touristiques, répondant aux attentes des nouveaux consommateurs en mettant en avant les 3S : *sea, sand, sun*. En hiver, c'est la pratique du ski qui est désormais recherchée. Ainsi, les infrastructures d'hébergement et de loisir sont standardisées. Avec la démocratisation du tourisme va se développer également une stigmatisation du touriste (MIT, 2002). Ces importantes considérations symboliques ne vont cependant pas contrarier l'extraordinaire développement du tourisme<sup>26</sup> : D'après Vellas (2007), il représente 10% du PIB mondial et plus de

---

crédit hôtelier. La Société suisse des hôteliers avait été créée en 1891. Elle a par exemple lancé une « Action pour l'assainissement technique d'hôtels et de stations touristiques » entre 1943-1944 (Lüthi-Graf, 2006).

<sup>21</sup> Pour Cuvelier (1998), au-delà du temps libre, le tourisme est issu d'un ordre social nouveau articulé autour de la notion de travail.

<sup>22</sup> Voir par exemple, pour un état des lieux des divergences, Py (2007).

<sup>23</sup> On peut entre-temps noter la date de 1936 avec les congés payés en France (où 600'000 ouvriers partent en vacances, 1.8 millions en 1937).

<sup>24</sup> Les stations suisses, en altitude, pourvues de sources, se profilent largement sur ce créneau pendant près d'un siècle, entre 1850 et 1950 principalement.

<sup>25</sup> D'après Giudici (2000), on peut interpréter l'essor des sports dans le sillon de l'alpinisme, en raison de la nature démocratique de ce dernier, qui permet l'exploit individuel, par opposition aux « jeux aristocratiques » (les tournois, la chasse, l'équitation, etc.).

<sup>26</sup> On note ici encore quelques événements ayant eu un impact sur le tourisme : le second choc pétrolier (et la crise du début des années huitante, qui ont eu un impact plus important que le premier sur les arrivées et les recettes (Py, 2007)), la fin du bloc socialiste (concerne la mondialisation, la multiplication

140 millions d'emplois directs. Les arrivées de touristes internationaux sont passées de 69 millions en 1960 à 808 millions en 2005. 80% du tourisme international est le fait de flux touristiques intra-régionaux (p.ex. intra-européen), tandis que l'Europe capte à elle seule 54.9% des arrivées mondiales.

### 3.2. Zermatt dans l'histoire générale du tourisme

A partir de la fin du XVIIIe siècle, des scientifiques et des artistes posent un regard exogène sur Zermatt. Progressivement considéré comme un lieu digne d'intérêt, particulièrement par les alpinistes et les « étrangers » en quête de sublime, la mise en tourisme de Zermatt prend son essor dès le milieu du XIXe siècle, en plein « âge d'or » de l'alpinisme. Elu comme « haut-lieu » pour cette pratique, les structures d'hébergement ne cessent dès lors de croître, à l'instar de l'accessibilité du lieu. Ces investissements consubstantiels à la touristification du lieu autorisent Zermatt à capter des pratiques mondaines jusqu'à la fin des années 1930, même si ces dernières connaissent leur point culminant juste avant l'éclatement de la première guerre mondiale. Bien que mis à mal par le blocus continental propre à cette période historique, Zermatt retrouve progressivement une intensité touristique comparable à celle de la Belle Epoque au cours de l'entre-deux guerres, notamment par sa capacité à développer une deuxième saison, celle d'hiver. Si cette saison avaient déjà commencé à émerger dans les Alpes dès la fin du XIXe siècle, Zermatt réussit à se rendre adéquat pour cette pratique dès la fin des années 1920. Vu la crise de 1929 et la deuxième guerre mondiale, la saison hivernale, avec la pratique du ski en tête, ne prend son véritable essor qu'à partir de la fin de la deuxième guerre mondiale. Sa prédominance sur celle d'été est consacrée vers la fin des années 1950, pour ne plus s'inverser par la suite.

---

des échanges de capitaux (Hoerner, 2010), et l'ouverture des frontières pour les individus), le 11 septembre 2001, et l'épidémie de SRAS en 2003.

### 3.3. Graphes synthétisant l'évolution des principales dimensions

#### 3.3.1. Population

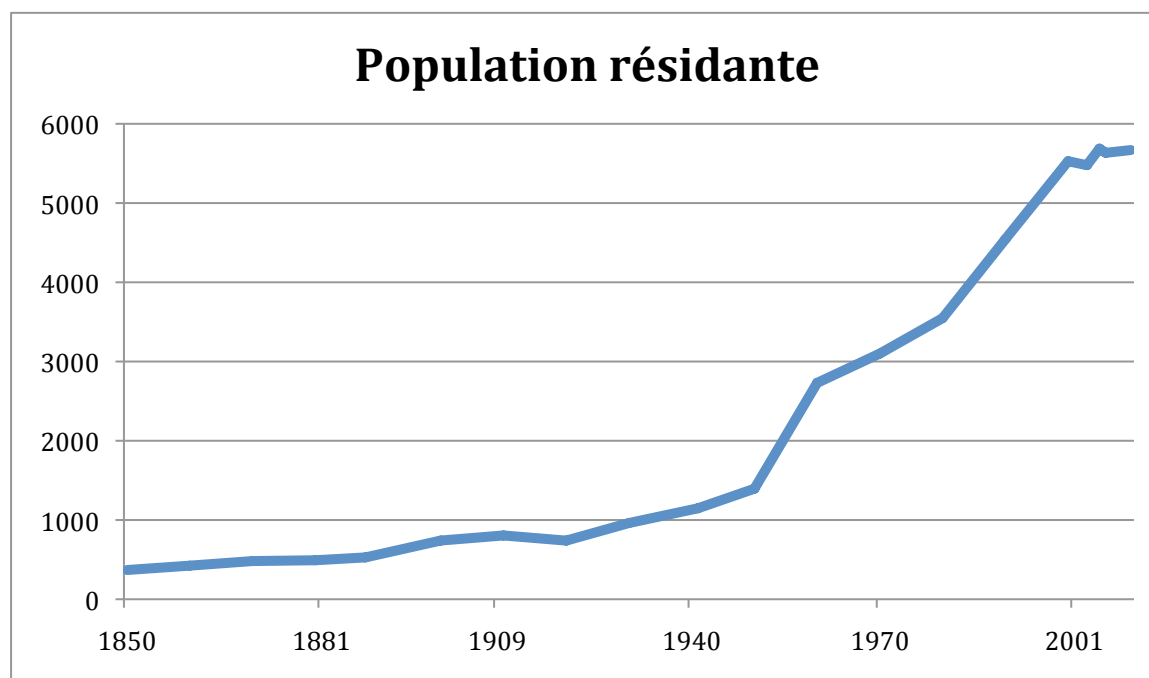


Figure 3. Evolution de la population de Zermatt entre 1850 et 2010.

Sources : OFS jusqu'en 1980 ; Einwohnergemeinde Zermatt et Zermatt Tourismus (2011) de 1990 à 2010

Ce graphique illustre l'évolution de la population de la commune de Zermatt entre 1850 et 2010. Ce qu'il ne montre pas, c'est qu'avant la mise en tourisme de la localité, Zermatt était une terre d'émigration (Maria Merki, 2004). Il semblerait ainsi que la *touristification* du lieu transforme, d'abord progressivement, puis de façon spectaculaire, la dynamique de peuplement de la commune d'une terre d'émigration en une terre d'immigration.

S'élevant à 369 âmes en 1850, la population de Zermatt augmente de 123 habitants en l'espace de 30 ans, pour en compter 492 en 1880. Au cours de la période courant de la dernière décennie du siècle à la première guerre, une première accélération advient : la population croît d'environ 50%. Dans ce même laps de temps, le nombre d'arrivées touristiques, de lits et d'établissements hôteliers triplent (Seiler Hotels, 1982, p. 78).

Au sein du périmètre temporel étudié, la première et unique baisse du nombre d'habitants permanents, soit de 820 à 740, se déroule entre 1910 et 1920, vraisemblablement liée à la première guerre mondiale, ainsi qu'à l'épidémie de grippe de 1918. De 1920 à 1950, la population croît sensiblement, c'est-à-dire de près de 90%. Une progression encore plus élevée, soit 96%, se réalise en une décennie, de 1950 à 1960. Cette décade rencontre la croissance la plus forte de toute la trajectoire de développement de Zermatt. Cette accélération est à mettre en lien avec l'augmentation de 175 % des nuitées hôtelières au cours de la même période, elle-

même liée à la fortune de la saison hivernale. Par ailleurs, la proportion de la population active qui travaille dans l'agriculture passe de 17% en 1950 à 6% en 1960, contre 27% en 1941; baisse drastique sachant que presque tous les habitants travaillaient dans l'agriculture au début du XXe siècle (Antonietti, 1993). Ceux qui exerçaient une activité liée au tourisme – les guides de montagnes par exemple – le faisaient encore comme « travail à côté » de leurs activités agricoles, et uniquement pendant la période estivale.

### 3.3.2. Lits hôteliers

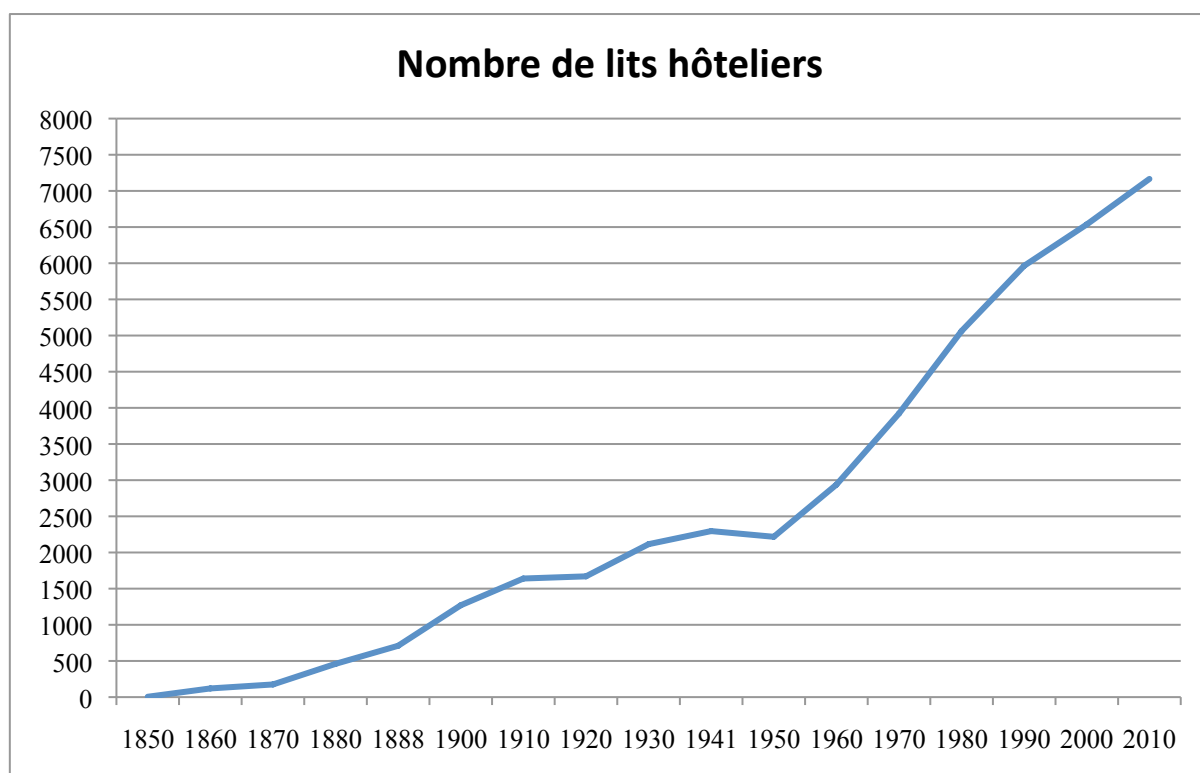


Figure 4. Evolution du nombre de lits hôteliers entre 1850 et 2010

Si le nombre des premiers lits hôteliers est compris en trois et six à partir de 1839, il reste identique jusqu'en 1851. Dès 1852, une vingtaine sont dénombrés, pour atteindre 120 en 1860. Cette croissance est le reflet de la *mise en tourisme* du lieu. Puis, une nouvelle forte croissance peut être observée de 1870 à 1880, où le nombre de lits passe de 175 à 460, malgré la fin de « l'âge d'or » de l'alpinisme. Entre 1888 et 1910, le nombre de lits augmente de plus de 130%, période au sein de laquelle Zermatt accède au statut de destination touristique de premier rang. Cette augmentation est stoppée par le début de la première guerre mondiale, reprend légèrement lors de l'entre-deux guerres, pour se développer à nouveau dans la période post-deuxième guerre. Même si les taux de croissance du nombre de lits hôteliers n'égaleront plus ceux de la mise en tourisme, ni ceux liés à l'ascension au statut de destination de premier rang, leur croissance continue au cours du XXe siècle, exceptions faites des périodes des deux guerres mondiales, illustre le processus de *touristification* de la commune.

### 3.3.3. Taux de fonction touristique (TFT)

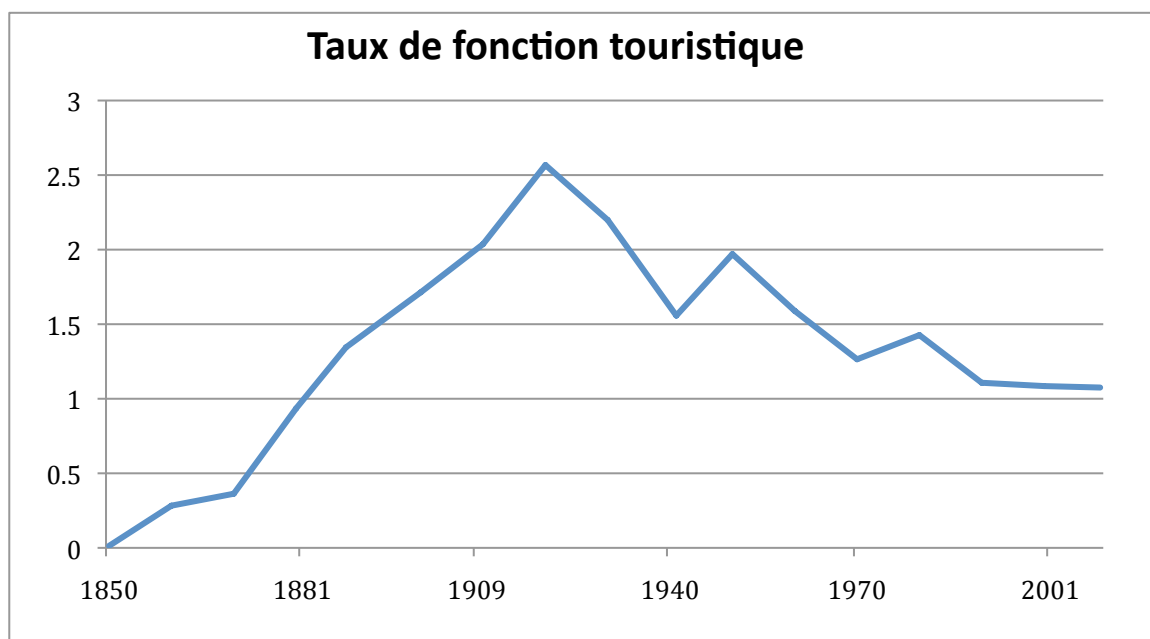


Figure 5. Evolution du taux de fonction touristique entre 1850 et 2010

Ce graphique illustre clairement qu'au cours de la décennie 1880, le nombre de lits proposés dépasse celui des habitants et que ce rapport n'est jamais inversé par la suite.

Cette période charnière correspond justement à celle au sein de laquelle Zermatt accède au statut de destination de premier rang. Cette qualification fait écho à la classification proposée par Boyer (1972), selon laquelle une station possédant un taux de fonction touristique supérieur à 1 peut être rangée dans la catégorie « grande station de tourisme ».

Cette approche de l'activité touristique du lieu, articulée au nombre d'habitants, indique que la *touristicité* du lieu est maximale en 1920, avec un taux de fonction touristique proche de 2.6. Il s'agit néanmoins de nuancer ce point paroxystique. En effet, si la population rencontre sa seule et unique baisse de toute la trajectoire de Zermatt entre 1910 et 1920, ce qui conduit inéluctablement à une hausse du taux de fonction touristique, les statistiques ne reflètent pas l'utilisation effective des lits, dans le sens où ils peuvent certes être comptabilisés, mais non réellement exploités.

Une autre nuance à souligner concerne la tendance descendante du taux de fonction touristique, qui traduit non pas une baisse du tourisme, mais une forte dynamique de peuplement.



### 3.3.4. Arrivées hôtelières

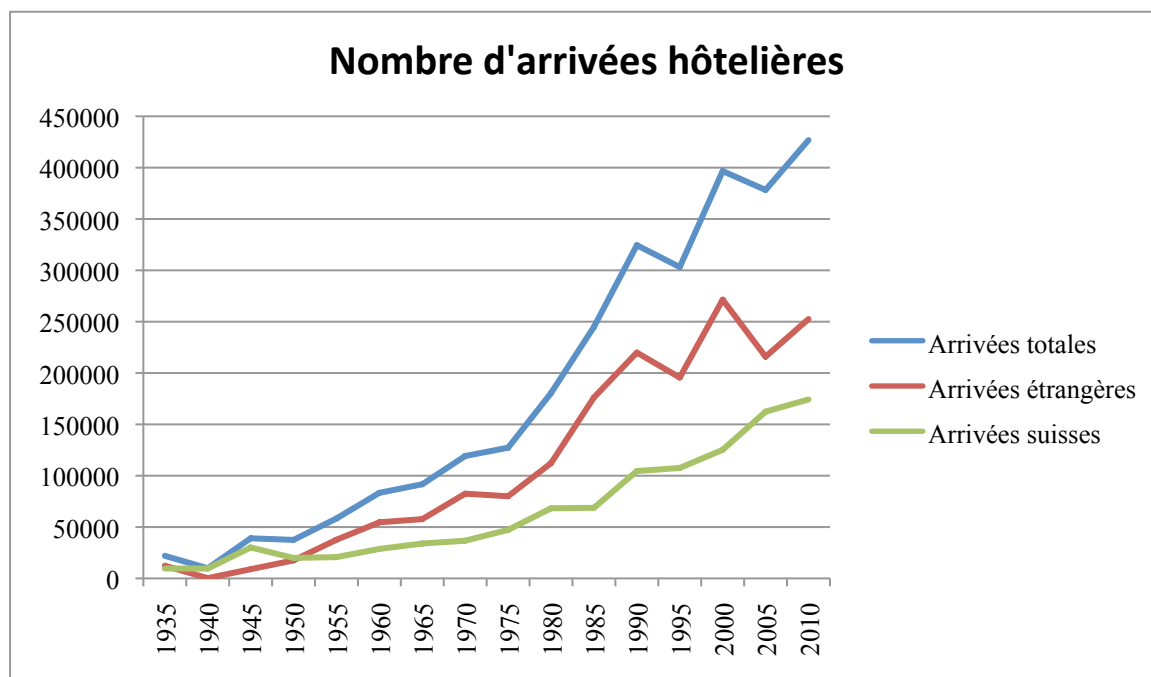


Figure 6. Evolution du nombre d'arrivées hôtelières entre 1935 et 2010

Ce graphique reflète fondamentalement la croissance tendancielle du nombre d'arrivées, typique d'une trajectoire de *relais*. Une analyse plus fine informe que la baisse de 55% observée en 1940 est liée à la guerre, et la croissance de 1940 à 1945, au contingent de touristes nationaux. La baisse de ces derniers n'est pas compensée par le retour des arrivées étrangères, d'où la légère diminution en 1950, de 39'050 à 37'483 arrivées.

Il est intéressant de noter que la baisse d'arrivées totales, de 324'455 à 303'201, observable entre 1990 et 1995, est imputable à la forte diminution des arrivées étrangères, tout comme celle qui se produit de 2000 à 2005, de 396'651 à 378'291. La stagnation des arrivées étrangères constatée entre 1960 et 1965 et leur faible réduction entre 1970 et 1975, expliquent le ralentissement de la croissance des arrivées totales.

Entre la fin de la deuxième guerre mondiale et 2010, le nombre d'arrivées hôtelières est multiplié par un facteur supérieur à 100, avec une accélération entre 1975 et 1990, ainsi qu'une autre entre 1995 et 2000. Enfin, en articulant l'augmentation des arrivées entre 2005 et 2010, avec la baisse du nombre de nuitées depuis l'année « record » de 2008, une tendance à la diminution de temps de séjours des touristes peut être inférée.

### 3.3.5. Indice de spécialisation touristique (IST)

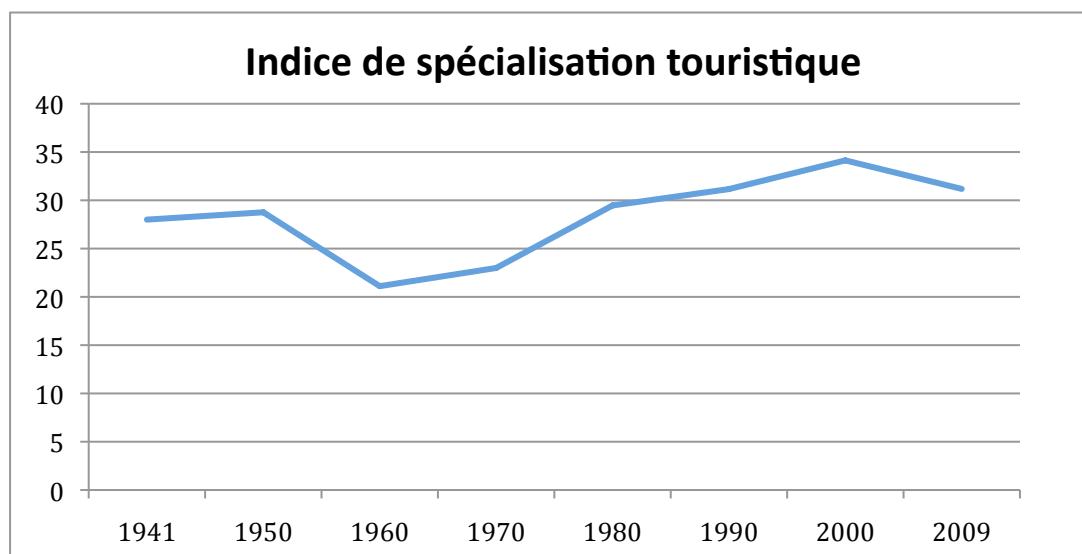


Figure 7. Evolution de l'indice de spécialisation touristique entre 1941 et 2009

La courbe de l'indice de spécialisation touristique représentée sur ce graphique est en légère progression jusqu'en 1950, puis en baisse jusqu'en 1960. Ce passage de l'indice, de 29 à 21, est lié à la forte dynamique de peuplement observable au cours de cette période – près de 100% d'augmentation –, mais en aucun cas à une chute des arrivées, puisque ces dernières s'envolent de plus de 100% pendant cette période. Ainsi, bien que les arrivées touristiques en Suisse se développent fortement entre 1950 et 1960, passant de 4,4 millions à 7,75 millions, cette baisse de l'indice s'explique par une augmentation de la population helvétique inférieure à celle de Zermatt.

### 3.3.6. Quotient de localisation touristique (QLT)

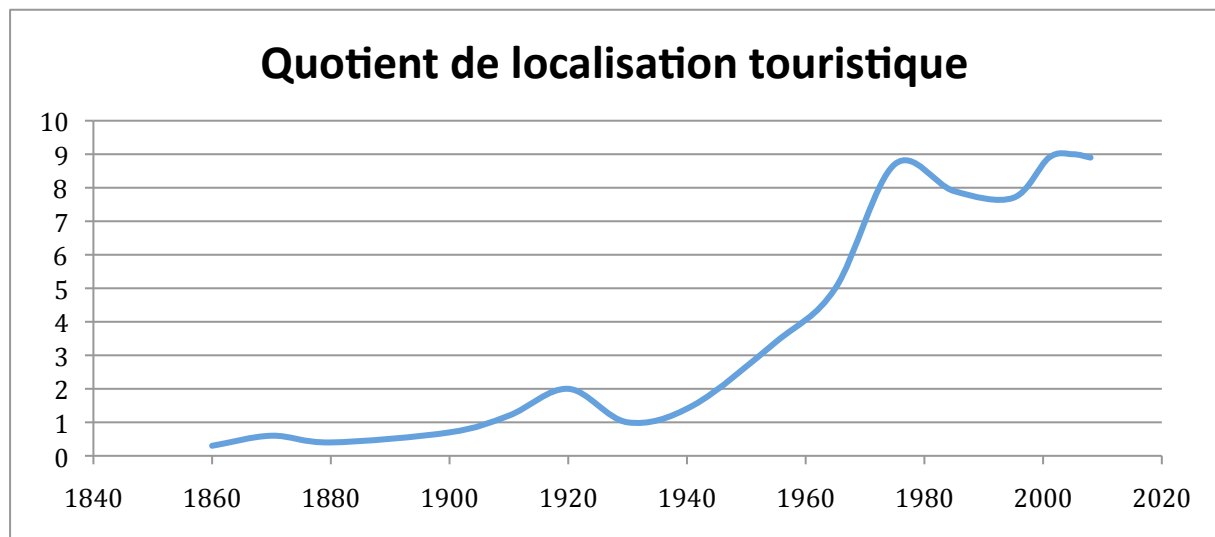


Figure 8. Evolution du quotient de localisation touristique entre 1860 et 2010

Dans ce graphique, la courbe représentant l'évolution historique du quotient de localisation touristique reflète de façon univoque la progressive spécialisation économique de Zermatt dans le tourisme par rapport au contexte national. Cette spécialisation, observable dès le début des *Trente glorieuses*, est liée au processus d'homogénéisation du tissu socio-économique de la station, au sens « d'une monoculture du tourisme » (Antonietti, 1993, p.63).

## 4. Description du périmètre de l'étude

### 4.1. Situation générale

Entouré de 29 « 4000 », Zermatt est la troisième commune de Suisse au regard de sa superficie. Selon la statistique de la superficie 2004/09 de l'OFS, la surface habitable et d'infrastructure représente 201 ha., celle destinée à l'agriculture 2288 ha., la surface boisée 1107 ha, et la surface improductive 20671 ha.

Limitrophe avec l'Italie, cette commune haute-valaisanne est située au Sud de la Suisse. De cette situation géographique découlerait un climat souvent qualifié de « méridional ». Pour y accéder, il faut pénétrer depuis Visp dans la *Nikolaital*, puis, à partir de Stalden, aller jusqu'au fond de la *Mattertal*, à 1620 m. d'altitude.

Selon des objets datés au C<sub>14</sub> découverts dans la vallée et au col du Théodule, les premières traces de présence humaine remonteraient au Néolithique. Si la fixation des hommes pourrait remonter à l'utilisation commerciale et de transit de ce col au temps des romains, ou encore à la fabrication de vases en pierre ollaire à l'époque Mérovingienne (De Mortillet, 1899), c'est avec la colonisation de la vallée par les Walser dès le XIII<sup>e</sup> siècle qu'un peuplement substantiel et permanent de la région de Zermatt est attesté (Rougier, 2002). Vivant d'une économie essentiellement sylvo-pastorale et d'une agriculture d'autoconsommation familiale, les Walser façonnèrent leur « milieu » en défrichant les pentes escarpées, en les déboisant. Leur « habitat » – des « mazots » – étaient regroupés en petits hameaux, chacun possédant sa propre chapelle.

La création de la « commune » de Zermatt est issue de la « fusion » de quatre de ces hameaux en 1791 (Einwohnergemeinde Zermatt & Zermatt Tourismus, 2011). Suite à l'annexion de « l'espace » géographique correspondant au Valais actuel par la France, et à l'adhésion de ce « territoire » à la Confédération, un arrangement politico-institutionnel inédit est généré, puisque la Bourgeoisie – *Bürgergemeinde* – et la Municipalité – *Einwohnergemeinde* « cohabitent » au sein de la même administration.

En 1871, Seiler demande à intégrer la Bourgeoisie zermattoise. Il ne l'obtient qu'en 1889, sur décision du Tribunal Fédéral (Kämpfer, 1942). Outre cet événement, il semblerait que cette « cohabitation » se soit déroulée sans problèmes majeurs jusqu'en 1965, date à laquelle plusieurs « non-bourgeois » de la commune s'adressent au Conseil d'Etat valaisan pour dénoncer la mainmise de la bourgeoisie dans la gestion de la commune. Les controverses portent notamment sur la propriété du Cervin. Cette question sera tranchée en 1982 par le Tribunal Cantonal, puis confirmée en 1984 par le Tribunal Fédéral : le Cervin est communal et non bourgeoisial (Rougier, 2002). Entre-temps, la scission entre la bourgeoise et la commune est effectuée en 1969. Cette dernière se traduit par la création de deux organes administratifs distincts.

#### 4.2. Contexte régional

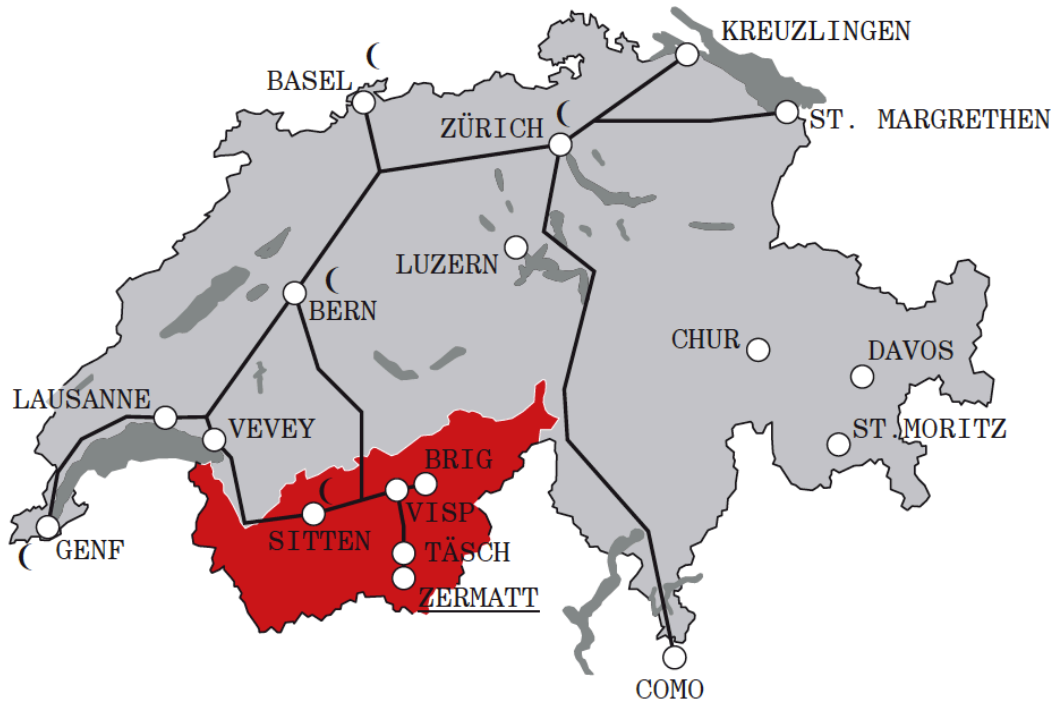


Figure 9. Carte de la Suisse, situation de Zermatt. Source : Site d'Avenir Suisse

Cette carte fait état de l'accessibilité actuelle de la station de Zermatt et de sa situation par rapport aux différentes agglomérations helvétiques. Les aéroports y sont symbolisés par un croissant et les axes ferroviaires par des lignes noires. Ne figurent pas sur cette carte les routes et les autoroutes, ni la liaison par hélicoptère depuis l'aéroport de Sion.

Géographiquement, Zermatt est situé tout au fond du *Mattertal*. Cette commune ne bénéficiait donc pas d'une accessibilité élevée. Comment donc cette dernière s'est-elle développée au cours du temps ? Les premières améliorations du chemin de mule qui reliait jusqu'alors Zermatt à la vallée du Rhône débutent dès 1865, mais les infrastructures déterminantes pour le développement de l'accessibilité de la station au cours de la seconde moitié du XIXe siècle sont celles des chemins de fers. Le tronçon Martigny-Sion est réalisé en 1860 et celui jusqu'à Visp (Viège) l'est dès 1878 (Eisen- und Bergbahnnetz des Schweiz, 1980). A partir de 1891, le chemin fer relie Visp à Zermatt en été et également en hiver depuis 1928. Plus d'un siècle après sa construction, le train reste le seul moyen – à l'exception des électro-taxis – pour accéder à Zermatt depuis Täsch. En effet, si la route cantonale s'est progressivement développée depuis la vallée du Rhône pour atteindre St. Nicklaus en 1952, puis Täsch en 1971, elle n'a jamais été autorisée à l'ensemble du trafic individuel motorisé.

## 5. Etapes de la trajectoire

### 5.1. Situation pré-touristique

Les premiers individus à avoir cherché à se loger à Zermatt sont des artistes, des scientifiques – Saussure réalise en 1787 « *une des toutes premières descriptions de la région de Zermatt* »<sup>27</sup> (Pitteloud, 2010, p.168) – et des « voyageurs ».

Jusqu'à l'interdiction imposée en 1838 à presque tous les ecclésiastiques d'héberger des « étrangers »<sup>28</sup>, ces derniers trouvaient leur gîte chez le curé du village (Hotels Seiler Zermatt, 1930, p.15 ; Wolf & Cérésole, 1889 in Pitteloud, 2010, p. 699). Les conditions de cet hébergement étaient, selon l'extrait tiré d'un ouvrage du naturaliste suisse Alexandre-Salomon Roger, rudimentaires et peu « hygiéniques » : « Zermatt : durant le séjour que j'avais fait dans la chambre du chapelain, j'avais eu le temps de m'apercevoir qu'elle renfermait un genre de population fort incommode pour les personnes à peau délicate... Les draps avaient servi à vingt voyageurs avant moi » (Roger, 1830 in De Beer, 1949).

Suite à cette interdiction, le médecin du lieu – le Dr. Lauber – obtint en 1839 « le droit exclusif de loger les étrangers » (Wolf & Cérésole, 1889 in Pitteloud, 2010, p.699), offrant ainsi le gîte à ceux qui trouvaient précédemment refuge chez le curé.

Cette « proto-offre » touristique, consistant en une auberge de trois lits<sup>29</sup> (Attinger, 1999/2000 ; Wolf & Cérésole, 1889 in Pitteloud, 2010, p.699), n'en reste pas moins la pierre fondatrice de l'hébergement touristique à Zermatt. En effet, selon la description faite par Baedeker « Abendessen, gutes Bett und Früst. » (Baedeker, 1852, p.271) et le témoignage d'un physicien « [t]he inn is [...] new and of considerable size [...]. Taking the whole of accommodations into account, the traveller may consider himself fortunate in being able to obtain them » (Forbes, 1848 in De Beer, 1949), la dimension qualitative de l'accueil change radicalement des expériences antérieures. De plus, 16 arrivées<sup>30</sup> et 60 nuitées seraient comptabilisées l'année d'ouverture. Chiffres multipliés d'un facteur 10 en l'espace de 10 ans, puisqu'en 1850, 175 arrivées et 640 nuitées seraient dénombrées (Seiler Hotels Zermatt, 1982).

### 5.2. Première phase (1850-1890) : Alpinisme

Constatant la croissance de la demande, ou l'insuffisance de l'offre<sup>31</sup>, c'est selon, deux hommes extérieurs à la vallée, mais originaires du canton, (s')investissent dans l'hôtellerie. Le conseiller

---

<sup>27</sup> D'autres sources mettent en avant que le premier visiteur qui aurait laissé une trace, une description de la région, serait Aegidius Tschudi (considéré comme le fondateur de la recherche historique suisse), suite à sa traversée du *Theodulpass* en 1524. Puis Zermatt et sa région seraient « redécouvertes » en 1765 par deux botanistes suisses, Abraham et Peter Thomas (Lunn, 1955).

<sup>28</sup> Nous ne savons pour quelle(s) raison(s).

<sup>29</sup> De cinq lits selon l'OFS et de six selon une autre source (Seiler Hotels Zermatt, 1982, p.65). Forbes parle de « half a dozen or more bedrooms on two floors » (Forbes, 1848 in De Beer, 1949).

<sup>30</sup> 10 à 12 (Wolf & Cérésole, 1889 in Pitteloud, 2010, p.700).

<sup>31</sup> A titre illustratif, le témoignage de Cole : « [w]e were fortunate enough to secure a bedroom in the little wooden inn belonging to the village doctor, Herr Lauber » (Cole, 1850 in De Beer, 1949).

d'Etat Clemenz fait construire en 1852 l'Hôtel Mont Cervin, le premier véritable hôtel. Il le fait agrandir quatre ans plus tard, faisant de la sorte monter le nombre de lits de 14 à 68. Puis, un dénommé Seiler<sup>32</sup>, alors fabricant de bougie, loue en 1853, puis achète et agrandit l'auberge du Dr. Lauber. Transformé et ouvert 1855, l'établissement, dès lors dénommé « Hôtel du Mont-Rose », possède 35 lits. En parallèle à ces opérations, un troisième hôtel est construit en 1854 à 2570 mètres d'altitude, le Riffelhaus (dénommé plus tard le Riffelberg), avec 18 chambres. Dès l'ouverture, Seiler loue le bail et exploite l'hôtel.

Il s'ensuit qu'en l'espace de 4 ans, l'offre d'hébergement se trouve démultipliée, passant de 3 à 121 lits (Attinger, 1999/2000). A partir de ces années charnières pour l'hôtellerie zermattoise et la descendance Seiler, s'enchainent constructions et agrandissement successifs d'hôtels, dont certains toujours plus grandioses. Ainsi, lorsque l'entrepreneur Seiler meurt en 1891, sont dénombrées près de 11'000 arrivées et plus de 53'000 nuitées pour 9 hôtels (Seiler Hotels Zermatt, 1982).

Outre cette approche quantitative, ce qui se révèle être déterminant pour la trajectoire de la station n'est pas seulement le fait que la famille Seiler exploite 700 des 800 lits recensés à cette date (Maria-Merki, 2004), mais qu'au cours de la décennie 1880, le nombre de lits proposés dépasse celui des habitants<sup>33</sup>. Ce rapport ne sera jamais inversé par la suite. Mais quelle pratique est au cœur de ce processus de *touristification* ?

Intrinsèquement liée à l'augmentation de l'offre d'hébergement et déterminante pour la trajectoire de Zermatt, la pratique de l'alpinisme – dont le premier fait marquant est l'ascension en 1813 du premier des 29 « 4000 » que compte la commune de Zermatt (sur 38 dans toute la Suisse) – y connaît son « âge d'or » entre l'ascension du Mont-Rose en 1855 et celle du Cervin en 1865. En effet, l'essentiel des premières ascensions des « 4000 » situés aux alentours de Zermatt sont effectuées entre 1861 et 1865 (Truffer, 2008).

Cette accélération des premières conquêtes des sommets est liée à la fortune de l'alpinisme, tout particulièrement chez les Anglais. Le Club Alpin est fondé à Londres en 1857 par des universitaires et des aristocrates (Dumartheray, 2012). Elu comme *playground* par et pour les anglo-saxons, Zermatt – et ses hôteliers – héberge 60% d'hôtes anglais entre 1860 et 1880 (Seiler Hotels Zermatt, 1982, p.79). D'après Williams, les « *mid-Victorian mountaineers – the alpine pioneers were [...] professors, parsons, authors, artists and school master* » (Williams, 2006, p.41).

Une illustration de cette prédominance britannique peut être perçue dans la construction et l'inauguration en 1870 de l'église anglicane. La *Colonial and Continental Church Society* (actuellement *Commonwealth & Continental Church Society*) reçoit d'ailleurs des contributions financières de la part de Clementz et Seiler (Williams, 2006).

---

<sup>32</sup> Alexandre de son prénom, frère de Joseph Seiler. Ce dernier est nommé *Kaplan* de Zermatt en 1847 et invite son frère en 1848 à venir voir de ses propres yeux le charme de Zermatt et le potentiel touristique qu'il recèle. Ce dernier viendra deux ans plus tard (Seiler Hotels Zermatt 1982).

<sup>33</sup> Estimation effectuée à partir des chiffres du recensement de la population (OFS) et de ceux du nombre de lits hôteliers (Seiler Hotels Zermatt, 1982).



Figure 10. St. Peter's English Church. Source : Williams (2006)

D'aucuns interprètent la fondation du Club Alpin Suisse (CAS) à Olten en 1863 comme une « réponse patriotique à cette mainmise d'Outre-Manche » (Dumartheray, 2012) en vue d'éviter aux Suisses de devoir consulter des publications anglaises pour se renseigner sur les Alpes. Quoi qu'il en soit, deux ans plus tard, en 1865, la Section valaisanne du CAS, dénommée « Monte Rosa », est fondée par 13 sédunois. Ses activités principales consistent à aménager l'accès à la montagne, via des « sentiers, cabanes et guides » (Pitteloud, 2010, p.31). Ainsi, en 1868, la première *Matterhornhütte* est construite *am Hörnligrat* (3818m.). Cette dernière est le résultat d'une initiative de Seiler et de la section « Monte Rosa » du CAS. La cabane qui la remplace en 1880, la *Hörnlihütte* (3298m.), est également financée par Seiler et patronnée par la section.

Dès lors, les principales cabanes et autres hébergements de montagnes encore exploités en 2012 sont construits en :

- 1875: *Stockjhütte* (détruite en 1889), devient en 1909 la *Schönbielhütte* (reconstruite en 1955)
- 1887: *Gandeggütte* (agrandie et rénovée en 1950)
- 1887: *Berggasthaus Trift* (anciennement Hôtel du Trift, détruit en 1898, reconstruit en 1900, fermé en 1949, rénové et ouvert fin 1970, et enfin rénové en 1995)
- 1887 : *Pension Findeln Gletscher* (actuellement *Hotel Bärghüs Grünsee*)
- 1888 : *Hotel Schwarzsee* (reconstruit en 1961 suite à un incendie en 1957)
- 1890: *Domhütte* (sur la commune de Randa, reconstruite en 1957, puis agrandie en 1978, et actuellement en travaux)
- 1890 : *Pension Fluhalp*

Après 1890, les cabanes suivantes sont construites en :

- 1895: Bétemps-Hütte (*Monte Rosa-Hütte* dès 1940, reconstruite en 2010)
- 1896 : *Hotel Belvédère*
- 1903: *Kinhütte* (sur la commune de Randa, transformée en 2001)
- 1910 : *Hotel Kulm Gornergrat*
- 1911: *Berggasthaus Matterhorn* (anciennement *Hotel Belvédère*)
- 1915 : *Solvvayhütte* (rénovée en 1966)



- 1945 : *Täschhütte* (sur la commune de Täsch, agrandie en 2007)
- 1949 : *Rothornhütte*
- 1999 : *Europahütte* (sur la commune de Randa).

En parallèle à la construction de ces infrastructures soutenant l'alpinisme, un autre élément est révélateur du succès de cette pratique : la réglementation progressive de la profession de guide. Si la *Bergführerverein* de Zermatt est fondée en 1858 (Zermatt Tourismus, 2009), le Conseil d'Etat émet en 1870 un nouveau règlement au sujet des sociétés de guides du Valais, afin de distinguer « pour la 1<sup>ère</sup> fois les guides, pour les ascensions des cimes et des cols, les guides-muletiers, pour conduire les voyageurs dans les vallées et leur fournir les montures, et les porteurs de personnes ou d'effets » (Pitteloud, 2010, p.32).

Le registre paroissial tenu par le Curé de l'époque permet d'illustrer non seulement l'accélération de la fréquentation touristique du lieu, mais également le changement de la nature même des pratiques (d'une pratique scientifique à l'alpinisme) à l'origine du déplacement touristique à Zermatt. En 1869, il écrit qu'il y a « trente ou quarante ans, les touristes étaient extrêmement rares à Zermatt, tout au plus un botaniste ou un minéralogiste » (Rougier, 2002, p.132).

Au cours de la première phase de la trajectoire de développement touristique de Zermatt, d'autres éléments, qui peuvent être qualifiés de « techniques », accompagnent, informent et participent au processus de *touristification* qui se déroule au sein de la commune.

Dès 1856, Alexander Seiler est soutenu à hauteur de Fr. 270.- par l'administration cantonale pour l'amélioration de la rue du village (Seiler Hotels Zermatt, 1982). Puis, en 1865, le Département des Ponts et chaussées accorde à Seiler la contribution de Fr. 200.- pour améliorer la route dans la *Vispertal* (Seiler Hotels Zermatt, 1982). Cette dernière est à hauteur de Fr. 5000.- en 1870. Pour l'amélioration du chemin en direction du Schwarzsee, Seiler demande et reçoit un « Crédit pour les abords des glaciers » de Fr. 500.- (Seiler Hotels Zermatt 1982). En 1873, Seiler est nommé par le Bundesrat « *zum Posthalter von Zermatt, nachdem dieser bereits von 1867-70 Postablagehalter gewesen ist* » (Seiler Hotels Zermatt 1982, p.67). Le télégraphe est mis en service et la famille Seiler est en charge de ce dernier. Cette liaison télégraphique de Zermatt en 1873 advient 21 ans après son introduction en Suisse (Racine & Raffestin, 1990, p.523). Onze années plus tard, suite à l'ouverture du « grandiose » Riffelalp en 1884, *das Post- und Eisenbahndepartement* décide d'y installer une station télégraphique, puis un bureau de poste dès l'été 1889 (Seiler Hotels Zermatt 1982). En plus de ces services de communication, une chapelle anglicane et une église Catholique sont construites à côté de cet hôtel logé à plus de 2000m d'altitude.



Figure 11. Hôtel Riffelalp vers 1900. Source : Schweitzer, 2004

### 5.3. Deuxième phase (1890- 1930) : Les mondanités estivales

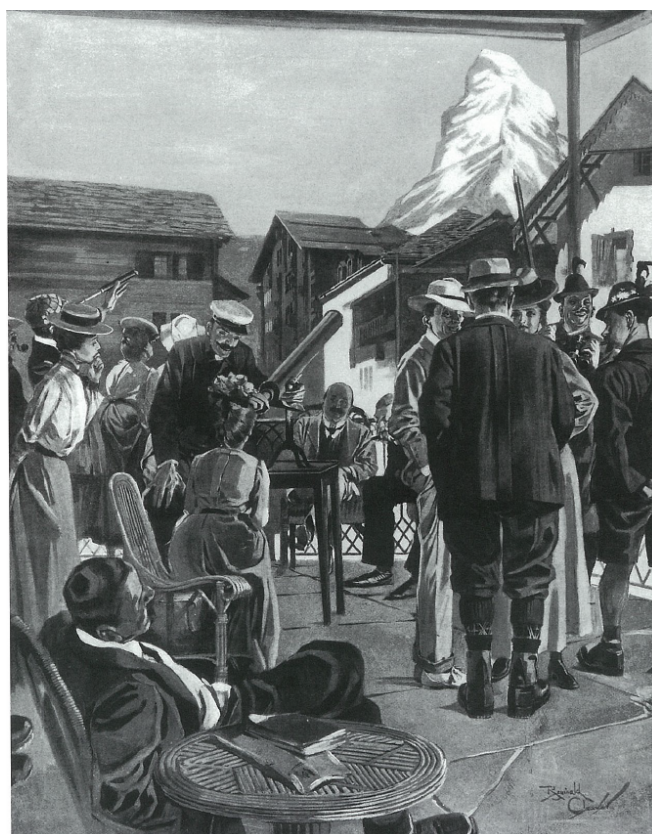
Si en 1883, Zermatt est décrit comme « *a tiny place with rather dirty, smelly streets and only a few shops* » (Williams, 1978, p.58) possédant « que » 5 hôtels ; la situation change progressivement au cours des années 1880, notamment avec la construction du *Riffelalp*. Bien que « *a regular clientele was soon established of the more wealthy and leisured type of montaineer* » (Williams, 2006, p.23), est également construit au Riffel « *a powerful telescope on the terrace enabled guests to obtain an armchair view of climbers on the mountain* » (Williams, 1978, p.58).

La mise en exergue de ce télescope est révélatrice d'un tournant dans la fréquentation touristique de Zermatt, non plus seulement motivée par la pratique de l'alpinisme.

En effet, la transition progressive est déjà en germe à la fin des années 70, selon le récit satirique de Mark Twain : « [n]ous étions à présent au cœur même du pays de l'alpinisme, comme en témoignait tout ce que l'on pouvait voir [...] une longue rangée de guides, équipés de cordes, de piolets et de toute la panoplie de leur terrifiante profession, répartie sur toute leur personne, était juchée sur un mur de pierre devant l'hôtel, attendant le client ; des alpinistes hâlés par le soleil, en tenue d'ascension, suivis de leurs guides et de leurs porteurs, arrivaient de temps à autre de leurs expéditions de casse-cou, parmi les sommets et les glaciers des hautes montagnes ; des touristes des deux sexes, à dos de mulet, passaient en défilé ininterrompu, regagnant leurs hôtels » (Twain, 1994 [1880] in Pitteloud, 2010, p.345).

Même si Twain insiste par la suite que « [n]ous ne rêvions pas ; ce n'était point là une patrie postiche de l'alpinisme » (Twain, 1994 [1880] in Pitteloud, 2010, p.345), il n'empêche que Zermatt devient au cours des années 1880 toujours plus *fashionable* et que les touristes qui se seraient auto-dénommés comme alpinistes auraient été peu nombreux s'ils avaient été interrogés (Williams, 2006).

Laurent Tissot décrit cette transition comme un divorce définitivement consommé entre « alpinistes » et « touristes ». Il cite en exemple William Conway, célèbre alpiniste de l'époque, qui restitue dans un ouvrage de 1891 le désagrément qu'il ressent à la vue de « deux gros anglais du type courant des touristes de Cook » (Conway, 1891, p.VIII in Tissot, 2000, p.51). En effet, si l'alpinisme est toujours une attraction phare de Zermatt, considéré comme « haut lieu » de l'alpinisme (voir *supra*, et les cabanes construites au cours de cette période), sa diminution relative<sup>34</sup> au sein des pratiques touristiques s'amplifie au cours des années 1880 et s'accélère dès le début de la décennie suivante, au bénéfice d'autres activités telles que le tennis, les balades, les bains au Riffelsee, ou encore l'observation « *durch eines der vielen Teleskope die Alpinisten auf den Bergen ringsum* » (Maria Merki, 2004, p.189). Cette dernière est particulièrement bien illustrée par la photogravure ci-dessous, effectuée aux alentours de 1900.



**Figure 12. Beobachtung eines Matterhornaustiegs von einem Hotel in Zermatt aus. Reginald Cleaved.**  
Source : Gattlen, 1999, p.192

Williams décrit qu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, les « tourists mingled with mountaineers in increasing numbers ; when the 1st war came Zermatt was already a resort as well as a climbing center » (Williams, 2006, p.41). Cette cohabitation, ce « mélange »<sup>35</sup>, s'opère progressivement, et n'est pas étrangère aux infrastructures et services proposés aux touristes.

<sup>34</sup> Cette diminution continue au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, vu que le nombre de guides à disposition à la fin du XIX se monte à 170 (Williams, 1978), contre 60 à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle. Par contre, 175 professeurs de ski sont à disposition à cette même période (Lanz & De Meester, 1998).

<sup>35</sup> Le mélange est également lié à l'origine des touristes qui se diversifie. En 1900 sont dénombrés 32% de britanniques, 21% d'allemands; 13% de français; 12% de ressortissants d'Amérique du Nord, 8% de suisses, 4% de touristes originaires du Benelux; 3% d'italiens et 3% d'autrichiens (Seiler Hotels Zermatt, 1982).

En effet, dans ce processus, l'année 1891 est importante, voire charnière, non pas du fait de la mort de Seiler, mais en raison de la mise en service du chemin de fer à crémaillère Visp-Zermatt en traction à vapeur<sup>36</sup>. Bien que « de toutes les vallées affluentes de la rive gauche du Rhône valaisan, celle au bout de laquelle se trouve Zermatt s'enfonce le plus loin vers le sud » (Rougier, 2002, p.9), le *Mattertal* est la première vallée valaisanne à être reliée à la plaine par le chemin de fer. La carte ci-dessous permet de visualiser cette précocité relative. Y figure aussi la « première crémaillère électrique de Suisse » (Gigase, 2011, p.201) reliant le sommet du Gornergrat depuis Zermatt<sup>37</sup> à partir de 1898<sup>38</sup>.

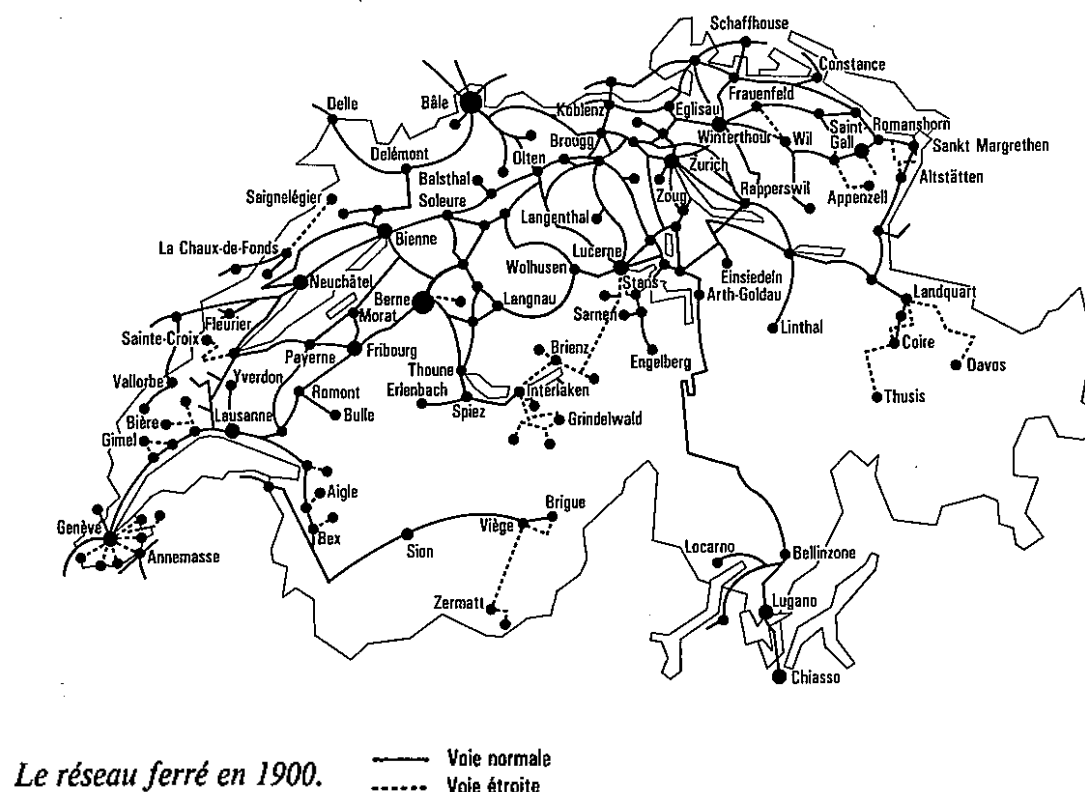


Figure 13. Source : Racine & Raffestin, 1990, p.503

En plus de ces innovations techniques, d'autres sont à notifier :

- La mise en exploitation en 1894 de l'usine électrique du Triftbach, troisième centrale de Suisse (Rougier, 2002 ; 2010), issue du « *Syndikat für die elektrische Beleuchtung von*

<sup>36</sup> Jusqu'en 1933 seulement exploité en été, du 1er mai au 31 octobre. L'électrification de la ligne date de 1929.

<sup>37</sup> Tout comme pour le financement de la construction des structures d'hébergement, des investissements exogènes furent nécessaires afin de réaliser ces lignes de chemin de fer.

<sup>38</sup> Il est intéressant de notifier qu'un funiculaire aurait pu relier Zermatt au Cervin. En 1890, une demande de concession est déposée par Léo Heer-Bétrix, en même temps que celle pour le Gornergrat-Bahn. Les deux sont acceptées par le Conseil fédéral (Clavien, 1992), mais seul le Gornergrat-Bahn est construit. Celle concernant le Cervin devient caduque, faute de documents techniques et financiers présentés. Si en 1906 une demande de concession quasi identique est à nouveau déposée, cette dernière enclenche une controverse phénoménale et ne sera jamais accordée (Clavien, 1992).

*Zermatt*» unissant la Famille Seiler, le *Visp-Zermatt-Bahn* et la *Bürgergemeinde* (Seiler Hotels Zermatt, 1982, 68)

- La mise en service d'un tram en 1899 à plus de 2000 m. d'altitude – le *Riffelalp-Tram* – connectant ainsi le Riffelalp – un hôtel d'altitude – à la station du *Gornergratbahn*
- La construction d'un trottoir asphalté de l'hôtel Mont-Cervin à la gare (Journal et liste des étrangers de Zermatt, 1900b). En parallèle à la construction de promenades, cet aménagement est une des première réalisation issue de la *Kur- und Verkehrsverein* (société de développement) créé en 1898<sup>39</sup>
- L'aménagement du réseau d'eau courante, d'hydrantes et des canalisations au cours des années 1901-1904 (Zermatt Tourismus, 2009)
- L'installation d'une centrale téléphonique en 1900 (Zermatt Tourismus, 2009) permet de raccorder au réseau suisse douze premiers abonnés. Comparativement à Zurich en 1880, ou encore Lausanne et Saint-Gall en 1883 en particulier (Racine & Raffestin, 1990, p.523), et à l'ensemble du réseau suisse en général, la diffusion de cette innovation à Zermatt est « relativement » précoce (voir la carte ci-dessous).

*Réseau interurbain de téléphone, 1900.*

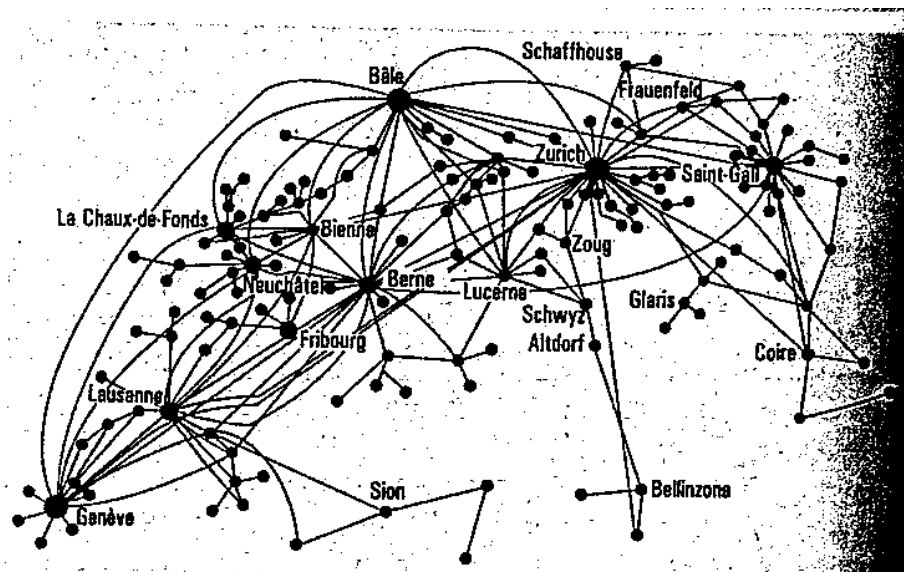


Figure 14. Source : Racine & Raffestin, 1990, p.524

Outre la mise en œuvre de ces techniques « modernes », différents services sont proposés, comme « ein neuer Haarschnitt, ärztliche Hilfe, einheimisches Geld, ein Bergführer, der Vertrauensmann der englischen Reiseagentur *Cook*, Verpflegung, Schmuck, Andenken, Erinnerungsfotografien, Wanderschuhe, Bücher, Landkarten oder Reiseführer » (Antoniotti, 2000, p.58-62 in Maria Merki, 2004, p.189). Une « *English & American Bank* » est également présente (Journal et liste des étrangers de Zermatt, 1900a).

<sup>39</sup> Devenu *Zermatt Tourismus*, elle fusionne en 2006 avec les offices du tourisme de Täsch et Randa (Zermatt Tourismus, 2006).



A la suite de Maria Merki, et au regard des infrastructures et des services proposés aux touristes, il est possible d'avancer qu'au cours des années 1890, Zermatt accède au statut de destination touristique de premier rang – propre aux pratiques mondaines –, avec « palastartige Hotels mit grossstädtischer Ambiance, fliessendem Wasser und *haute cuisine*; Unterhaltung mit Folklore, Konzerten und Exkursionen; ein Fremdenblatt mit ausführlichen Gästelisten; Bahnen für eine bequeme Anreise und für Ausflüge in eine spektakuläre Landschaft. » (Maria Merki, 2004, p.188).

Au cours de la période courant de la dernière décennie du siècle à la première guerre, la commune de Zermatt voit tripler le nombre d'arrivées, de lits et d'établissements hôteliers (Seiler Hotels, 1982, p.78), tandis que la population croît d'environ 50 pourcent.

Même si la *mise en tourisme* du lieu et l'augmentation continue du couple offre-demande touristique transforment la dynamique de peuplement de la commune – de l'émigration à l'immigration –, la quasi totalité des habitants travaillent dans l'agriculture au début de XX<sup>ème</sup> siècle (Maria Merki, 2004). Les rares exerçant une activité liée au tourisme – principalement les guides de montagnes – le font comme « travail à côté ». Par ailleurs, la construction du chemin de fer met les muletiers et autres *Sesselträger* au chômage, tandis que le personnel nécessaire à l'exploitation des hôtels et à la construction des infrastructures provient le plus souvent « de l'extérieur » (König, 2000 ; Antonietti, 2000 in Maria Merkin, 2004).

A la fin juillet 1914, la première guerre mondiale débute, alors que la haute saison bat son plein. En une semaine, les hôtels se vident et les saisonniers engagés dans l'hôtellerie sont renvoyés. A peine quelques centaines de touristes sont encore présents, dont le contingent est principalement constitué de dames anglaises. En août, la mobilisation générale est sonnée.

A la mi-août de l'été 1915, un alpiniste anglais, dans un article paru dans *the Alpine Journal* intitulé *Zermatt in War-Time*, qualifie Zermatt de désertique. Selon ce dernier, la moitié des hôtels sont fermés, et ceux encore ouverts sont à moitié vides. Les guides n'ont pas encore eu le moindre client, les magasins sont fermés et les trains ne circulent que rarement (Boome, 1916). Ils seraient essentiellement empruntés par des touristes suisses, qui selon le témoignage de l'un d'entre eux paru dans *Alpina*, sont des plus satisfaits du standing de leurs vacances et de ne pas être importunés par une foule envahissante de touristes (Schwarz, 1916).

Quantitativement, le *Gornergratbahn* ne transporte que 6000 voyageurs, soit un 1/7 d'un exercice "normal" et le Visp-Zermatt 4/5 de moins qu'à la fin de la Belle Epoque, à savoir 20'000 voyageurs au lieu de 100'000 (Lanz & De Meester, 1998). Ainsi, les agents économiques dépendants du tourisme – compagnies de chemin de fer et hôteliers qui n'ont pas fermé – constatent des déficits croissants. Selon Truffer (2008), trois hôtels seraient encore ouverts.

D'après Cicely Williams, il n'y aurait que trois témoignages d'anglais présents à Zermatt au cours de la première guerre. Arnold Lunn, en 1917, relate la première ascension en ski du Weisshorn et de la Wellenkuppe. A.C. Morrison-Bell, notera la présence d'officiers britanniques en 1918 à l'hôtel Monte Rosa (Williams, 1978).

Avec l'épidémie de grippe en août 1918 qui sévit sur le continent européen – faisant 22 morts au sein de la commune – la situation touristique de Zermatt ne fait que s'aggraver. A titre d'illustration, le *Gornergratbahn* n'est emprunté que par 3700 voyageurs (Lanz & De Meester, 1998). En termes de peuplement, les recensements fédéraux de 1910 et de 1920 attestent de la première – depuis la mise en tourisme du lieu – et unique baisse du nombre d'habitants, soit de 820 à 740.

Dès l'été 1920, les conséquences de l'épidémie et de la guerre commencent à s'estomper. Des touristes étrangers, principalement des Anglais et des Hollandais, commencent à arriver en nombre. Selon Williams, un changement de la situation économique des touristes advient. Les touristes de la Belle époque, *the wealthy, leisured guests*, possèdent *less money and less leisure*<sup>40</sup>, mais ils amènent leur progéniture (Williams, 1978). Nonobstant ce probable changement économique, les statistiques de l'utilisation du chemin de fer Visp-Zermatt indiquent une augmentation sensible du nombre touristes, puisque que le nombre de personnes qui empruntent cette voie de communication atteint 47'000. Le niveau de fréquentation d'avant-guerre est à nouveau atteint au cours de l'été 1927<sup>41</sup>. Par ailleurs, les pratiques – et leur saisonnalité – vantées par un document publicitaire publié aux environs de 1925 (consulté à la Bibliothèque cantonale de Sion) sont semblables à celles ayant cours entre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début de la première guerre mondiale, à savoir alpinisme, promenades, tennis, concerts, tea-room, pistes de danse, du début du mois de juin à la fin septembre. Quant aux services et biens offerts, outre l'anecdotique vente de fruits « exotiques », l'offre est également semblable.

#### 5.4. Troisième phase (1930-1960) : Les sports d'hiver

L'hiver 1927 se révèle déterminant pour la trajectoire touristique de Zermatt. Le train Visp-Zermatt circule jusqu'à St-Niklaus et à partir de ce village, 180 Anglais sont acheminés jusqu'à l'hôtel Victoria *via* une caravane composée de 50 traîneaux tirés par des chevaux.

Préalablement à cette première réelle fréquentation hivernale par des touristes, Zermatt n'était pas totalement vierge de présence étrangère en cette période de l'année. En effet, présent en février 1862 dans le but de tester sa théorie selon laquelle le Cervin serait plus facile à escalader en hiver qu'en été, l'alpiniste britannique Kennedy aurait été le premier étranger en hiver à Zermatt (De Beer, 1949). En janvier 1883, Joseph Seiler utilise des traîneaux pour monter une vingtaine de membres de la section genevoise du SAC jusqu'à Zermatt, puis au Riffelhaus (Seiler Hotels Zermatt, 1982). Quatre ans plus tard, en 1887, Leslie Stephen (ancien président de l'alpine Club) et Gabriel Lopé (peintre alpestre) passent dix jours en hiver à Zermatt. Stephen réalise alors la première ascension hivernale du Mettelhorns. Cette expérience aurait diffusé l'envie d'hiver à Zermatt chez les alpinistes anglais (Seiler Hotels Zermatt, 1982). Ainsi, en décembre 1893, certains membres de cette catégorie d'individus logent au Monte Rose. Ils jouissent d'une petite patinoire aménagée sur la Visp, de ballades à pied et en luge – dont l'usage était normalement « agricole » (Seiler Hotels Zermatt, 1982).

Quant aux premières traces de ski effectuées sur les pentes de la vallée, elles sont le fait de deux alpinistes ayant tenté de réaliser le 5 janvier 1899 la première ascension à ski du Monte Rosa. Cette dernière sera réalisée en mars de la même année (Lunn, 1955). Bien qu'elle ne se pratique pas en hiver mais au printemps, la « Haute Route » reliant Chamonix à Zermatt est réalisée pour la première fois en 1903. Elle n'a dès lors cessé de se démocratiser (Bonhème, 2012).

---

<sup>40</sup> Ce constat subjectif semble être démenti par les statistiques publiées dans *Zermatt : Dorf und Kurort im Spiegel einer Familie : 125 Jahre Seiler Hotels* selon lesquelles la durée de moyenne de séjour est de 3.7 jours en 1850, 3.2 en 1870, 5.6 en 1890, 4 en 1910 et de 6 jours en 1920 (Seiler Hotels Zermatt, 1982).

<sup>41</sup> Visp-Zermatt : 96'000 voyageurs ; *Gornergratbahn* : 52'000 (Lanz & De Meester, 1998).

Si l'attraction des sports d'hiver était déjà développée dans d'autres endroits des Alpes<sup>42</sup>, un des descendants Seiler – Hermann de son prénom – organise en 1902 un premier cours de ski, adressé aux guides de la vallée et dispensé par les « *besten Skitourfahrer* » de l'époque (Seiler Hotels Zermatt, 1982, p.54). En février 1908 – année de la fondation du skiclub de Zermatt (Beecroft, 2010) –, il mobilise la presse et une vingtaine de journalistes font le déplacement. Le correspondant de « l'Echo des Alpes » écrit que l'hôtel le Riffelalp est ouvert spécialement pour eux. L'opération de communication semble avoir réussi, puisque ce reporter écrit ensuite : « on sort au soleil admirer la vue et les ébats de nos skieurs, qui ont trouvé, sur les pentes voisines, un terrain fait pour eux. Nous remarquons avec plaisir combien les guides et les montagnards de la vallée sont devenus adroits à cet exercice » (Seiler Hotels Zermatt, 1982, p.54). Selon les écrits des journalistes, la difficulté que rencontre le développement d'une pratique du lieu en hiver est relative à son accès<sup>43</sup>. « Lorsqu'elle sera résolue, et elle le sera, le Zermatt d'hiver pourrait bien devenir une cité plus vivante encore que le Zermatt des beaux jours de juillet. » (Seiler Hotels Zermatt, 1982). Ce ton enthousiaste, affirmatif, ainsi que le contenu, sont quasiment identiques dans le *Dictionnaire Géographique de la Suisse* (Knapp et al, 1910).

Par conséquent, bien que l'année 1927 marque le début de l'exploitation touristique hivernale sur la commune de Zermatt, le ski (qu'il soit de randonnée ou de descente), les sports d'hiver et la saison propre à ces pratiques avaient déjà été expérimentés.

Si la première fréquentation hivernale quantitativement importante du lieu est le résultat d'une initiative du Dr. Hermann Seiler, la construction de protections contre les avalanches sur la ligne Visp-Zermatt est assistée financièrement par la Confédération, le canton et les communes (Seiler, 1957), autorisant ainsi, en hiver 1928, au train Visp-Zermatt de circuler quotidiennement du 21 décembre au 28 février (Truffer, 2008). Le succès de la deuxième saison d'hiver 1928-9 est au rendez-vous, puisque plus de deux fois plus de nuitées hôtelières sont enregistrées que lors de la précédente et première saison hivernale<sup>44</sup> (Seiler Hotels Zermatt, 1982).

Selon un document publicitaire produit par la société de développement de Zermatt<sup>45</sup>, six hôtels sont ouverts, pour 600 lits au total. Le *Gornergratbahn* circule 2 fois par jour jusqu'à Riffelalp, constituant de la sorte le premier type de remontée mécanique pour les skieurs. Les mérites du tremplin de saut à ski "Kayschanze" – construit en 1926 et sponsorisé par un Anglais (Beecroft, 2010) – sont vantés. Près de 10'000 m<sup>2</sup> de patinoires sont aménagés pour la pratique du patin à glace, du hockey et du curling. Des parties de *tailing* et *skijoering* sont organisées. Une piste de luge est établie. Enfin, le prospectus indique que « des professeurs diplômés de ski et de patinages, ainsi que des guides sont naturellement à disposition des intéressés ».

Au cours de l'hiver 1929-1930, année de création de l'école suisse de ski locale (Site de l'école de ski de Zermatt), la station est des plus animées, les magasins sont ouverts à l'instar de l'été, les hôtels organisent toutes sortes d'activités, des concerts aux concours, en passant par des pique-niques et des excursions (Wundt, 1930). Cette fortune de la saison hivernale semble se confirmer, puisqu'au cours de l'hiver 1930, 11 hôtels et leurs dépendances sont ouverts pour 1130 lits<sup>46</sup> (Verkehrsverein Zermatt und Umgebung, 1930). Au cours de la même année, la ligne Visp-Zermatt

---

<sup>42</sup> Et même dans la vallée Saas, où la « première saison de ski » à Saas-Fé date de 1902 (Beecroft, 2010).

<sup>43</sup> Le train ne circule « que » 6 mois de l'année.

<sup>44</sup> Soit 2285 nuitées en 1927-8 contre 5950 en 1928-9 (Seiler Hotels Zermatt, 1982).

<sup>45</sup> Exemplaire consulté à la bibliothèque cantonale de Sion.

<sup>46</sup> Mais encore « un peu plus de mille lits » (Syndicat de publicité de Zermatt et Environs, 1939, p.9).



est électrifiée – réduisant le temps de parcours de 150 min à 100 min (Truffer, 2008) – et prolongée jusqu'à Brig. Dorénavant la ligne est dénommée Brig-Visp-Zermatt (BVZ) et le Glacier Express, reliant Zermatt à St-Moritz, est inauguré.

Pendant les années suivantes, l'exercice hivernal du BVZ est régulé contractuellement avec le Canton et un moratoire courant jusqu'en 1952 sur la construction d'une route au sein de la vallée est décidé. Selon Truffer, cette décision donne la force nécessaire pour que la ligne de chemin de fer soit toujours mieux équipée et sécurisée pour son exercice hivernal (Truffer, 2008).

Ainsi, en 1931, plusieurs galeries et tunnels de protection sont construits. Si au cours de cette année, 227'000 voyageurs empruntent le BVZ (Lanz & De Meester, 1998), ils ne sont plus que la moitié en 1932, suite à la crise économique. Idem pour les nuitées hôtelières, qui s'élevaient, selon l'OFS, au nombre jusqu'alors record de 132'500 en 1930<sup>47</sup>, pour diminuer de plus de la moitié en 1932. Une autre conséquence probable de cette crise économique est la chute drastique du contingent de touristes anglais, passant de 32% en 1924 à 7% en 1934.

Seulement quatre années après son ouverture en tant que station hivernale, Zermatt organise en 1932 le 26<sup>e</sup> cru de la plus importante course nationale de ski.



Figure 15. Affiche de 1932 pour les 26èmes courses nationales de ski.  
Source : Swiss Posters Collection

Sous l'impulsion du Dr. Hermann Seiler, cette dernière se déroule pour la première fois en Valais, avant que l'Association Valaisanne des Clubs de Ski (AVCS) ne soit créée. Selon Beecroft, « [c]et

<sup>47</sup> Selon *Zermatt : Dorf und Kurort im Spiegel einer Familie : 125 Jahre Seiler Hotels* (1982), elles seraient de 160'000 en 1929 (dont 7'600 en hiver) et de 163'000 (dont 13'130 en hiver).

événement est essentiel pour la station qui revêt définitivement l'image de place de sport. Le retentissement d'une telle épreuve dépasse les frontières » (Beecroft, 2010, p.47).

Un document publicitaire publié quelques années plus tard semble donner raison à Beecroft, puisque cette dimension compétitive est mise en avant : « [l]e programme sportif de Zermatt ramène chaque hiver tout un cycle de compétitions, où les vedettes du ski viennent disputer des trophées enviés : courses de fond, slalom, descente et saut. C'est la part du sport sérieux. Les kermesses de ski et les *tailing-parties* y ajoutent la note de la folle gaîté » (Syndicat de publicité de Zermatt et Environs, 1939, p.4).

Il est intéressant de noter que ces *tailing-parties*, si elles étaient vantées dès le premier prospectus publicitaire hivernal de 1928, le sont pour la dernière fois dans ce document publicitaire. La pratique du *skijoering* est également tombée en désuétude, contrairement au ski de descente dont la fortune est grandissante.

Afin de développer l'offre relative au ski de piste, sans avoir à investir financièrement, la municipalité de Zermatt contractualise avec *Cervino SA* un accord portant sur la construction de remontées mécaniques sur la commune de Zermatt. Suite à une demande de concession effectuée auprès de l'administration fédérale en 1938 en vue de construire une remontée mécanique pour les luges et des ski-lifts sur le Theodulgletscher (entre Trockener Steg et Testa Grigia) d'une part, et un téléphérique entre Trockener Steg et *Riffelberg* d'autre part, cette société obtient, suite à une votation communale, l'autorisation de construire et un droit de passage pour une durée de 80 ans (Aufdenblatten, 1987).

En parallèle, au cours de l'hiver 1938/39, le *Gornergratbahn* atteint occasionnellement (en fonction du danger d'avalanche) la station de *Riffelberg* (Truffer, 2008). Débutée en 1939, la construction d'une galerie de protection de 800 mètres de long<sup>48</sup> (agrandie en 1946), autorise le *Gornergratbahn* à circuler régulièrement jusqu'au *Riffelberg* au cours de l'hiver 1940-41, et ce, jusqu'à la fin du printemps, puis jusqu'au Gornergrat à partir de mars 1942 (Wirz-Julen, 2005 ; Truffer, 2008).

Concernant l'articulation entre cette dimension technique et la pratique du ski, un document publicitaire de 1939 offre un éclairage intéressant. Tiré de ce document, le plan ci-dessous montre que si une seule remontée mécanique autorise le skieur à être acheminé jusqu'au *Riffelberg* (2600m. d'altitude), le domaine skiable exploité en 2012 est déjà pratiqué en 1939. Dans une certaine mesure, ces éléments illustrent une antériorité du ski à la construction de remontées mécaniques.

---

<sup>48</sup> Qui se trouve être la plus haute galerie de protection d'Europe (Wirz-Julen, 2005).

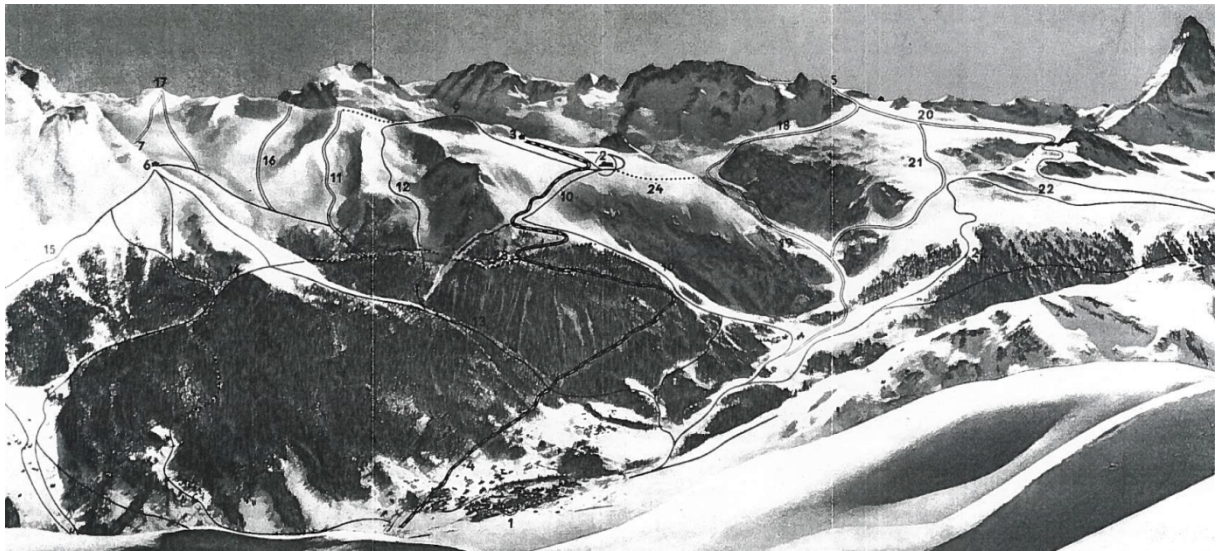


Figure 16. Document publicitaire datant de 1939, consulté à la Bibliothèque cantonale de Sion

Un autre document publicitaire informe la période précédant la deuxième guerre mondiale, quant aux pratiques et à la saisonnalité du tourisme à Zermatt. Un élément important se dégageant de cette deuxième dimension concerne le fait que Zermatt, par l'extension de la saison d'hiver *via* les *Fruhlingstouren*, propose une offre touristique continue tout au long de l'année : « [l]a grande saison mondaine des sports d'hiver de Zermatt va du 20 décembre au mois de mars. A ce moment-là commence une deuxième saison sportive, dont le théâtre se transporte plus haut, dans la zone des trois et quatre mille mètres. Le sport d'hiver se transforme alors en excursions de grande altitude. Les cols et les cimes de quatre mille mètres, réservés en d'autres temps aux alpinistes éprouvés, deviennent aisément accessibles aux skieurs exercés. [...] Ces excursions de haut vol [...] ne prennent fin que le jour où le printemps a déjà fleuri les alpages. Le tourisme hivernal le cède alors à l'alpinisme d'été, le bâton de ski au piolet. Ainsi la saison de Zermatt ne s'interrompt à aucun moment » (Syndicat de publicité de Zermatt et Environs, 1939, p.9). Même s'ils ne sont pas mentionnés, il semble qu'à cette période, seuls les mois d'octobre et novembre ne seraient quasiment pas exploités touristiquement (Williams, 2006).

Les conséquences de la crise paraissent, à l'orée de la seconde guerre mondiale, être résorbées, puisque globalement, en 1937, le nombre de nuitées hôtelières dépasse celui de 1930 pour atteindre 136'668, et que le nombre d'hôtels ouverts et de lit proposés en hiver en 1939 est légèrement supérieur en 1939 qu'en 1930.

Mais le début de la guerre sonne le glas de cette dynamique de développement. La modification est claire au vu de la diminution de plus de moitié du nombre de lits proposés au cours de l'hiver 1940/41<sup>49</sup> (Syndicat de publicité de Zermatt et Environs, 1940), accompagnée de la très forte baisse du nombre de touristes, 1940 étant l'année enregistrant le moins de nuitées hôtelières, soit 47'446. Ce chiffre double presque en 1941, pour atteindre 82'538 nuitées. Ce phénomène est peut être lié au fait que les Suisses, ne pouvant voyager en dehors de leurs frontières, viennent « compenser » l'absence de touristes étrangers, ou bien qu'ils y sont incités par différents acteurs. Quoi qu'il en soit, les Suisses représentent près de 100% du contingent de touristes jusqu'en

<sup>49</sup> Notamment lié au fait que tous les hôtels Seiler sont fermés au cours des hivers de guerre (Truffer, 2008).

1945<sup>50</sup>, alors qu'ils n'étaient « que » 4% en 1900, mais 23% en 1924, puis 47% en 1934. Leur proportion se « stabilise » à environ 30% dès les années 1960 (Seiler Hotels Zermatt, 1982) jusqu'en 2009 (Länderstatistik, 2010).

Dès la fin de la guerre, la fréquentation touristique augmente : en 1945, le BVZ véhicule 265'000 voyageurs (Lanz & De Meester, 1998) et le nombre de nuitées hôtelières atteint presque celui de 1937, soit 133'073. Au cours de l'hiver 1945-6, 1116 lits sont proposés (Syndicat de publicité de Zermatt et Environs, 1945), chiffres qui égalent ceux de l'hiver 1939.

Concernant les investissements infrastructurels pour la pratique du ski de piste, c'est dans le courant de la guerre, en sus des travaux de sécurisation réalisés sur la ligne du *Gornergratbahn*, que naît le premier télésiège<sup>51</sup>. Mis en service au début janvier 1943 suite à un manque de neige, il permet de relier Zermatt à Sunnegga. Une nouvelle dynamique est enclenchée au printemps 1946, qui n'est sans doute pas étrangère au fait que *Cervino SA* se manifeste pour construire les remontées mécaniques prévues avant la guerre. Même si entre-temps, l'autorisation dont cette société bénéficiait était devenue caduque, le représentant de la municipalité de Zermatt propose de soumettre à nouveau la question à ses citoyens. La bourgeoisie se saisit de l'affaire, et selon un avis de droit déclarant que le sol impropre à la culture est de sa propriété, elle décide en octobre 1946 de ne pas octroyer à nouveau les droits à *Cervino SA* et d'équiper immédiatement le domaine de Sunnegga-Blauherd avec une nouvelle installation (Aufdenblatten, 1987). Chose faite dès 1947, année où ce premier télésiège est construit (entre Zermatt et Sunnegga et le ski-lift qui était sur ce parcours est transposé entre Sunnegga et Blauherd).

En mars 1946 est organisée une semaine internationale de ski (de fond, de piste, de saut à ski), ayant rencontré un franc succès (Wirz-Julen, 2005). Couplé au Gornergrat-Derby (organisé jusqu'en 1967), ces deux événements auraient contribué au rayonnement de Zermatt comme station de sport d'hiver (Truffer, 2008).

Avec la croissance de la signification du ski et de la saison d'hiver, l'installation de traitement de l'eau suite au captage des eaux de torrent du Triftbach est construite en 1947. Si le débit de 200 litres/seconde constitué des eaux de sources de Riffelalp et de Finden suffit pour la saison d'été, ce dernier se réduit à 20 ou 25 litres/secondes en hiver, alors que les besoins en cette période sont d'au moins 100 litres/seconde (Vouilloz Burnier, 2010). Illustrant également l'importance de la saison hivernale, l'église anglicane est chauffée et ouverte dès 1953.

Mais si l'hiver confirme année après année son importance croissante, la fréquentation estivale n'est pas en reste, bien au contraire. A titre anecdotique, dès 1951 (jusqu'en 1967), des Master Class de violoncelle sont dispensés en été par Pablo Casals (Zermatt Tourismus, 2009), violoncelliste des plus reconnu. Cette anecdote illustre non seulement une certaine dynamique de diversification de l'offre de la saison d'été, à titre d'exemple le cinéma « Castor » mis en activité en 1952<sup>52</sup> ou encore le Musée Alpin en 1958, mais également l'importance qu'occupe Zermatt sur la scène internationale. A Zermatt, la diversification des activités n'exclut cependant pas la pérennité

---

<sup>50</sup> la part des hôtes suisses est de 97% en 1940, 98% en 41-2, 99% en 43-4 (OFS), alors qu'ils n'étaient « que » 3% en 1880, 8% en 1900, 11% en 1911, mais « déjà » 47% en 1924 et en 1934 (Seiler Hotels Zermatt, 1982).

<sup>51</sup> Tractant également les promeneurs en été dès 1945 (Rougier, 2002), ce qui souligne une « complémentarité » parmi d'autres potentielles entre des infrastructures pensées et prévues pour une saison, puis valorisée dans une autre.

<sup>52</sup> Le plus haut cinéma de Suisse (Das neue Lichtspiel-Theater in Zermatt, 1952).

d'autres pratiques plus anciennes, comme le fait que l'*Alpine Club* ait choisi Zermatt pour organiser son centenaire en 1957.

Enfin, concernant les voies d'accès à Zermatt, une fois que le moratoire sur la construction d'une route au sein de la vallée est expiré en 1952, la route cantonale Stalden-St. Niklaus est construite, puis ouverte. Les touristes peuvent ainsi circuler en voiture jusqu'à St. Niklaus, puis doivent prendre le train jusqu'à Zermatt (Truffer, 2008).

#### 5.5. Quatrième phase (1960-2010) : La prédominance du ski

La prédominance de la pratique du ski et de la saison d'hiver sur celle d'été fait l'objet d'une transition progressive, amorcée dès les premières années post-deuxième guerre, pour advenir dans la deuxième moitié des années 1950, et ne plus s'inverser jusqu'en 2012.

En effet, alors que le nombre de nuitées hôtelières hivernales représente 34% des nuitées hôtelières totales en 1950, cette proportion grimpe à 57% en 1960<sup>53</sup>. D'après Truffer, ce rapport entre les nuitées hôtelières d'hiver et celles d'été s'inverserait en 1958 (Truffer, 2008). Cette prédominance des nuitées hôtelières hivernales se confirme tout au long de la quatrième phase, même si à la fin des années 1970 et des années 1980, les nuitées estivales sont proches des hivernales (voir figure 17).

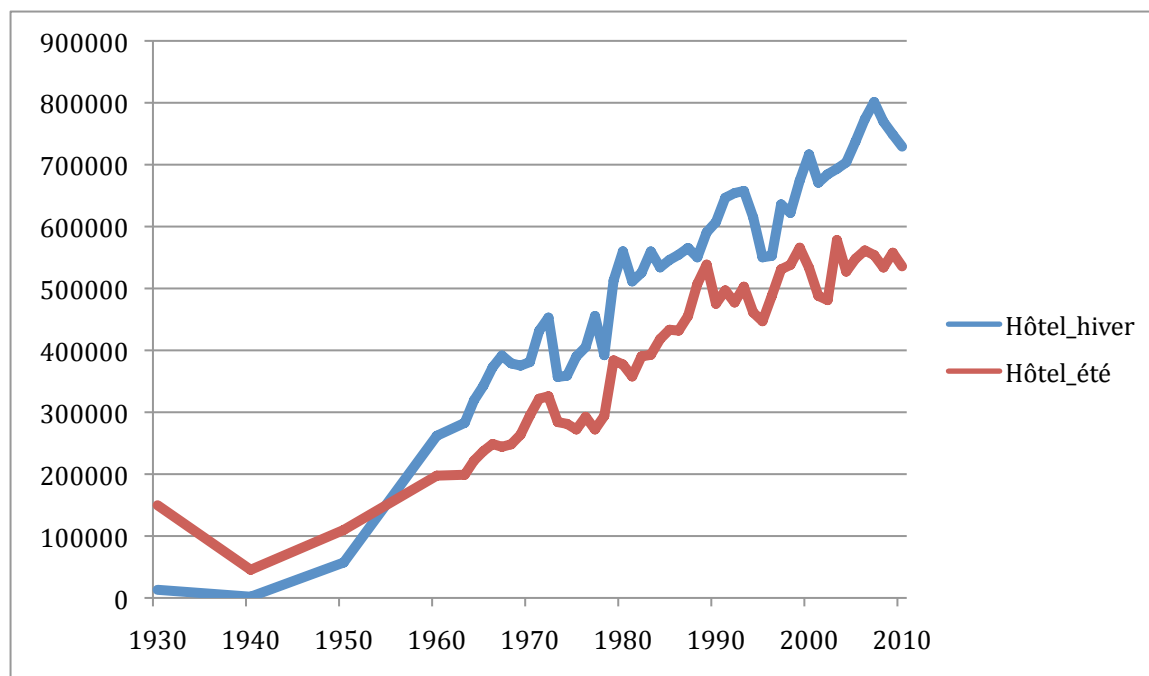


Figure 17. Nuitées hôtelières ventilées selon la saison. Sources : Seiler Hotels Zermatt (1982), Zermatt Tourismus (2011b).

<sup>53</sup> Outre le nombre de nuitées hôtelières, la saison d'hiver constituerait en 2011 plus de 80% de la création de valeur générée par le tourisme à Zermatt (PHBern, 2011).

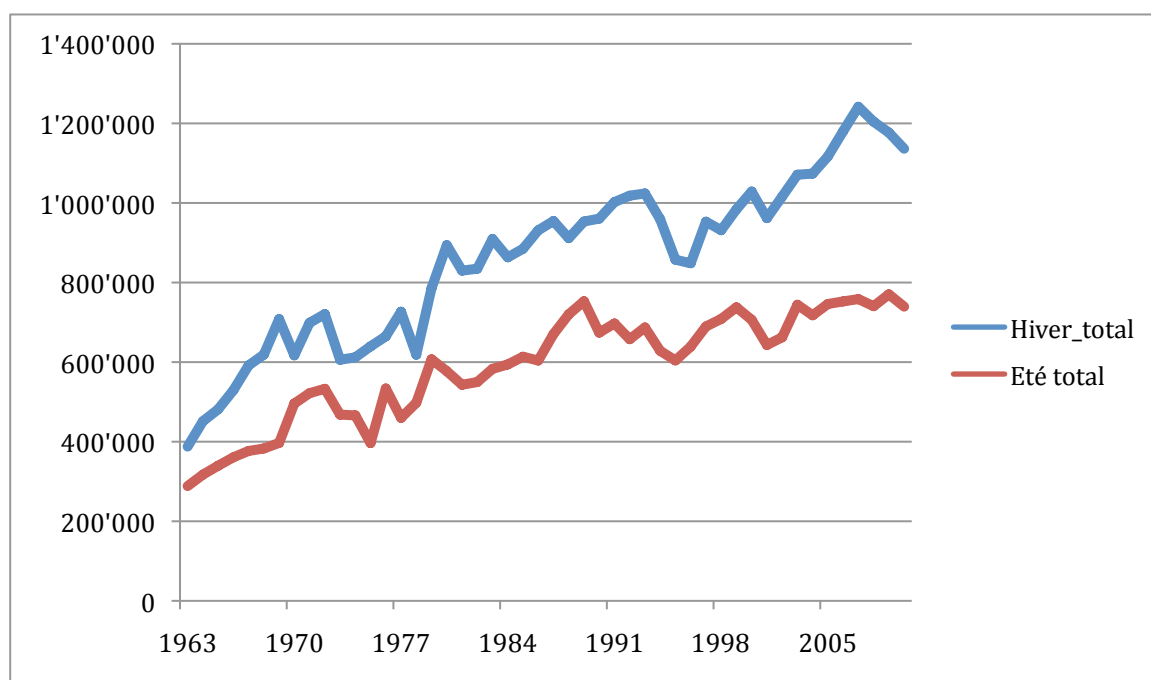


Figure 18. Nuitées hôtelières et parahôtelières ventilées selon la saison. Source : Zermatt Tourismus (2011b).

En ajoutant les nuitées de la parahôtellerie (logements de groupe, résidences secondaires et parahôtellerie « classique ») à celle de l'hôtellerie, la prédominance de la saison d'hiver, à l'exception de la fin des années 1970, est encore plus marquée.

Outre l'avènement de la prédominance de la saison hiver entre les années 1950 à 1960, cette décennie est également charnière au regard de plusieurs éléments, tels que la croissance de la fréquentation touristique de Zermatt<sup>54</sup> et de la part de cette activité dans l'économie de la commune, la dynamique de peuplement du lieu, ainsi que la construction de remontées mécaniques d'envergure, ou encore de la modification rapide de la nature même de l'exploitation touristique. À un système dont les bases reposent sur la vente de service (l'hôtellerie) se substitue en partie un système axé sur le transfert de propriété (terrains ou immeubles), donc sur le profit immobilier.

Ce phénomène peut être illustré par différents indicateurs, comme l'évolution de la proportion des lits d'hôtels face aux « autres lits touristiques », la transformation du rapport entre l'ensemble des logements et le nombre de résidences secondaires, ou encore l'augmentation constante de la valeur foncière.

A propos de cette dernière, le prix du mètre carré est passé d'un écart allant de 100 à 300 CHF en 1960, de 300 à 600 CHF en 1970, de 600 à 1500 CHF en 1980, de 1500 à 3000 en 1990<sup>55</sup> (Biner, 1992), pour atteindre un écart allant de 1000 à 4500 CHF en 2008 (Künzler, 2008). Le prix du mètre carré habitable a également constamment augmenté : compris entre 4500 et 7500 CHF pendant les années 1980-1985, il est vendu entre 5500 et 10500 CHF au cours du lustre suivant

<sup>54</sup> Pendant cette période, les nuitées hôtelières croissent de 175% (soit de 167'000 en 1950 à 459'500 en 1960).

<sup>55</sup> De 2000 à 5000 CHF selon Antonietti (1993).



(Biner, 1992). Puis, en 2008, entre 10000 et 15000 CHF (Künzler, 2008)<sup>56</sup>. Dans son étude réalisée en 2011, le Crédit Suisse estime le prix d'un logement moyen de 4,5 pièces (construction neuve avec une surface habitable de 110 m<sup>2</sup>, standard d'aménagement moyen) à 1.3 millions CHF (Neff, 2011, p.55), soit 11818 CHF le mètre carré. En comparaison avec le Canton du Valais (voir figure 19), il n'y a que la commune de Bagnes (Verbier), avec un prix de 1.5 millions CHF qui surpasse Zermatt. Au niveau national, « [s]eules certaines communes situées en Haute-Engadine et dans le canton de Genève sont encore plus chères » (Neff, 2011, p.55).

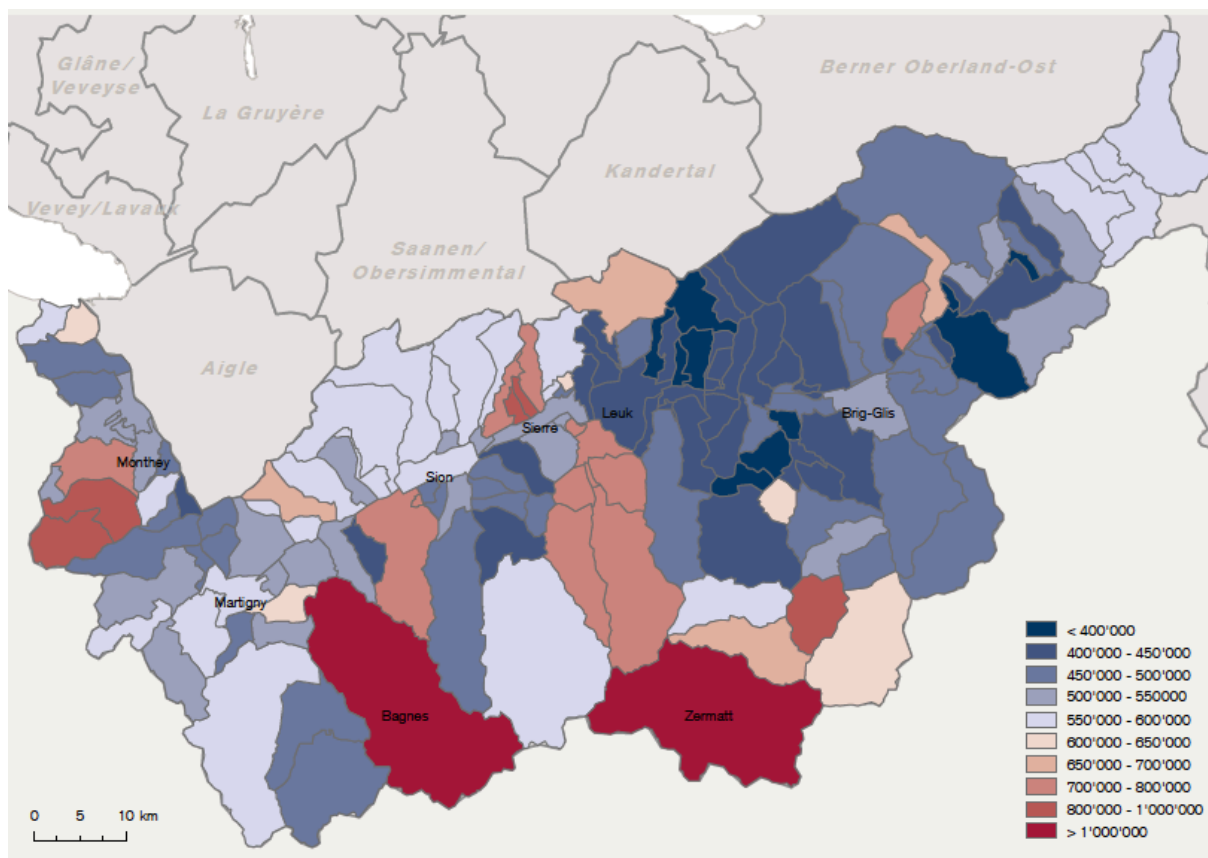


Figure 19. Prix d'un logement moyen de 4,5 pièces. Construction neuve avec une surface habitable de 110 m<sup>2</sup>, standard d'aménagement moyen. Carte tirée d'une l'étude du Crédit Suisse (Neff, 2011, p.56)

Pour revenir aux deux premiers indicateurs, vu les enjeux politiques (contexte post Lex Weber), méthodologiques et épistémologiques (ces différentes catégories peuvent être à morphologie variable) qu'ils recèlent, il n'est pas – encore ? – possible de pouvoir exposer des chiffres définitifs. Néanmoins, il est proposé au lecteur de prendre connaissance des divergences entre les différentes données existantes (voir figure 20).

La proportion des lits d'hôtels face aux « autres lits touristiques » – ou « lits en parahôtellerie »<sup>57</sup> – passerait de 57% en 1955 à 50% en 1960 (Schwendener et al., 1973). Cette dynamique semblerait

<sup>56</sup> Selon un agent immobilier zermattois désirant rester anonyme, ces prix peuvent même atteindre, suivant les biens, 24000 CHF le mètre carré.

<sup>57</sup> Sont compris sous la catégorie « parahôtellerie » les lits en chalets et appartements mis en location, les lits en résidences secondaires, ainsi que les lits dans les logements de groupes (campings, colonies de vacances, auberges de jeunesse, etc.).

s'accélérer dans les années suivantes, puisqu'en 1970, cette proportion « chuterait » à 38% (Barbier et al. 1974) et perdurerait en 1980 (37%), 1990 (34%) (Biner & Bittel, 1992) et 2006 (35%) (Rütter-Fischbacher & Amman, 2008).

Ces premiers chiffres que nous avons pus trouver (regroupés sous la catégorie « autres sources » de la figure 20) sont produits par des bureaux d'ingénieurs, à l'exception de ceux de 1980 et 1990 (Biner & Bittel, 1992), qui sont issus de la *Gemeindeverwaltung Zermatt*. Pour tester leur robustesse, nous avons consulté les chiffres publiés<sup>58</sup> par l'inventaire du tourisme valaisan (Bureau du tourisme) et ceux produits par l'office du tourisme de Zermatt (Zermatt Tourismus, 2005 ; 2006 ; 2008 ; 2010 ; 2011a).

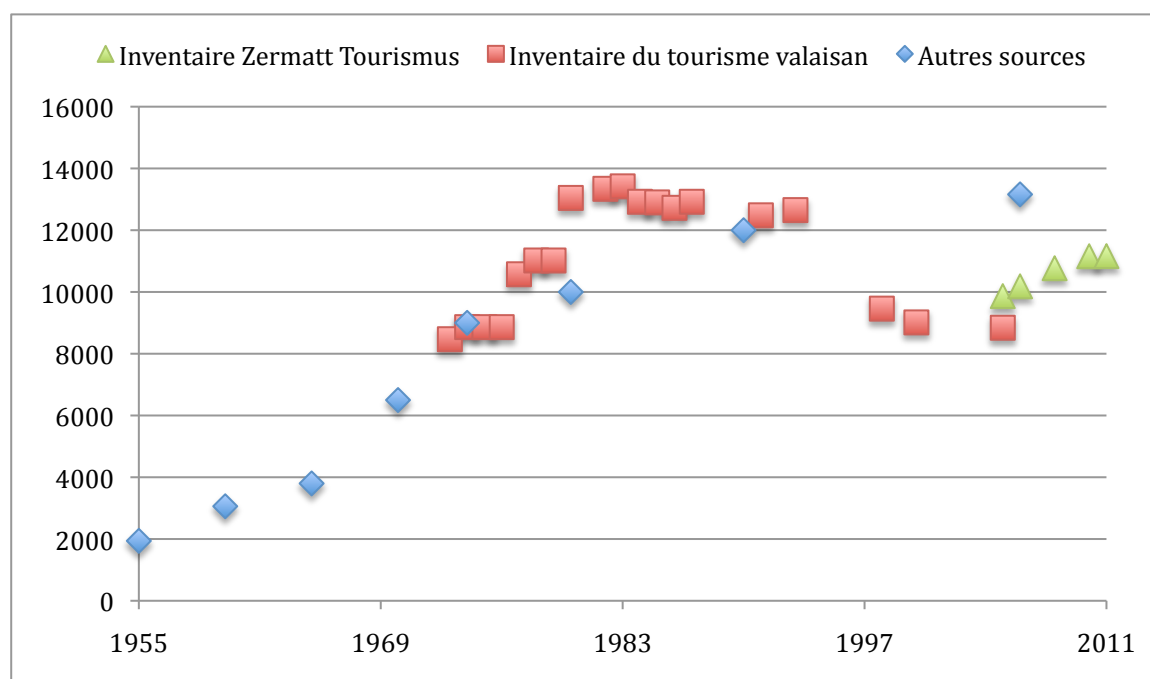


Figure 20. Evolution des lits en parahôtellerie

A la lecture de la figure 20, deux incohérences ressortent. La première concerne les chiffres produits par l'inventaire du tourisme valaisan. Ils représentent une « chute » de 12651 lits en 1993 à 9460 lits en 1998. Le Canton n'est pas en mesure d'expliquer cette baisse drastique, car les données sont fournies par les *Gemeindeverwaltungen* (administrations communales) et les *Verkehrsvereine* (sociétés de développement ou office du tourisme). Dans le cas de Zermatt, *Zermatt Tourismus* nous a indiqué que la *Gemeindeverwaltung* avait fourni les chiffres. Elle se renseigne actuellement pour nous transmettre une explication. La deuxième incohérence est relative aux 13'160 lits en 2006, publiés par Rütter-Fischbacher & Amman (2008). Lors de nos entretiens téléphoniques, les deux auteurs n'ont pas été en mesure de nous informer sur la ou les sources utilisées pour arriver à ce résultat.

Les autres données disponibles pour renseigner la modification des bases mêmes de l'exploitation touristique (vente de service vs transfert de propriété) sont relatives à la proportion des résidences secondaires sur l'ensemble des logements de la commune. Les premiers chiffres en notre possession ont été récoltés dans le cadre du recensement fédéral de la population. L'OFS indique en 1970 un part de 27% de résidences secondaires, contre 64% en 1980. Après renseignement auprès

<sup>58</sup> Annuellement de 1973 à 1987, puis en 1991, 1993, 1998, 2000 et 2005.



de la *Sektion Gebäude und Wohnungen (GEWO)* de l'OFS, mais sans pouvoir entrer dans les détails, il semblerait que ces données ne soient pas comparables pour des raisons méthodologiques.

En 2000, dans le cadre du recensement fédéral de la population, le registre des bâtiments et des logements (RGL) de l'OFS indique un pourcentage de 45% de « logements occupés temporairement »<sup>59</sup>. Alors qu'il se base sur la même source (OFS) de la même année (2000), un document publié par l'Etat du Valais<sup>60</sup> indique un pourcentage nettement supérieur, soit de 59%. Soulignons que selon ce document, ces 59% correspondraient à la proportion de résidences secondaires par rapport l'ensemble des logements de Zermatt, ce qui rend ce chiffre encore moins en adéquation avec celui produit par l'OFS. Au contraire, dans son inventaire de tous les logements débuté dès 2002, Zermatt Tourismus publie en 2006 le chiffre de 42% d'appartements en parahôtellerie (Zermatt Tourismus, 2006). Cette catégorie (comprenant également les résidences secondaires, qu'elles soient louées ou pas) correspond relativement fortement à celle de l'OFS « logements occupés temporairement ». Toujours selon cet inventaire, cette proportion ne change pas jusqu'en 2011 (Zermatt Tourismus, 2011a).

Mais, dans un rapport réalisé par le Crédit Suisse (Neff, 2011), la proportion de résidences secondaires atteindrait les 47% en 2009. Cela correspond à ce que nous a dit de manière informelle un employé de l'Etat du Valais en possession du document (issu du registre fédéral des bâtiments et des logements 2011) utilisé pour mise en application de la Lex Weber, soit 45%. La *Sektion Gebäude und Wohnungen (GEWO)* de l'OFS, au vu des brûlant enjeux politiques, ne peut communiquer des chiffres plus récents que ceux de l'année 2000. Par ailleurs, les communes ont jusqu'au 31.12.2012 pour effectuer leur inventaire concernant les bâtiments et des logements.

Enfin, le dernier chiffre que nous ayons trouvé est publié dans un article concernant la *Tourismusförderungstaxe*, publié en 1999 par le *Walliser Bote*. Selon cette source, il y aurait « 2800 Zermatter Zweitwohnungsbesitzer » (Rieder, 1999 : 9). Calculé en fonction des 4160 logements répertoriés par le RGL, il y aurait 67% de résidences secondaire, alors qu'en fonction du document publié par l'Etat du Valais<sup>61</sup> faisant état de 5257 logements, cette propotion serait de 53%.

Ainsi, il ressort de ces statistiques une absence de consensus, que ce soit en termes de lits en parahôtellerie, ou en termes de résidences secondaires. A propos de ces dernières, un élément qualitatif témoigne de la volonté politique d'encadrer leur construction : le règlement de 2005 sur la construction de résidences principales et secondaires (*Reglement über den Erst- und Zweitwohnungsbau*). Si le règlement limitait à 60% d'une surface construite la vente à des non résidents permanents, il semblerait que son esprit ait été contourné dans la pratique (Heldner, 2012). En 2007, 73% de la population accepte le *Reglement über die Kontingentierung von Zweitwohnungen*. Ce règlement introduit un frein drastique aux résidences secondaires, soit 850 m2 utilisables annuellement à cette fin (Theler, 2007).

Quoi qu'il en soit, malgré les difficultés à quantifier le phénomène de massification des lits touristiques non-hôteliers, un constat intéressant se dégage : cette massification de la

---

<sup>59</sup> « Sont considérés comme occupés temporairement, les résidences secondaires, les logements de vacances, les logements dans un apparthôtel pour autant qu'il n'y soit pas offert un service comparable à celui d'un hôtel etc., dans lesquels personne ne vit ou ne vivent que des personnes ayant leur domicile secondaire dans la commune concernée. Ils peuvent être utilisés par leur propriétaire ou loués pour une période de trois mois au maximum (parahôtellerie). » (OFS, 2009 : 24).

<sup>60</sup> Document téléchargé le 20 juillet 2012. Url : [http://www.vs.ch/Public/doc\\_detail.asp?DocumentID=28895](http://www.vs.ch/Public/doc_detail.asp?DocumentID=28895)

<sup>61</sup> Ibid.

parahôtellerie (y compris les résidences secondaires) et la constante augmentation du prix du foncier ne nuisent ni à l'accroissement des nuitées hôtelières (voir figure 17), ni à l'augmentation des lits hôteliers (voir figure 4).

En parallèle à la construction massive d'hébergements touristiques, une transformation radicale du tissu socio-économique advient : la dépendance économique de Zermatt au tourisme s'installe quasi totalement, puisqu'au début des années 1990, 90% des revenus de Zermatt sont issus du tourisme et de la prestation de services (Antonietti, 1993). Par ailleurs, la proportion de la population active qui travaille dans l'agriculture passe de 17% en 1950, pour fondre à 6% en 1960 alors qu'en 1941, cette proportion était de 27% (Antonietti, 1993). Et la perspective démographique renseigne sur la forte accélération de la dynamique de peuplement : de 1950 à 1960, la population croît de 96%, pour atteindre 2731 habitants<sup>62</sup>. En lien avec cette croissante démographique – qui ne cessera tout au long de la seconde moitié du XXe siècle (voir figure 3) –, l'école secondaire ouverte en 1946 (BRANTSCHEN, S. et al., 1996) se régionalise dès 1963 en accueillant des élèves des communes de Täsch et Randa (Guntern, 2006). En 1992, il y a huit classes de secondaire pour 147 enfants, dont 14,3% de Täsch et 12,2% de Randa (Biner & Bittel, 1992) et en 2009, 11 classes pour 235 enfants, dont 17.4% de Täsch et 5.5% de Randa (Schuler & Mazzone, 2009)<sup>63</sup>.

Le nombre de résidents temporaires et permanents augmentant, deux médecins exercent dès 1962. A côté de leur cabinet, ils ouvrent des infirmeries de montagne, « dans lesquelles ils procèdent à des opérations de petites chirurgies » (Vouilloz Burnier, 2010, p.66). Ils sont cinq médecins en activité à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, six en 2012 et deux dentistes. Egalement en termes de services accessibles à ces deux types de population, quatre pharmacies et cinq banques sont dénombrées en 2012, ainsi que la bibliothèque communale ouverte depuis 1991.

Egalement liée, en partie du moins, à ce développement, et plus spécialement à la fortune de la saison d'hiver, une épidémie de fièvre typhoïde frappe Zermatt en mars 1963. Trois morts et plus de 450 personnes hospitalisées en découlent. En 1960, un bureau d'ingénieur mandaté par la commune livre un rapport sur les mesures à prendre pour assainir le réseau d'eau potable et pour répondre aux besoins croissants de la commune en hiver. Le Budget est de 1.4 millions de francs. Il est refusé par l'Assemblée primaire de la commune. En automne 1962, l'installation de traitement de l'eau érigée en 1947 est agrandie pour augmenter la quantité d'eau à disposition de la station. La chloration débute en janvier 1963 et l'eau à la sortie de l'installation est déclarée potable par le Laboratoire cantonal. Ce dernier, à la suite de la découverte d'un indice élevé de matières fécales en amont de l'installation – probablement liées au chantier de la Grande Dixence –, invite la commune à ne pas faire usage de cette eau, en la séparant des eaux provenant des autres torrents. Les travaux durent plusieurs semaines. Dès le 10 mars, lorsque les premiers cas de fièvre sont déclarés, la commune ordonne de stopper l'approvisionnement en eau de torrent. Le 21 mars, l'armée est mobilisée. Ce n'est qu'à partir d'avril que l'épidémie est contrôlée. Comme cause de cette crise sanitaire sans précédent, et selon l'analyse de Vouilloz Burniez, il s'avère que l'installation d'assainissement en travaux fonctionnait mal (manque de chlore) au début de l'année 1963 – dû à

---

<sup>62</sup> La majeure partie des nouveaux résidents est issue de l'étranger (56%).

<sup>63</sup> A côté de l'école obligatoire, pendant 20 ans, de 1974 à 1994, un *Schulhotel* forme des « assistants d'hôtel » à Zermatt. En 1984, 165 écolières suivent les cours dispensés (WB, 1984, 260, 4). Puis, une école de langue et une de formation pour adultes ouvrent respectivement en 1993 et 1994. Toutes deux ferment en 2007. (Einwohnergemeinde Zermatt & Zermatt Tourismus, 2011).

des contrôles non suffisamment rigoureux et à manque total de qualification du personnel ayant mis en place l'installation de chloration. Par ailleurs, des captages « sauvages », c'est-à-dire ni autorisés ni contrôlés par le niveau cantonal, étaient effectués en hiver dans certains affluents de la Viège pour couvrir les pics de consommation de cette période. Pour éviter les dommages à l'image du tourisme suisse et afin d'éviter des plaintes pour dommages et intérêts, l'Office national du tourisme suisse offre trois semaines, tous frais payés, de vacances en Suisse à toutes les victimes. Cette opération fonctionne (Vouilloz Burnier, 2010). Si les nuitées hôtelières chutent de 1962 à 1963 de 550'000 à 369'000, ces dernières atteignent le nombre de 484'000 en 1964, puis de 540'000 et 584'000 en 1965 et 1966.

Une année plus tard, l'usine d'incinération des ordures est mise en exploitation. Les subsides cantonaux pour la construction de cette dernière sont alloués en 1962 (Vouilloz Burnier, 2010), illustrant les enjeux grandissants de salubrité publique auxquels la commune doit faire face. Depuis 1982, un dispositif de récupération de la chaleur produite est en activité, pour la production de chaleur utilisée par la station d'épuration souterraine<sup>64</sup> et pour l'élimination des boues d'épuration produites par cette dernière (Gemeindeverwaltung Zermatt, 1984). En 1994, la déchèterie est mise en fonction (Einwohnergemeinde Zermatt & Zermatt Tourismus, 2011)<sup>65</sup>. Enfin, face au besoin toujours croissant en ressource eau, une station de filtration par « osmose inverse » (Site du Bundesamt für Umwelt) et une fonctionnant par « ultrafiltration » (Einwohnergemeinde Zermatt & Zermatt Tourismus, 2011) sont installées, respectivement en 2006 et en 2011. En effet, au début du XXI<sup>ème</sup> siècle, pendant les périodes les plus extrêmes, s'ajoutent près 30'000 hôtes aux 6'000 habitants et 2'000 saisonniers (Einwohnergemeinde Zermatt, 2012). Ces infrastructures permettent de faire face aux pics de consommation, comme au 31 janvier 2008, où 7100 mètres cubes d'eau potable ont été consommés, alors que dans l'entre-saison, 2500 mètres cubes sont utilisés au quotidien (PHBern, 2011).

Dès la fin des années 1950, la trajectoire de développement de Zermatt et la prédominance de la saison d'hiver sont vraisemblablement intimement liées à la construction sans cesse renouvelée de remontées mécaniques.

Ainsi, deux téléphériques – Zermatt-Furi à 2.8 millions et Gornergrat-Hohtälli – et deux téléskis – Riffelberg à 1.4 millions et Furi – sont construits en 1956, suivis en 1957 par le téléphérique Furi-Schwarzsee (coût : 2.8 millions), ainsi qu'un télésiège à une place entre Findeln et Sunnegga<sup>66</sup> (Wirz-Julen, 2005)<sup>67</sup>. Ce dernier assure la première connexion entre le domaine du Gornergrat et celui du Sunnegga-Blauherd, dans le sens de premier vers le second. Puis l'année suivante, le téléphérique Gornergrat-Hohtälli est prolongé par le Hohtälli-Stockhorn (coût des deux téléphériques : 3.2 millions).

A partir de ces aménagements à l'aide d'installations lourdes, les trois domaines skiables de Zermatt – Gornergrat, Schwarzsee et Sunnegga-Blauherd – ne cesseront d'investir dans leurs infrastructures de remontées mécaniques, consacrant la massification de ces dernières, et conférant une dimension industrielle à la pratique du ski.

---

<sup>64</sup> Cette station est devisée à 18 millions. Les coûts sont supportés à hauteur de 32.5% par la Confédération et de 27% par le Canton (Szekendy, 1978).

<sup>65</sup> Coût devisé en 1992 à 5 millions (Investitionen für Umwelt, 1992).

<sup>66</sup> En 1977 devient à 2 places. Il est racheté en 2003 par les *Zermatt Bergbahnen AG*.

<sup>67</sup> Toutes les informations concernant les dates de construction des remontées mécaniques, ainsi que leur coût sont tirées de l'ouvrage *Die Geschichte der Bergbahnen von Zermatt* (Wirz-Julen, 2005). Afin de rendre la lecture moins lourde, cette référence ne sera plus notifiée par la suite.

En 1962, un téléphérique à 1 million est construit entre Furgg-Schwarzsee. En 1965, le téléphérique Zermatt-Trockener Steg *via* Furgg est mis en activité (coût : 11.8 millions), suivi de celui reliant Blauherd au Unter-Rothorn en 1967 (coût : 6.1 millions), ainsi qu'une télécabine entre Sunnegga-Blauherd qui dédouble le skilift déjà en activité (coût : 4.4 millions).

Des investissements dans la technique autorisent Zermatt à capter une nouvelle pratique, celle du ski d'été, dès 1967 (Theler, 1978). Dans un document publicitaire intitulé *Zermatt, Plateau Rosa 3500m.* de cette même année, il est écrit qu'environ 1200 à 1500 skieurs viennent quotidiennement jouir du « grösste organisierte Sommerskigebiet der Alpen » dont l'accès est assuré par le « plus long skilift du monde », le Furggsattel, long de 2.6km (coût : 673'000.-).

La fondation de *Air Zermatt* en 1968 et la construction de l'héliport situé à Zermatt même permettent également à la station de capter la pratique de l'héliski (DVBU & DVER, 2009).

Cette même année, dans un article intitulé « Wie der Ski ins Wallis kam », Zermatt est, selon le journaliste, connu sous le signe des « 3 S », non pas pour *Sunnega, Stockhorn, Schwarzsee*, mais pour *Ski, Sonne und Sex*. Le dernier est relatif à l'offre fournie en termes d'après-ski, de cafés-restaurants, et de boîtes de nuit ou autres dancings (Escher-Stolz, 1968). La vie noctambule et festive est depuis la Belle Epoque une attraction pérenne de Zermatt.

En 1971, l'interconnexion entre le Gornergrat et le Rothorn-Blauherd *Gebiet* est assurée *via* le skilift Gant-Platte (qui remonte sur le domaine du Gornergrat) et la télécabine *Gant-Blauherd* (pour accéder au Blauherd directement, sans redescendre jusqu'à Findeln)<sup>68</sup>.

Une innovation particulièrement importante pour Zermatt est certainement la construction, en 1979, du téléphérique Trockener Steg-Klein Matterhorn, qui atteint la plus haute station téléphérique d'Europe. La demande de concession y relative est déposée en 1969. Cette dernière est accordée en 1970, mais *die Schweizerische Stiftung für Landschaftsschutz und Landschaftspflege* s'y oppose. En 1973 la concession entre en force et les travaux débutent trois ans plus tard, leur coût est de 33 millions. En plus d'améliorer la liaison avec le domaine de Cervinia et d'offrir à Zermatt un domaine réellement international, cette installation augmente l'offre infrastructurelle du plus vaste espace de ski d'été d'Europe. Cette offre est complétée l'année suivante par quatre téléskis pour un coût de 9.2 millions, consacrant toujours plus le ski à Zermatt 365 jours par an. Dans un tirage d'août 1978 de cette même année, le journaliste du Walliser Bote décrit le ski d'été comme un nouveau *trend* qu'une douzaine de stations alpines permettent d'effectuer (Theler, 1978). Une seconde innovation date de 1980, quand le métro souterrain Zermatt-Sunnegga est inauguré (coût : 27 millions). L'augmentation de plus 30% des nuitées hôtelières entre 1979 et 1980 témoignerait du succès de ces infrastructures.

---

<sup>68</sup> Des Bulldozers ont dû trancher la moraine latérale du glacier du Findeln pour assurer cette liaison (Martin, 2011).



Figure 21. La station terminale du Klein Matterhorn en construction.  
Source : Imhasly et al. (1985)



Figure 22. Sunnegga Express. Source : document publicitaire de Zermatt,  
consulté à la Bibliothèque cantonale de Sion (1988)

Deux ans plus tard, deux téléphériques sont construits, le Zermatt-Furi et le Furi-Trockener Steg (coût : 38.7 millions), ainsi que le télésiège Kumme-Rothorn (coût : 5.2 millions).

Si le premier enneigement artificiel de Suisse – et le premier d'Europe de « grande étendue » – est installé en 1977/78 à Savognin, près de St-Moritz, dans le Canton des Grisons) (Site de l'*Internationale Seilbahn-Rundschau*), Zermatt investit près de 5 millions en 1984 pour s'en équiper.

Le téléphérique *Hohtälli-Rote Nase* est construit sur le domaine du Gornergrat en 1986 (coût : 8.9 millions). En 1989, c'est le télésiège *Patrullarve-Blauherd* pour 9 millions qui vient remplacer le skilift *National* (en activité depuis 1965).

Fort de tous ces investissements infrastructurels, Zermatt compte, en 1989, 11 des 36 téléphériques qui existent en Valais (Annuaire statistique du Valais, 1990, p.270). Ces investissements ne cessent pas : le télésiège *Furgg-Sandiger Boden-Theodulgletscher* à 4 places (coût : 26.8 millions) et la télécabine *Furgg-Scharzsee* sont construits (coût : 15.3 millions) en 1991. Le téléphérique Blauherd-Rothorn est construit en 1996, pour un coût de 19.8 millions, en lieu et place de l'ancien téléphérique. Deux ans plus tard, la liaison depuis le domaine du Sunnegga/Rothorn en direction de celui du Gornergrat est considérablement améliorée grâce au téléphérique Gant-Hohtälli (coût : 20.6 millions).

En 1999, le domaine du Gornergrat s'équipe d'installations d'enneigement artificiel pour un coût de 6 millions (y compris les travaux pour étanchéifier le lac d'approvisionnement – Chellensee – en eau).

Trois années plus tard, est créée la *Zermatt Bergbahnen AG* (devient la plus grande entreprise suisse de remontée mécanique). Cette société anonyme est issue de la fusion des quatre entreprises – *Gornergratbahn*, *Matterhornbahnen*, *Standseilbahn Zermatt-Sunnegga* et *Zermatter Rothornbahn AG* – couvrant les 3 domaines skiables de Zermatt.

Cette fusion fait suite à une collaboration de longue date entre ces différentes entreprises de remontées mécaniques. Depuis 1953/54, le premier abonnement combiné est proposé. Il est valable 7 jours de suite sur toutes les courses du *Gornergratbahn*, du *Sesselbahn* Sunnegga, et du Skilift Blauherd. En 1958/59, le téléphérique Zermatt-Schwartzsee y est intégré et en 1965 c'est le cas également de l'entreprise *Zermatter Rothornbahn*. En 1966, un nouvel accord est conclu, avec effet rétroactif en 1963, selon une répartition des revenus spécifique, mais les partenaires contractuels refusent d'intégrer en 1971 les installations Gant-Blauherd et Gant-Platte dans l'abonnement général, ce qui conduit le *Zermatter Rothorn-Bahn* à résilier le contrat. Un nouvel accord en 1975, valable rétroactivement depuis 1972/73 entre en vigueur avec une autre clef de répartition. En 1981, le *Standseilbahn Zermatt-Sunnegga* et le *Gornergratbahn* le résilient. Le nouveau contrat de 1984, valable rétroactivement pour 1982/83 implique une autre clef de répartition en vigueur jusqu'en 1999. L'innovation de cette année concerne l'introduction d'un système de contrôle *handfree* (Wirz-Julen, 2005).

A partir de la fusion, en l'espace de 10 ans, plus de 300 millions de francs sont investis, dont 70 pour les infrastructures d'enneigement artificiel. Les actions de la société sont ainsi réparties : 37% d'entre elles sont possédées par des actionnaires privés, 23% par la Bourgeoisie, 22 par la *Gornergratbahn AG*, et 18% par la commune de Zermatt. Plus de 250 collaborateurs travaillent en son sein. (Wirz-Julen, 2012). Si la capacité de transports des 32 installations (sans le Gornergratbahn) était de 43'500 personnes par heure en 2004 (Wirz-Julen, 2005), elle se chiffre à 54'300 pers./h. en 2011 (Unabhängige Partei/SVP Zermatt, 2011).

En 2006, 65% du domaine est équipé d'installations pour l'enneigement artificiel, qui sont complétées par l'acquisition en 2008 d'un *snowmaker*. Ce dispositif permet de produire de la neige<sup>69</sup>, indépendamment de la température extérieure. La massification de ces installations illustre

---

<sup>69</sup> De 1000 m<sup>3</sup> (PHBern, 2011) à environ 3'500 m<sup>3</sup> par jour (Site de Zermatt).

la stratégie de Zermatt visant à être le moins tributaire possible de l'aléa des conditions d'enneigement (aléa se répercutant sur la fréquentation touristique (Bätzing, 2003)), mais également à autoriser la pratique du ski tout au long de l'année, que ce soit en été sur le Theodulgletscher ou en hiver sur plus 350 kilomètres de pistes. Ces dernières sont préparées dès la fin septembre, à l'aide notamment du *snowmaker* (Site de Zermatt). En 2010, plus de 800 lances/canons à neige utilisent 650 millions de litres d'eau au cours de la saison pour un coût de 3.6 millions de Frs par année (PHBern, 2011).

Si ces remontées mécaniques sont essentiellement centrées sur les différentes pratiques du ski, elles sont également, dans une certaine mesure, la condition de possibilité de quantité d'autres pratiques.

En hiver, le *Snowpark* permet, depuis la fin du XX<sup>ème</sup> siècle de capter la pratique du *snowboard freestyle*. Ouvert à la même période, un deuxième autorise cette pratique en été.

La luge est pratiquée sur le domaine du Gornergrat depuis la deuxième saison d'hiver et ce, jusqu'à présent. Été comme hiver, les remontées autorisent « sans effort » le *sight-seeing*, les promenades en altitudes (sur l'ensemble de la commune, plus de 400 km de chemin de randonnée sont balisés en été, contre 50 en hiver), le parapente (dont les départs sont situés sur des sommets comme le Rothorn ou Klein Matterhorn), la visite du Palais de glace (le plus haut du monde, à 3883m d'altitude, il est ouvert en 1999) (Site de Zermatt), et l'accès aux ascensions pour les alpinistes. En été, elles facilitent également l'accès au jardin des glaciers (ouvert en 1974), au tournoi de golf *Matterhorn Eagle Cup* qui se déroule en août depuis 1992 sur les pâturages du Gornergrat (bien qu'un « neuf trous » soit exploité à Randa depuis 2004). De plus, elles sont le départ de descente en trottinette (deux sortes sont proposées : *dirt bike* depuis 5 ans et *kick bike* depuis 3 ans), et de deux des six itinéraires de *Mountain-Bike* proposés. Enfin, au printemps, si la scène principale du *Zermatt Unplugged*<sup>70</sup> est à Obere Matten – au centre de Zermatt –, deux scènes sont installées en altitude, une à Sunnegga et une autre à Blauherd.

En somme, il semble que la sédimentation des différentes pratiques touristiques offertes par Zermatt soit pour une grande partie liées à l'existence des remontées mécaniques, mais pas seulement. Par exemple, ni le *Zermatt Festival* – festival de musique et d'art qui déroule en automne depuis quelques années –, ni le *Matterhorn Museum* – également dénommé *Zermatlantis* – il remplace en 2006 le musée alpin –, ne requièrent de remontées mécaniques pour être pratiqués. Les piscines, les patinoires naturelles et artificielles, les 16 pistes de Curling, les deux halles et les quatre places de tennis, les différentes expositions d'art, les salles de fitness, ou encore les terrains de beach-volley, sont autant d'autres exemples qui abondent dans ce sens.

En parallèle à ces pratiques touristiques, différents « évènements » se tiennent depuis les années 1980 : le *Zematter Symposium*, organisés à 15 reprises par Avenir Suisse et l'Institut für *Wirtschaftspolitik* de l'Université de Leipzig (Site d'Avenir Suisse) ; l'*International Tourism Symposium*, qui se tient chaque année depuis 1998 en alternance entre Zermatt et Chamonix (Site de l'*International Tourism Symposium*), ou encore un sommet dont le projet est « d'humaniser la globalisation », organisé depuis 2010 par la *Zermatt Summit Foundation* (Site du *Zermatt Summit*).

---

<sup>70</sup> Créé en 2007, ce festival rencontre un succès grandissant (en 2011, le budget pour la communication s'élève à 1.6 millions et 15'000 festivaliers sont décomptés) (Zermatt Tourismus, 2012).



A côté de ces événements, des compétitions sportives se déroulent, comme une course de ski de fond dans les rues de la station de 1981 à 1989 (Julen & Mazzone, 2008), ou un tournoi international de tennis en été depuis 1980 (Site du Raiffeisen Open Zermatt). Il est intéressant de souligner que ces compétitions ne représentent pas des innovations pour le territoire, puisque pour la première, il s'en déroule déjà dès les années 1930, quant au deuxième, le *Journal et liste des étrangers de Zermatt* du 14 juillet 1914 fait déjà mention du quatrième tournoi de tennis de Zermatt.

Concernant la question de l'accès à la station, le Grand Conseil valaisan décide en 1961 de construire une route cantonale jusqu'à Täsch, cette dernière est ouverte à la circulation en 1971. D'après Christoph Imboden – qui dirige le *Täschershof* –, c'est à partir de cette date que le tourisme se développe dans cette localité. L'activité principale est le ski de fond.

Après avoir réalisé la route cantonale, le Grand Conseil décide de la prolonger jusqu'à Zermatt (Truffer, 2008). Mais, l'année suivante, les citoyens zermattois rejettent par 937 voix contre 497 ce projet d'aménagement autorisant le transport individuel motorisé entre Täsch et Zermatt (Zermatt Tourismus, 2009) Ainsi, cette route est peu sécurisée pour la période hivernale et interdite à la circulation sauf autorisation de la police cantonale<sup>71</sup> (Truffer, 2008).

Une avalanche fait onze morts en mars 1985, emportant minibus et taxis qui circulaient sur le tronçon Täsch-Zermatt. « So geht es nicht mehr weiter ! » titre un encadré du *Walliser Bote* du lundi 4 mars 1985 (Rieder, 1985, p.3). Dans l'urgence, un système d'alarme anti-avalanche est installé (coût : 700'000.-), pour pouvoir bloquer la route avant que le phénomène ne se produise (Theler, 1985). En 1986, les Zermattois sont à nouveau appelés aux urnes à propos de ce tronçon routier. S'ils refusent un aménagement complet de la route, 92% d'entre eux votent pour un aménagement partiel de la route Täsch-Zermatt avec sécurisation pour l'hiver, tout en maintenant les restrictions pour le trafic public. Pour l'heure, seul un quart des protections sont construites (Truffer, 2008), de telle sorte que la route n'est toujours pas pleinement sécurisée en hiver, et ce, bien qu'en 2005, 53% des citoyens aient accepté lors d'un vote consultatif le projet d'une route publique et sécurisée entre Täsch et Zermatt (Bieler, 2005).

Afin d'assurer la liaison entre ces deux communes, le report modal entre la voiture et le train est effectué *via* des navettes cadencées – toutes les 20 minutes – en place depuis 1973 (Truffer, 2008). En 2007 est construit le *Matterhorn Terminal*, un parking de 2000 places (coût 120 millions de Francs), intégré à une *Umsteigeplattform*. La Confédération et le groupe issu de la fusion de 2003 entre le *Brig-Visp-Zermatt-Bahn* et le *Forka-Oberalp-Bahn*, dénommé *Matterhorn Gotthard Bahn*, couvrent l'essentiel des frais, sous condition d'un accord passé entre le Bundesamt für Verkehr (BAV), le Canton, et le *Matterhorn Gotthard Bahn*, pour qu'aucuns travaux substantiels ne soient effectués sur la route Täsch-Zermatt jusqu'en 2032 (PHBern, 2011).

Enfin, les tendances spécifiques aux dernières années de la quatrième phase de développement de Zermatt amènent la question suivante : *Verkommt Zermatt zu einer « Eintages-Attraktion »* ? Tel est le titre d'un article de début janvier 2011 du *Walliser Bote*. Le journaliste se base essentiellement sur trois statistiques, à savoir la baisse de 8.5% du taux d'occupation des hôtels depuis la saison record de l'hiver 2007/2008 – également de la parahôtellerie, bien que moins marquée –, alors que

---

<sup>71</sup> Encore en décembre 2010, le Tribunal Fédéral interdit aux hôteliers de délivrer à leurs clients des autorisations pour l'usage de la route Täsch-Zermatt (Theler, 2010).



les mouvements en gare de Zermatt croissent de 14% depuis l'ouverture du tunnel du *Lötschberg* en 2007 et que la fréquentation du domaine skiable augmente de 13% depuis l'année 2002/2003 (Theler, 2011).

Comme seconde ouverture pour cette quatrième phase, nous proposons un questionnement méthodologique. Pour la suite du projet *Entre abîme et métamorphose*, soit pour la construction de la variable explicative de la trajectoire de développement de Zermatt, il s'agira de réaliser un « forage » au cours du processus de massification et de résidentialisation qui s'opère tout au long de la seconde moitié du XXe siècle. Bien que les critères établis pour réaliser notre périodisation n'aient rien d'arbitraires, nous avons quand même procédé de façon relativement expérimentale. Ainsi, la quatrième phase de développement de Zermatt, et le « forage » à réaliser au cours de cette phase en fonction des besoins respectifs des trois doctorants nous offrira la possibilité de questionner nos critères de périodisation, autorisant ainsi une réelle conceptualisation de cette dernière. Il sera de la sorte possible de relever le challenge consistant à confirmer ou à infirmer l'absence d'un point d'inflexion au sein de la quatrième phase de développement touristique de Zermatt. Justifier cette infirmation consisterait à considérer que la performance de cette station à capter toujours plus de touristes et de pratiques touristiques (mais avec tout au long de cette phase le ski comme pratique dominante) pendant la seconde moitié du XXe siècle n'est pas le fait d'un seul « système touristique », mais de la transition entre deux systèmes structurellement différents.

## 6. Interprétation globale de la dynamique de la trajectoire

### 6.1. Frise chronologique

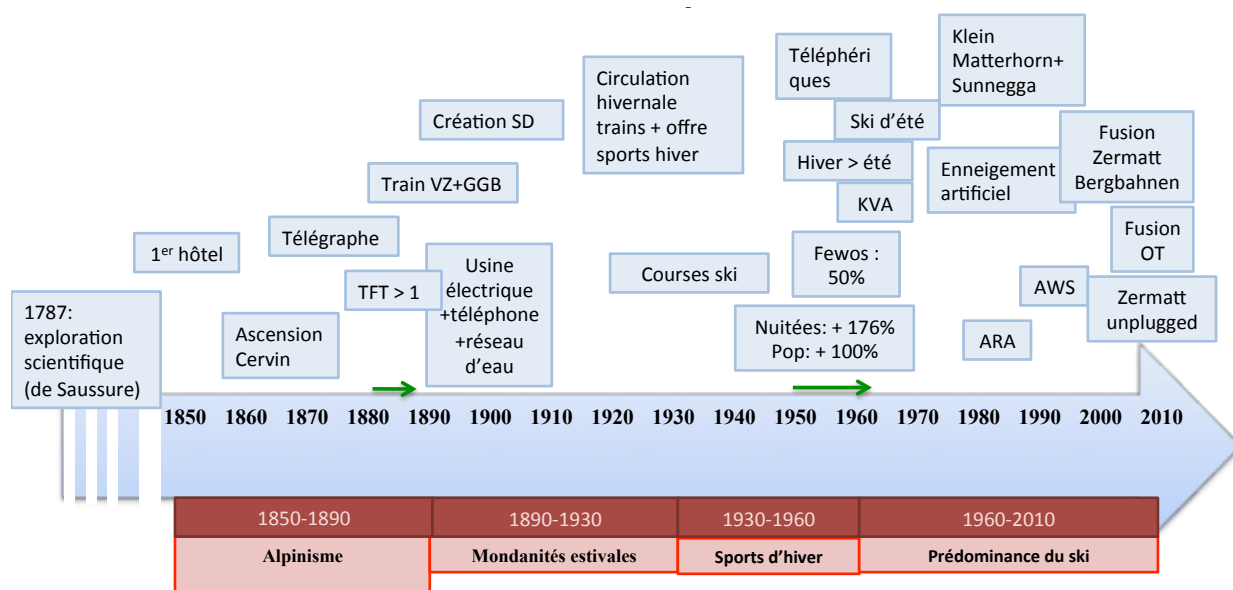


Figure 23. Frise chronologique de Zermatt. Elaborement propre

Cette flèche du temps offre une synthèse du screening historique de Zermatt. Sa fonction est de proposer une vision synoptique de la trajectoire de développement de la station, décomposée en quatre phases, elles-mêmes construites à partir de deux réflexions clés : l'identification de points d'inflexion et la sélection d'éléments importants.

Le périmètre temporel étudié, représenté par cette frise temporelle, débute à partir de la véritable mise en tourisme du lieu. Le premier hôtel est construit en 1852, ce qui correspond au premier point d'inflexion de la trajectoire de développement touristique Zermatt. La phase qui se déroule à partir de ce point jusqu'en 1890 est dominée par la pratique de l'alpinisme. Même si cette pratique avait débuté avant, elle connaît son âge d'or entre le milieu des années 1850 et celui des années 1860, culminant avec la première ascension du Cervin en 1865.

Dès lors, la fortune touristique de Zermatt ne fait que croître, pour aboutir à un lieu adapté aux pratiques mondaines, avec la construction de *palastartige Hotels*, du Visp-Zermatt (VZ) en 1891 et celle du *Gornergratbahn* (GGB) en 1898. Entre la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début du XX<sup>ème</sup>, des innovations telles que l'électricité ou le téléphone se diffusent, et des éléments tels que des trottoirs ou le réseau d'eau sont créés<sup>72</sup>. Le qualificatif « mondanités estivales », est proposé pour englober les différents pratiques caractérisant la phase allant de 1890 à 1930 : ballades, tennis, bains, observation des alpinistes à travers des télescopes, *tea-parties*, soirées dansantes, et surtout, *voir et être vu*. Ce dernier élément sociologique est matérialisé par le *Journal et liste des étrangers de*

<sup>72</sup> La création de la société de développement (SD) à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle est également un indicateur intéressant.

*Zermatt*, au sein duquel les hôtels publient les noms de leurs hôtes de 1890 au début des années 1930.

La troisième phase, dénommée « sports d'hiver », se déroule de 1930 à 1960. Son émergence correspond à la capacité de Zermatt à capter les pratiques touristiques des sports d'hiver. Ce *relais* est confirmé, entre autre, par la circulation toujours plus étendue – géographiquement et temporellement – du VZ et du *GGB*.

Enfin, la quatrième et dernière phase de la trajectoire de développement de Zermatt débute dès le début des années 1960 et court jusqu'aux années 2010. Elle est décrite par le qualificatif « prédominance du ski », puisque cette pratique s'impose avec force. Dès la fin des années 1950, des investissements infrastructurels extrêmement lourds sont consentis pour la favoriser, puis renforcés tout au long de la période. A titre d'exemple, la construction du Klein Matterhorn et du Sunnegga express en 1979, respectivement 1980, ou l'aménagement du glacier autorisant la pratique du ski d'été à la fin des années 1960. La périodisation de cette quatrième phase repose également sur la dimension charnière des années 1955-1960, au vu de la part croissante des *Ferienwohnungen* (FEWO) et autres résidences secondaires (RII) dans l'offre d'hébergement. Proportion qui s'accroît encore jusque dans le milieu des années 1970. De plus, l'accélération de la croissance de la fréquentation touristique de Zermatt, ainsi que l'hégémonie de cette activité dans l'économie de la commune, sont des indicateurs importants. Enfin, des constructions de type *Hoch- und Tiefbau* sont effectuées au cours de la quatrième phase : la *Kehrichtverbrennungsanlage* (KVA) en 1964, l'*Abwasserreinigungsanlage* (ARA) en 1982, ou encore l'*Abfall- und Wertstoffsammelstelle* (AWS) en 1994.

## 6.2. Evolution des pratiques

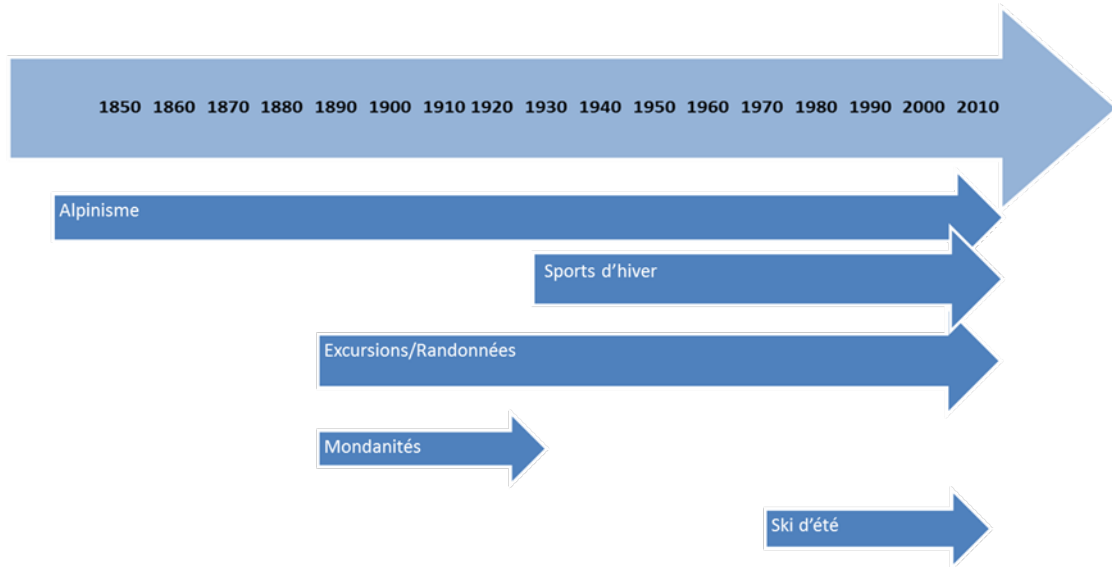


Figure 24. Evolution des pratiques à Zermatt. Elaboration propre

Cette frise temporelle résume la sédimentation des pratiques touristiques dominantes à Zermatt. Cette sédimentation est le critère par excellence qui permet de discriminer une trajectoire de *relais*. Ainsi, après la domination de l'alpinisme comme moteur du déplacement touristique à Zermatt, se superposent progressivement à cette pratique des randonnées, des excursions et autres mondanités estivales. Puis, l'émergence de la saison d'hiver et des sports qui lui sont associés ajoutent une couche supplémentaire à la densité des pratiques touristiques de la station. Enfin, à la pérennité de l'alpinisme et des randonnées estivales, le ski d'été s'additionne et diversifie toujours plus l'offre estivale dès la fin des années 1960, tandis qu'une massification de la pratique du ski alpin en hiver s'observe à partir de la fin des années 1950.

### 6.3. Schéma des systèmes touristiques locaux

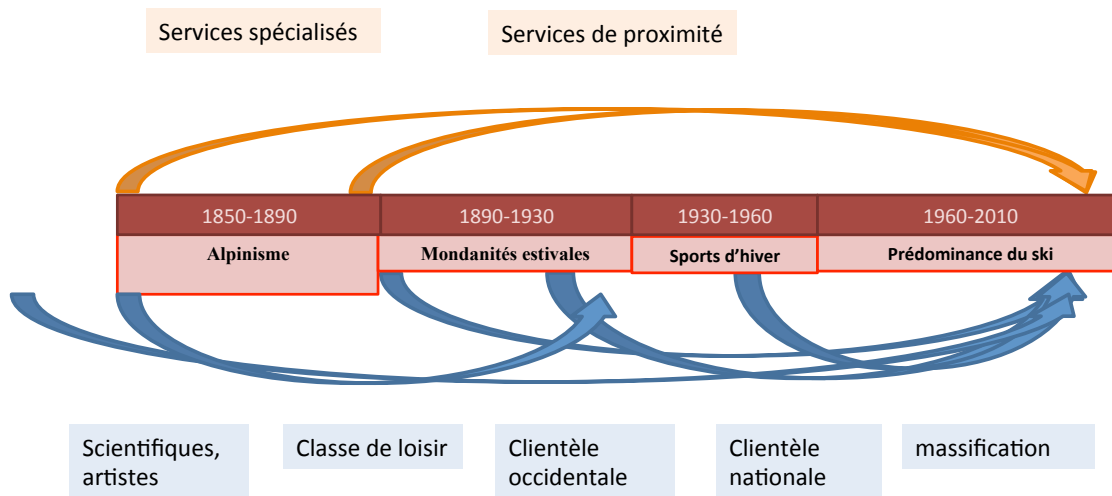


Figure 25. Schéma des systèmes touristiques locaux de Zermatt. Elaboration propre

Ce schéma illustre et articule les phases de la trajectoire de la station, avec le type de touristes qui la fréquentent et les services consommés. Ainsi, les scientifiques et les artistes « découvrent » le lieu, et semblent encore être présents actuellement, peut-être plus les seconds que les premiers. Au cours du processus de « découverte », aucun service ne leur est proposé. Le premier type de services spécialisés correspond aux structures d'hébergement hôtelier et aux guides de montagne « consommés » par les alpinistes. Ces derniers sont en majorité des ressortissants britanniques, qu'ils soient rentiers, universitaires ou encore ecclésiastiques. Puis, à ces services et cette clientèle spécifiques, s'ajoutent quantité de services dits de proximité (coiffeur, épicerie, librairie, etc.) liés à la présence grandissante de touristes provenant de l'ensemble du monde occidental. Dans la troisième phase, la clientèle nationale croît progressivement, et aux services spécialisés s'ajoutent les pratiques des sports d'hivers, essentiellement supportées par les patinoires et les remontées mécaniques. Ces dernières se massifient dans la quatrième phase, tout comme la fréquentation touristique de Zermatt.

## 6.4. Tableaux récapitulatifs

Nom phases (lié aux types d'activité(s))	Alpinisme (1850-1890)	Mondanités estivales (1890-1930)	Sports d'hiver (1930-1960)	Prédominance du ski (1960-2010)
Types d'activités	Alpinisme	Alpinisme, randonnées, mondanités	Alpinisme, randonnées, sports d'hiver	Alpinisme, randonnées, sports d'hiver, ski d'été
Système production	Production touristique artisanale	Production touristique industrielle élitare	Production touristique industrielle diversifiée	Production touristique industrielle diversifiée
Système consommation	Consommation touristique de niche	Consommation touristique élitare	Consommation touristique « nationale »	Consommation touristique « mondiale »
Chiffres clés	TCAM nuitées hôtelières +11.7% 1860-80: 60% d'anglais	Nombre d'hôtels: 9 → 36	1934: 47.4% de suisses	1950-60: population +96%, nuitées hôtelières +175%, nuitées hôtelières hivernales 34% → 57%; 1955-1960: FEWO-Betten 43% → 50%; 1970-2: même augmentation des voyageurs empruntant le VZ qu'entre 1891-1951
Innovation		1894: usine hydroélectrique; 1898: GGB est la 1 <sup>ère</sup> crémaillère électrique de Suisse (la plus haute d'Europe)	1939: <i>grösste Skigebiet der Alpen, höchstgelegene Wintersportplatz Europas</i> ;	1958: <i>Pendelbahn Hohtälli-Stockhorn</i> (le plus haut de Suisse); 1967: <i>grösste organisierte Sommerskigebiet der Alpen</i> ; 1971: Interconnexion Gornergrat et Rothorn/Blauherd; 1979-80: Klein Matterhorn ( <i>die höchste Seilbahnstation Europas</i> ) + Sunnegga; 2002: fusion Zermatt Bergbahnen
Acteurs	1858: <i>Bergführerverein</i> ; 1865 CAS Section Monte Rosa	1898: <i>Kur- und Verkehrsvereins</i> ; 1908: Ski-club Zermatt		1968: Air Zermatt; 1969: scission bourgeoise et commune; 2006: Fusion des offices du tourisme de Zermat-Täsch-Rand.
Services (enjeux territoriaux)	Ecole primaire, <i>Wundarzt</i> , 1852: casier pour le courrier postal, puis bureau estival dès 1889. 1873: télégraphe	Journal des étrangers; électricité ; téléphone; réseau eau courante/ canalisation; Docteurs; magasins (librairie, boulangerie, confiserie, banque, cordonneries, épicerie, droguerie, bijouterie, agence de voyage, etc.)	1946: école secondaire 1952: cinéma	1962: cliniques chirurgicales; 1963: régionalisation école secondaire; 1964: usine d'incinération des ordures; 1971: Route cantonale → Täsch, refus de Zermatt de la prolonger; 1982: station souterraine d'épuration; 1991: bibliothèque; 1994: déchetterie
Contextualisation	Milieu XIXe : diffusion alpinisme; 1857 : création <i>Alpine Club</i> ; 1863 : création CAS	Fin XIXe : invention saison d'hiver en montagne; <i>WWI</i>	Crise économique; <i>WWII</i>	Chocs pétroliers; crise économique et financière

Figure 26. Tableau récapitulatif des éléments clés pour Zermatt. Elaboration propre

Ce tableau autorise une lecture horizontale et une verticale. La première, de type chronologique, met autant en lumière les éléments pérennes que les changements et les innovations entre les différentes phases. Par exemple, concernant la dimension « types d'activités », l'alpinisme se pratique tout au long de l'exploitation touristique de Zermatt, il se retrouve donc dans les quatre cases correspondant aux différentes phases de la trajectoire de développement du lieu. A cette pratique, s'ajoutent les randonnées dès la deuxième phase, puis les sports d'hiver au cours de la troisième phase, et enfin le ski d'été dans le courant de la quatrième. Les mondanités, au contraire, sont concentrées uniquement au sein de la deuxième phase.

La deuxième lecture permet quant à elle une compréhension de la cohérence des systèmes touristiques à l'intérieur des phases même. A titre d'exemple, la lecture verticale de la quatrième phase permet d'articuler l'émergence de la pratique du ski d'été avec l'innovation dénommée *grösste organisierte Sommerskigebiet der Alpen*, ou encore de tisser un lien entre la forte dynamique de peuplement qui se déroule de 1950 à 1960 et la construction de l'usine d'incinération des ordures en 1964.

	1860-1890	1890-1930	1930-1960	1960-2010
	Alpinisme (1850-1890)	Mondanités estivales (1890-1930)	Sports d'hiver (1930-1960)	Prédominance du ski (1960-2010)
Nombre de lits hôteliers	5 → 710 (TCAM +13.2%)	710 → 2115 (TCAM +2.8%)	2115 → 2938 (TCAM +1.1%)	2938 → 7166 (TCAM +1.8%)
Taux de fonction touristique	0.01 → 1.4	1.4 → 2.2	2.2 → 1.6	1.6 → 1.1
Nombre d'arrivées hôtelières	175 → 10'627 (TCAM +10.8%)	10'627 → 35'960 (TCAM +3.1%)	35'960 → 83'338 (TCAM +2.8%)	83'338 → 426'859 (TCAM + 3.3%)
Indice de spécialisation touristique			28 (1941) → 21	21 → 31
Quotient de localisation touristique	0,3 → 0,4 (1880) (district)	0,4 (1880) → 1,2 (1910) (district) 2 (1920) → 1 (1930) (commune)	1 → 3.4 (1955) (commune)	3.4 → 9 (commune)
Population	369 → 528 (TCAM +0.9%)	528 → 962 (TCAM +1.5%)	962 → 2731 (TCAM +3.5%)	2731 → 5669 (TCAM + 1.5%)

**Figure 27. Tableau récapitulatif des principaux éléments statistiques. Elaboration propre**

Ce tableau peut également se lire comme le précédent, mais fonction est uniquement d'offrir une synthèse des éléments quantitatifs caractérisant la trajectoire de développement de la station et des périodes qui la composent. Le taux de croissance annuel moyen (TCAM) permet de comprendre ces données indépendamment des différences quant à l'étendue temporelle de chacune des phases.

## 7. Conclusion

Les différents éléments, tant qualitatifs que quantitatifs, développés au cours de ce screening historique de la trajectoire de développement touristique de la station de Zermatt, permettent de rapprocher cette dernière de la trajectoire idéale-typique de *relais*. En effet, dès la mise en tourisme du lieu au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, le processus de *touristification* est continu, à l'exception peut-être de la période correspondant à la première guerre mondiale. Au cours du temps, Zermatt exploite de façon presque infinie les ressources de son espace quant à lui fini (Equipe MIT, 2011). Sa trajectoire de développement historique correspond effectivement à une tentative réussie de passer le *relais* entre des pratiques touristiques successives et complémentaires. De l'alpinisme aux sports d'hiver, en passant par les randonnées et le ski d'été, Zermatt réussit à passer le temps en maintenant sans cesse un haut degré de touristicité, *via* la captation de ces différentes pratiques se sédimentant en son sein.

La lecture diachronique proposée par ce screening historique met également en lumière la capacité de résilience du système local face à différentes crises, qu'elles soient de nature exogène (guerres, crise de 29, etc.), ou endogène (crise du typhus).

Finalement, la continuité du tourisme à Zermatt est assurée par deux phénomènes en tensions, tout en étant complémentaires, à savoir la reproduction sociale des pratiques et des touristes, en même tant que leur diversification. La question reste ouverte quant à savoir *comment*, l'adéquation, en apparence contradictoire, entre permanence et renouvellement, s'opère et se négocie au sein du système touristique local, inséré dans le *champ* touristique mondial.



## 8. Bibliographie et annexes

### 8.1. Ouvrages

AMMAN, H.-R. (1994). Les reconnaissances foncières : une source pour l'histoire de la famille. *Association valaisanne d'étude généalogique*, exposé du 4 juin.

ANNUAIRE STATISTIQUE DU VALAIS (1990).

ANTONIETTI, T. (1993). *L'esthétique du tourisme. Manifestation de l'industrie des loisirs à Crans-Montana et à Zermatt*. In ANTONIETTI, T. & MORAND, M.C. (Dir.). *Mutations touristique contemporaine. Valais, 1950-1990*.

ANTONIETTI, T. (2000). *Bauern, Bergführer, Hoteliers. Fremdenverkehr und Bauernkultur. Zermatt und Aletsch, 1850-1950*. Baden.

ATTINGER, B. (Dir.) (1999/2000). *Walliser Hotelbauten 1815-1914*. Band 1 – Oberwallis. Sitten : Staatswallis, Departement für Verkehr, Bau und Umwelt - Dienststelle für Hochbau, Denkmalpflege und Archäologie.

AUFDENBLATTEN, E. (1987). *Die Touristische Entwicklung von Zermatt*. In *Zermatt*. Lausanne : SQP Publication, Collection Swiss screen, No 1, 23-32.

BAEDECKER, K. (1852). *Die Schweiz. Handbuch für Reisende, nach einener Anschauung und den besten Hilfsquellen bearbeitet von K. Baedeker*. Coblenz : K. Baedeker.

BÄTZING, W. (2003). *Die Alpen : Geschichte und Zukunft einer europäischen Kulturlandschaft*. München : C.H. Beck. [2., aktualisierte und völlig neu konzipierte Fassung].

BEECROFT, N. (2010). *Le ski en Valais: une affaire de Valaisans ? Le rôle des ski-clubs (1900-1939)*. Université de Neuchâtel, Chaire d'histoire contemporaine, Mémoire de Master.

BINER, W. & BITTEL, W. (1992). *Zahlen und Fakten. Gemeinde Zermatt*. Zermatt : Gemeindeverwaltung.

BONHEME, P. (2012). Chamonix-Zermatt. *Alpes Magazine*, No 133, février-mars.

BOYER, M. (1972). *Le Tourisme*. Paris : Editions du Seuil.

BRANTSCHEN, S. et al. (1996). *50 Jahre, 1946-1996. Regionale Sekundar- und Orientierungsschule Zermatt, Täsch, Randa*. Visp : Mengis Druck.

BROOME, E.A. (1916). Zermatt in War-Time. *Alpine Journal*, Mai. 139.

BUREAU DU TOURISME. *Inventaire du tourisme valaisan*. Sion : Département de l'économie publique.

CLAVIEN, A. (1992). Valais, identité nationale et "industrie des étrangers", 1900-1914. In: *Le Valais et les étrangers, XIXe-XXe*. Sion : Groupe valaisan de sciences humaines.

COLE, H. W. (1850). *A Lady's Tour round Monte Rosa*. London.

- CONWAY, W. (1891). *Eatern Pennine Alps*. London.
- DE BEER G. R. (1949). *Travellers in Switzerland*. London.
- DE MORTILLER, A. (1899). Vase en pierre ollaire de l'époque mérovingienne. In: *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, IV<sup>e</sup> Série, T. 10, 28-35.
- DVBU & DVER (2009). Touristischer interessensnachweis von Heliskiing. Region Wallis-Südost. Schlussbericht. Sion, 18. Dezember.
- EINWOHNERGEMEINDE ZERMATT & ZERMATT TOURISMUS (2011). *Informationsbroschüre*. Zermatt.
- EISEN- UND BERGABAHNNENNETZ DES SCHWEIZ (1980). In Generalsekretariat SBB : Schienennetz Schweiz. Strecken, Brücken, Tunnels ; Ein technisch-historischer Atlas. Bern.
- EQUIPE MIT (2011). *Tourisme 3. La révolution durable*. Paris : Belin.
- FORBES, J. (1848). *A Physcian's Holiday or a Month in Switzerland*. London.
- GATTLEN, A. (1999). *Zermatt. Druckgraphische Ansichten*. Visp : Rotten Verlag AG.
- GIGASE, M. (2011). La première crémaillère électrique d'Europe au Salève : entre innovation technique et expansion touristique (1890-1914). In HUMAIR, C. & TISSOT, L. (Dir.)(2011). *Le tourisme suisse et son rayonnement international*. « switzerland, the playground of the world ». Lausanne : Antipodes.
- GUNTERN, J. (2006) *L'école valaisanne au XXe siècle : de l'école de six mois aux hautes écoles spécialisées et universitaires* ; trad. et adaptation ALLET, F. et al. (2006). *Die Walliser Schule im Jahrhundert*. Sion : Vallesia, Archives de l'Etat du Valais.
- HALL, N. (1898). *An autobiography*, London : Cassell and Company.
- HELDNER, S. (2012). *Les stratégies et les perspectives des acteurs locaux face à la hausse des prix de l'immobilier: le cas de Zermatt*. Séminaire de méthodes en économie territorial.
- HOTELS SEILER ZERMATT (1930). *Hotels Seiler Zermatt : 1855-1930*. Zürich : Orell Füssli.
- IMHASLY, P. et al. (1985). *50 Jahre : 1935-1985 / Ulrich Imboden Bauunternehmung, St. Niklaus - Visp - Zermatt*. Visp : Neue Buchdr.
- KASPAR, C. et al. (1975). *Studie « Parahotellerie »*. St- Gallen : Institut für Fremdverkehr an der Hochschule St. Gallen.
- KNAFOU, R., STOCK, M. (2003). Tourisme. In LÉVY, J. et LUSSAUT, M. *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, 92-102.
- LÄNDERSTATISTIK 2010 DESTINATION ZERMATT (2010). Téléchargé en mai 2012. Url: <http://www.ztnet.ch/images/content/L%C3%A4nderstatistik%202010%20Destination%20Zermatt.pdf>
- LANZ, H. & DE MEESTER, L. (1998 [1996]). *Ulrich Inderbinden*. Visp : Rotten Verlag.

- LUNN, A. (1955). *Zermatt and the Valais*. London : Hollis & Carter.
- JULEN, O. (1989). *Der Kampf um die Zermatter- Wasserkräfte. Die Stromversorgung von Zermatt und im Bezirk Visp*. Naters : Buch- und Offsetdruckerei.
- JULEN, K. & PERREN, O. (1998). *Eine vergessene Welt. Die Berglandwirtschaft in Zermatt*. Visp.
- JULEN, K. & MAZZONE, P. (2008). *100 Jahre Ski-Club Zermatt, 1908-2008 : eine hundertjährige Erfolgsstory*. Skiclub Zermatt.
- KÄMPFEN, W. (1942). *Ein Bürgerrechtsstreit im Wallis, rechtlich und geschichtlich betrachtet : Darstellung eines Bürgerrechtshandels aus den Jahren 1871/1889 und Untersuchungen über das Walliser Geteilschafts-, Burgerschafts- und Gemeindewesen*. Zürich : Grütli-Buchdruckerei.
- KNAPP, C. et al. (Dir.) (1902-1910). *Dictionnaire géographique de la Suisse*. Neuchâtel : Attinger. T. 6  
Toffen – Zybachsplatte.
- KÖNIG, W. (2000). *Bahnen und Berge. Verkehrstechnik, Tourismus und Naturschutz*. Frankfurt a. M.
- MARIA MERKI, C (2004). Eine aussergewöhnliche Landschaft als Kapital. Destinationsmanagement im 19. Jahrhundert am Beispiel von Zermatt. *Geschichte des Alpen*, 9.
- MARTIN, B. (2011). Accéder à l'inaccessible : Paradoxes et originalité des transports de montagne à Zermatt (Suisse). In : LAMARD, P. & Stoskopf (Dir.). *Transports, territoires et société*. Actes des 3e Journées d'histoire industrielle, Mulhouse, Belfort, 26-27 novembre 2009, organisées par le CRESAT (Centre de recherche sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques) et le RECITS (Laboratoire de recherche sur les choix industriels, technologiques et scientifiques).
- NEFF, M. (2011). *Swiss Issues Régions. 50 ans d'économie valaisanne. Entre tradition et modernité*. Zurich : Crédit Suisse - Economic Research.
- OFS (2009). *Registre fédéral des bâtiments et des logements. Catalogue des caractères*. Neuchâtel.
- PERREN, E. (2007). *100 Jahre im Banne des Monte Rosa. 3100 Kulmhotel Gornergrat. Summit experience*. Visp : Rotten Verlag.
- PITTELOUD, A. (2010). *Le Valais à livre ouvert. Anthologie des voyageurs et des écrivains de la Renaissance au XX<sup>e</sup> siècle*. Lausanne : L'Age d'Homme.
- PHBern (2011). *Factsheet. E-Dossier Tourismus: Zermatt*. Téléchargé en mai 2012 sous l'Url : [http://luftbilder-der-schweiz.ch/images/7/70/Factsheet\\_Zermatt.pdf](http://luftbilder-der-schweiz.ch/images/7/70/Factsheet_Zermatt.pdf)
- RACINE, J.-B. & RAFFESTIN, C (Dir.) (1990). *Nouvelles Géographie de la Suisse et des Suisses*. Lausanne : Payot. T. 2.
- ROGER, A. S. (1830). *Le Major Roger*. Neuchâtel : C.-E. Engel.
- ROUGIER, H. (2002) *Au pays de Zermatt : la vallée, le massif, les hommes, l'aménagement du territoire*. Le Mont-sur-Lausanne : Editions Loisirs et Pédagogie SA.
- ROUGIER, H. (2010). *Zermatt : nature, hommes et paysages*. Le Mont-sur-Lausanne : Editions Loisirs et Pédagogie SA.

- RÜTTER-FISCHBACHER, U. & AMMANN, T. (2008). *Ferienresorts - Nachhaltigkeit und Anforderungen an die Raumplanung*. Bern : Universität Bern, Forschungsinstitut für Freizeit und Tourismus (FIF).
- SEILER, E. (1957). *Wie Zermatt Wintersportplatz wurde. Zur 30. Zermatter Wintersaison (1927-1957)*. Brig : Tscherrig, Tröndle & CO.
- SEILER HOTELS ZERMATT (Hrsg.) (1982). *Zermatt : Dorf und Kurort im Spiegel einer Familie : 125 Jahre Seiler Hotels*. Visp : Buchdr. Offset Mengis.
- SCHULER, L. & MAZZONE, P. (2009). *Die Schulen Zermatt richten eine Schulleitung ein*. Bern : PHBern Institut für Weiterbildung.
- SCHWARZ, F. (1916). *Souvenirs de Zermatt. Alpina*. p. 173.
- SCHWEIZER, C. (2004). « *Offrir du bien-être au client* » 150 années Seiler au service de l'hospitalité. Dielsdorf : Lichtdruck SA.
- SCHWENDENER, P. et al. (1973). *Planung Zermatt. Planungsaufsicht*. Sitten : P. Schwendener.
- SYNDICAT DE PUBLICITE DE ZERMATT ET ENVIRONS, (1939), *Zermatt*. Viège : K. Mengis.
- SYNDICAT DE PUBLICITE DE ZERMATT ET ENVIRONS, (1940). *Zermatt. Sports d'hiver. Liste et tarifs minima et maxima des Hotels*.
- SYNDICAT DE PUBLICITE DE ZERMATT ET ENVIRONS, (1945). *Zermatt*.
- TISSOT, L (2000). *Naissance d'une industrie touristique. Les Anglais et la Suisse au XIXe siècle*. Lausanne : Payot.
- TREBELJAHR, J. (2008), *Learning from Zermatt : étude de l'urbanisation d'une station de montagne en vue de l'accueil des touristes*, Mémoire de DEA en urbanisme et aménagement du territoire, Université de Genève.
- TRUFFER, P. B. (2008). *Neues und Altes aus Zermatt. Die faszinierende Geschichte des Weltkurortes von den Anfängen bis heute*. Zermatt : Aroleit-Verlag.
- TWAIN, M. (1994 [1880]). *Ascensions en télescope*. Traduction de Béatrice Vierne. Paris : Hoëbeke.
- UPTON-EICHENBERGER, E. (1995). *Zermatt. A portrait series guide to Zermatt and its culture*.
- UNABHÄNGIGE PARTEI/SVP ZERMATT (Hrg.) (2011). *Unser Zermatt – Unsere Zukunft. Ein Befund – und Ideen, Vorschläge und Visionen für Zermatt in 20 Jahren. Infobroschüre an alle Zermatter Haushalte*.
- VERKEHRSVEREIN ZERMATT UND UMGEBUNG (Hrg.) (1930). *Zermatt. Hochalpiner Sommer- und Winter-Kurort. Touristenzentrum ersten Ranges*. Zürich : Gebr. Fretz.
- VOUILLOZ BURNIER, M.-F. (2010). *1963, épidémie à Zermatt : la fièvre typhoïde à Zermatt: un événement régional aux conséquences internationales*. Sierre : Ed. Monographic.
- WILLIAMS, C. (1978). *Zermatt saga*. Brig : Rotten-Verlag.

WILLIAMS, C. (2006). *A church in the Alps : a century of Zermatt and the English*. London : Intercontinental Church Society, 2006. 6<sup>th</sup> ed.

WIRZ-JULEN, A. (2005). *Die Geschichte der Bergbahnen von Zermatt : von den Anfängen bis zur erfolgreichen Fusion*. Zermatt : Zermatt Bergbahnen.

WUNDT, T. (1930). *Zermatt und seine Berge*. Zürich : Verlag Orell Füssli AG.

WOLF, F.-O. & CERESOLE, A. (1889). *Valais et Chamonix*. Zurich : Orell Füssli & Cie.

ZERMATT TOURISMUS (2005). *Jahresbericht 2005*. Téléchargé en octobre 2012, url: <http://ztnet.ch/jahresberichte>

ZERMATT TOURISMUS (2006). *Jahresbericht 2006*. zermatt. täsch. randa. Téléchargé en juillet 2012, url: <http://ztnet.ch/jahresberichte>

ZERMATT TOURISMUS (2008). *Jahresbericht 2008*. zermatt. täsch. randa. Téléchargé en octobre 2012, url: <http://ztnet.ch/jahresberichte>

ZERMATT TOURISMUS (2009). *Dates historiques de Zermatt*. Téléchargé en mars 2012, url : <http://files.gadmin.ch/18562?CFID=86768693&CFTOKEN=33616630>

ZERMATT TOURISMUS (2010). *Jahresbericht 2010*. zermatt. täsch. randa. Téléchargé en octobre 2012, url: <http://ztnet.ch/jahresberichte>

ZERMATT TOURISMUS (2011a). *Jahresbericht 2011*. zermatt. täsch. randa. Téléchargé en octobre 2012, url: <http://ztnet.ch/jahresberichte>

ZERMATT TOURISMUS (2011b). *Ergänzende Statistiken JB 2011* : Téléchargé en octobre 2012, url: <http://ztnet.ch/media/archive2/pdf/Erg%C3%A4nzende%20Statistiken%20JB%202011.pdf>

## 8.2. Sites Internet

Avenir Suisse, consulté en mai 2012 :

[http://www.avenir-suisse.ch/wp-content/uploads/2011/04/15\\_zermatter\\_symposium\\_hp.pdf](http://www.avenir-suisse.ch/wp-content/uploads/2011/04/15_zermatter_symposium_hp.pdf)

Ecole suisse de ski de Zermatt, consulté en juin 2012 : <http://www.skischulezermatt.ch/home.html>

Internationale Seilbahn-Rundschau : consulté en juillet 2012 :

<http://www.isr.at/30-jahre-grossflaechige-Beschneiung-in-Europa.284+M54a708de802.0.html>

International Tourism Symposium, consulté en mars 2012 :

<http://www.idealp.org/symposium/historique.aspx>

Zermatt, consulté en juillet 2012 :

[http://www.zermatt.ch/de/page.cfm/news\\_manifestations/presscorner/histoires\\_de\\_zermatt/snowmaker](http://www.zermatt.ch/de/page.cfm/news_manifestations/presscorner/histoires_de_zermatt/snowmaker)

Zermatt, consulté en juillet 2012 :

[http://www.zermatt.ch/de/page.cfm/erlebnis/ausfluege/gletscher\\_palast](http://www.zermatt.ch/de/page.cfm/erlebnis/ausfluege/gletscher_palast)

Bundesamt für Umwelt, consulté en mai 2012 :

<http://www.bafu.admin.ch/dokumentation/umwelt/10649/10657/index.html?lang=de>

Raiffeisen Open Zermatt, consulté en juillet 2012 :

[http://raiffeisen-open.zermatt.ch/turn\\_kurzuebersicht.html](http://raiffeisen-open.zermatt.ch/turn_kurzuebersicht.html)

Zermatt Summit, consulté en juin 2012 :

<http://www.zermattsummit.org/>

### 8.3. Articles de presse

BIELER, H. (2005). Zermatt sagt Jaz u einer Strasse ! *Walliser Bote*, No 55, 20.

Das neue Lichtspiel-Theater in Zermatt : Kino Castor (1952). In *Walliser Bote*, No 112.

DUMARTHERAY, P. (2012). 1863 : Club alpin si masculin. *Les 250 de 24 heures*, crée le 28.05. Url : <http://www.24heures.ch/val-de-romandie/1863--club-alpin-masculin/story/16198483/print.html> consulté le 4.07.12.

EINWOHNERGEMEINDE ZERMATT (2012). An die nächsten Generationen denken. *Zermatt Inside*, No 1, 3.

ESCHER-STOLZ, A. (1968). Wie des Ski ins Wallis kam. *Walliser Bote*, No 272.

GEMEINDEVERWALTUNG ZERMATT (1984). Stellungnahme der Gemeinde Zermatt. Zur Kehrichtbeseitigung. *Walliser Bote*, No 144, 12.

Investitionen für Umwelt und Freizeit (1992). In *Walliser Bote*, No 29, 9.

JOURNAL ET LISTE DES ETRANGER DE ZERMATT (1900a). No spécial, mai-juin, 10<sup>ème</sup> année.

JOURNAL ET LISTE DES ETRANGER DE ZERMATT (1900b). No 20, 1<sup>er</sup> Octobre.

RIEDER, T. (1999). Tourismusförderungstaxe trotz Rekordjahr notwendig. *Walliser Bote*, No 53, 9.

RIEDER, P. (1985). Lawinenkatastrophe : 10 Tote – 1 Vermisster. *Walliser Bote*, No 52 : 3.

SZEKENDY, P. (1978). Keine besonderen Probleme. *Walliser Bote*, No 247, 9.

THELER, L. (1978). Wie Erdbeeren im Winter... *Walliser Bote*, No 192, 7.

THELER, L. (1985). Täsch-Zermatt : erster Schritt. *Walliser Bote*, No 272, 9.

THELER, L. (2001). Kein Ausverkauf in Zermatt. *Walliser Bote*, No 130, 12.

THELER, L. (2010). Das Bundesgericht lehnt die Hotelier-Beschwerde ab. *Walliser Bote*, No 299, 3.

THELER, L. (2007). Zermatt : Klar für harte Bremse ! *Walliser Bote*, No 138, 5.

THELER, L. (2011). Verkommt Zermatt zu einer « Eintages-Attraktion » ? *Walliser Bote*, No 24, 2.

WIRZ-JULEN, A. (2012). 10 Jahre Zermatt Bergbahnen AG. 2002–2012. In *Zermatt Inside*, No 1, 1-2.

ZERMATT TOURISMUS (2012). Zermatt Unplugged gründet die Sunnegga Sessions. In *Zermatt Inside*, No 1, 20.

#### 8.4. Archives vidéo

#### 8.5. Annexes

### N°1 : Détails méthodologiques pour le calcul du quotient de localisation

#### a) Sources et catégories de la nomenclature pour chaque recensement

**1860** : *Recensement fédéral du 10 décembre 1860*, Quatrième livraison; « La population d'après les professions et conditions ». Calcul d'après le nombre de personnes occupées recensées au domicile pour le domaine *commerce* (Alimentation, Vêtement et toilette, Construction, ornement, ameublement, Papiers, livres, objets d'art et de musique, Métaux précieux, argent monnayé et valeurs (y compris les assurances), Branches non spécifiées).

**1870** : *Recensement fédéral du 1<sup>er</sup> décembre 1870*, Troisième volume, « La population d'après les professions et conditions ». Calcul d'après le nombre de personnes occupées réellement (sans prise en compte des gens de service) dénombrées au domicile, pour la catégorie *Hôtels, restaurants, pensions, louage de chambres ou d'appartements*. Le commerce n'est pas compris dans ce calcul.

**1880** : *Recensement fédéral du 1<sup>er</sup> décembre 1880*, Troisième volume, « Population selon les professions ». Calcul d'après les personnes professant réellement, dénombrées au domicile. Pour les districts, la dénomination de la catégorie correspond à *Auberges, pensions*. Pour la Suisse, la dénomination est la suivante: *Hôtels, restaurants, pensions, louage de chambres ou d'appartements*. Cette catégorie comprend les deux sous-catégories *Hôtels, restaurants et cabarets* et *Pensions et chambres garnies*. Le commerce n'est pas compris dans ce calcul.

**1888** : *Recensement fédéral du 1<sup>er</sup> décembre 1888*, Troisième volume, « Population selon les professions ». Calcul d'après les personnes professant réellement, dénombrées au domicile. QL par district et non par commune: district de Vevey / Thätige (Actifs) / Emplois spécialisés: Auberges et pensions, Location d'appartements, Renseignements, guides.

**1900** : *Recensement de la population 1900* (Eidgenössischen Volkszählung vom 1. Dezember 1900; Dritter Band; Die Unterscheidung der Bevölkerung nach dem Berufe). Calcul d'après personnes ayant une activité économique, dénombrées au domicile. Le calcul a été fait en additionnant la somme de six catégories: *Auberges et pensions, Location d'appartements, Exploitation et entretien des trains de montagne et téléphériques, Renseignements, guides, Exploitation et entretien des bateaux à vapeur, Postes, télégraphes et téléphones*. Le commerce n'est pas compris dans ce calcul.

**1910** : *Recensement de la population 1910* (Der Ergebnisse der Eidgenössischen Volkszählung vom 1. Dezember 1910; Dritter Band; Berufsstatistik; I. Teil: Hauptberuf). Calcul d'après les personnes ayant une activité économique (y compris le personnel et les pensionnaires d'établissements) dénombrées au domicile. Le calcul a été fait en additionnant la somme de six catégories: *Auberges et pensions - Cafés et restaurants sans alcool - Location d'appartements - Construction, entretien et exploitation des chemins de fer à crémaillère et à câbles - Poste, télégraphe et téléphone - Bateaux à vapeur - Transports par char, garage à autos - Agences d'émigration - Bureaux de voyage et de transports - Guides de montagne, guides pour étrangers, renseignements*

**1920** : *Recensement fédéral de la population du 1<sup>er</sup> décembre 1920*, Résultats par cantons, fascicules 12 et 13. Calcul d'après les personnes ayant une activité économique (excepté le personnel et les pensionnaires d'établissements) dénombrées au domicile. Calcul d'après la catégorie *Commerce et transport*.

**1930** : *Recensement fédéral de la population du 1<sup>er</sup> décembre 1930*, Résultats par cantons, 10<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> volumes. Calcul d'après les personnes ayant une activité économique (total des personnes indépendantes et non-indépendantes) dénombrées au domicile. Calcul d'après la catégorie *Commerce, hôtellerie, transport*.

**1941** : *Recensement fédéral de la population du 1<sup>er</sup> décembre 1941*, Résultats par cantons, 16<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup> volumes. Calcul d'après les personnes exerçant une profession (total des personnes indépendantes et non-indépendantes) dénombrées au domicile. Calcul d'après la catégorie *Commerce, hôtellerie, transport*.

**1950** : *Recensement fédéral de la population du 1<sup>er</sup> décembre 1950*, Résultats par cantons, 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> volumes. Calcul d'après les personnes exerçant une profession (total des personnes indépendantes et non-indépendantes) dénombrées au domicile. Calcul d'après la catégorie *Commerce, hôtellerie, transport*.

**1955** : *Recensement des entreprises 1955*, Résultats par cantons, 20<sup>ème</sup> et 23<sup>ème</sup> volumes. Calcul par les personnes occupées dénombrées au lieu de travail, par rapport à la moyenne cantonale (et non pas suisse comme pour les autres années). Calcul d'après la catégorie *Transport, hôtellerie* (le commerce n'est plus pris en compte).

**1965** : *Recensement des entreprises 1965*, Beschäftigte in den Gemeinden nach Wirtschaftssektoren. Calcul des personnes occupées dénombrées au lieu de travail. Calcul d'après la catégorie *Transports, postes, hôtellerie*.

**1975** : *Recensement des entreprises 1975*, 4<sup>ème</sup> volume, Etablissements, données principales pour les communes. Calcul des exploitations et des personnes occupées dénombrées au lieu de travail. Calcul d'après la catégorie *Hôtels, restaurants*.

**1985** : *Recensement des entreprises 1985*, 5<sup>ème</sup> volume, Etablissements et personnes occupées, selon l'activité économique. Calcul des exploitations et des personnes occupées dénombrées au lieu de travail. Calcul d'après la catégorie *Hôtels, restaurants*.

**1995** : *Recensement des entreprises 1995* (NOGA 2008). Calcul d'après les établissements et les emplois pour le secteur tertiaire et pour «l'hôtellerie-restauration». Sous cette dénomination on a fait la somme de 16 catégories répertoriées pour la Suisse: *Hôtels, auberges et pensions avec restaurant, Hôtels, auberges et pensions sans restaurant, Administration et gestion d'hôtels, auberges et pensions, Appartements, maisons de vacances, Hébergement collectif, Terrains de camping, Administration et gestion d'hébergement de vacances et hébergement collectif, Administration et gestion de terrains de camping, Autres hébergements, Restaurants, cafés, snack-bar, tea-rooms et salons de dégustation de glaces, Restaurants avec possibilité d'hébergement, Administration et gestion d'établissements de*



*restauration, Services des traiteurs, Autres services de restauration, Bars, Discothèques, dancings, night clubs*

**2001 :** *Recensement des entreprises 2001* (NOGA 2008). Calcul d'après les établissements et les emplois pour le secteur tertiaire et pour «l'hôtellerie-restauration». Sous cette dénomination on a fait la somme de 16 catégories répertoriées pour la Suisse: *Hôtels, auberges et pensions avec restaurant, Hôtels, auberges et pensions sans restaurant, Administration et gestion d'hôtels, auberges et pensions, Appartements, maisons de vacances, Hébergement collectif, Terrains de camping, Administration et gestion d'hébergement de vacances et hébergement collectif, Administration et gestion de terrains de camping, Autres hébergements, Restaurants, cafés, snack-bar, tea-rooms et salons de dégustation de glaces, Restaurants avec possibilité d'hébergement, Administration et gestion d'établissements de restauration, Services des traiteurs, Autres services de restauration, Bars, Discothèques, dancings, night clubs*

**2005 :** *Recensement des entreprises 2005* (NOGA 2008). Calcul d'après les établissements et les emplois pour le secteur tertiaire et pour «l'hôtellerie-restauration». Sous cette dénomination on a fait la somme de 16 catégories répertoriées pour la Suisse: *Hôtels, auberges et pensions avec restaurant, Hôtels, auberges et pensions sans restaurant, Administration et gestion d'hôtels, auberges et pensions, Appartements, maisons de vacances, Hébergement collectif, Terrains de camping, Administration et gestion d'hébergement de vacances et hébergement collectif, Administration et gestion de terrains de camping, Autres hébergements, Restaurants, cafés, snack-bar, tea-rooms et salons de dégustation de glaces, Restaurants avec possibilité d'hébergement, Administration et gestion d'établissements de restauration, Services des traiteurs, Autres services de restauration, Bars, Discothèques, dancings, night clubs*

**2008 :** *Recensement des entreprises 2008* (NOGA 2008). Calcul d'après les établissements et les emplois pour le secteur tertiaire et pour «l'hôtellerie-restauration». Sous cette dénomination on a fait la somme de 16 catégories répertoriées pour la Suisse: *Hôtels, auberges et pensions avec restaurant, Hôtels, auberges et pensions sans restaurant, Administration et gestion d'hôtels, auberges et pensions, Appartements, maisons de vacances, Hébergement collectif, Terrains de camping, Administration et gestion d'hébergement de vacances et hébergement collectif, Administration et gestion de terrains de camping, Autres hébergements, Restaurants, cafés, snack-bar, tea-rooms et salons de dégustation de glaces, Restaurants avec possibilité d'hébergement, Administration et gestion d'établissements de restauration, Services des traiteurs, Autres services de restauration, Bars, Discothèques, dancings, night clubs*

## **b) Informations concernant les biais**

Le recensement de la population s'effectue par bulletins de ménage, remplis par les chefs de ménage eux-mêmes, et qui se rapportent à la population présente au domicile le jour du recensement. En principe, pour les personnes « inhabiles à écrire », des agents de recensement étaient dépêchés par le canton. On peut donc supposer que, en particulier dans les villages reculés qu'étaient à l'époque Finhaut et Zermatt, des biais aient pu survenir. D'autre part, bien que l'on dénombre à l'occasion du recensement de la population les personnes suisses et étrangères, on ignore ce qu'il en est des saisonniers. Ces circonstances prises en compte, il est raisonnable d'imaginer que la main d'œuvre du tourisme, qui cumule les caractéristiques « d'instabilité » au regard de la méthode de recensement (stabilité du domicile, alphabétisme, stabilité du travail) n'ai pas été entièrement dénombrée dans les recensements de la population.

Le recensement des entreprises dénombre quant à lui les personnes occupées *a priori* de manière plus systématique (puisque le recensement a lieu sur lieu de travail), mais cela reste à confirmer via la consultation du détail de la méthodologie du recensement des entreprises. Dans ce cas, on peut imaginer que les étrangers (saisonniers, et/ou analphabètes, et/ou instables au niveau de leur domicile) aient été pris en compte de manière plus précise. Comme l'a montré Eleonore Rinaldi (2006) dans le cas de Montreux, les ouvriers italiens (permanents et saisonniers) étaient nombreux et revêtaient une grande importance pour le développement de la construction dans les stations. Cette différence importante des QLT sera donc à vérifier d'une part via les commentaires sur les méthodes de recensement des entreprises, et d'autre part dans la littérature et/ou dans les archives des lieux qui nous occupent.